

BENOIT-BEAUDRY GOURD

LE KLONDYKE DE ROUYN ET LES DUMULON

HISTOIRE DU DEVELOPPEMENT MINIER DE  
LA REGION DE ROUYN ET D'UNE FAMILLE  
DE PIONNIERS.

TRAVAUX DE RECHERCHES NO 3  
CAHIERS DU DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET DE GEOGRAPHIE  
COLLEGE DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE

ROUYN  
MAI 1982



**Cégep** de l'Abitibi-Témiscamingue  
**Université** du Québec en Abitibi-Témiscamingue

### **Mise en garde**

La bibliothèque du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue a obtenu l'autorisation de l'auteur de ce document afin de diffuser, dans un but non lucratif, une copie de son œuvre dans Depositum, site d'archives numériques, gratuit et accessible à tous.

L'auteur conserve néanmoins ses droits de propriété intellectuelle, dont son droit d'auteur, sur cette œuvre. Il est donc interdit de reproduire ou de publier en totalité ou en partie ce document sans l'autorisation de l'auteur.

Ouvrage publié par Le  
Comité de La Collection  
Les Cahiers du Département d'histoire et de géographie

Maurice Asselin, responsable  
Louise-Hélène Audet  
Guy Lemire  
Benoit-Beaudry Gourd  
Carmelle Dion  
Yvon Lafond  
Nicole Berthiaume  
Jacques Trépanier

Maquette de la couverture:

HEBERT/SIMARD, Rouyn

F  
6016.1  
M35668  
1982  
Rf

07-10025322



© Cahiers du Département d'histoire et de géographie  
Collège de l'Abitibi-Témiscamingue

Dépôt Légal - 2e trimestre 1982  
Bibliothèque nationale du Québec

## PRESENTATION

"Le Klondyke de Rouyn et les Dumulon" constitue le rapport synthèse d'une recherche d'interprétation historique du site classé La Maison Dumulon. Située sur les bords du Lac Osisko, au coeur de Rouyn-Noranda, La Maison Dumulon témoigne du vécu d'une famille de pionniers et de la ruée minière de Rouyn du milieu des années 1920.

La recherche entreprise à la demande de La Corporation de La Maison Dumulon et financée par le Ministère des Affaires culturelles du Québec comportait plusieurs aspects. Il s'agissait de réaliser une bibliographie thématique, d'élaborer un dossier de données brutes et d'effectuer une recherche photographique et cartographique sur le sujet. Le résultat de la recherche devait comprendre un travail d'illustration cartographique sur le développement minier et l'évolution urbaine, un travail d'illustration photographique et un texte synthèse. La recherche fut effectuée entre juillet et décembre 1981 par Carmelle Dion et Benoit-Beaudry Gourd des Productions Abitibi-Témiscamingue de Rouyn.

Les Cahiers du Département d'histoire et de géographie publie ici la synthèse historique rédigée par Benoit-Beaudry Gourd.

Le comité de la collection

Mai 1982

## TABLE DES MATIERES

	Pages	
Liste des cartes et plans .....	v	
Liste des tableaux et graphiques .....	vii	
 <u>Introduction</u>		
- la colonisation de l'Abitibi-Témiscamingue 1850-1950. Quelques repères historiques .....	1	
- la naissance de l'Abitibi-Témiscamingue minier 1910-1950 .....	4	
- l'évolution de l'Abitibi-Témiscamingue minier depuis 1950 .....	23	
 <u>Première partie: Le développement minier de la région de Rouyn</u> .....		25
A) L'exploration: les premières découvertes et la ruée minière de 1923-25 .....	28	
B) L'exploitation du domaine minier: les mines et la production minière .....	35	
C) L'aménagement de la région minière: les communications, le peuplement et le développement urbain .....	54	
 <u>Deuxième partie: Les Dumulon, une famille pionnière de Rouyn</u> .....		90
A) Le Klondyke des Dumulon. Du Témisca- mingue au camp minier de Rouyn .....	91	
B) L'installation de la famille Dumulon dans la région de Rouyn: le magasin- général "Jos Dumulon" et le bureau de poste de Rouyn .....	101	
1. Le magasin-général "Jos Dumulon" .....	102	
2. Les Dumulon et le bureau de poste de Rouyn .....	107	
 <u>Epilogue: le site historique de la Maison Dumulon</u> .....	112	

Liste des cartes et plans

	Pages
- les axes de peuplement de l'Abitibi-Témiscamingue .....	3
- le Bouclier canadien, la ligne de partage des eaux et la zone minière Ontario-Québec .....	5
- les districts miniers du Nord Ontario et de l'Abitibi- Témiscamingue .....	6
- la Faille de Cadillac .....	7
- principales mines en Abitibi-Témiscamingue 1910-1950 .....	11
- région minière Ontario-Québec. Réseaux de communications essentiels 1932, 1958 .....	19
- région minière de Rouyn et la région géologique Rouyn-Rivière Bell .....	27
- terrains détenus par Noranda Mines Ltd dans le canton de Rouyn, 1923 .....	31
- les découvertes minières dans la région de Rouyn, 1925 .....	32
- propriétés minières dans la région de Rouyn, 1926 .....	33
- propriétés minières dans la région de Rouyn en 1926 et plans des propriétés Waite-Montgomery, Noranda Mines et Amulet Gold Mines .....	34
- plan de la géologie de surface de la mine Horne, Noranda Mines Ltd, 1930 .....	37
- projection isométrique des gisements de la mine Horne .....	38
- plan croquis des installations de surface de la mine Horne, Noranda Mines Ltd, 1927 .....	39
- plans des installations de surface de la mine Horne, Noranda Mines Ltd, 1927 et 1933 .....	40-41
- l'empire minier de Noranda Mines Ltd, 1955 .....	49
- l'empire industriel de Noranda Mines Ltd, 1973 .....	50
- les routes de pénétration vers la région de Rouyn, 1920-1927 .....	59
- les principales voies de communications de la région de Rouyn, 1927 .....	63

Liste des cartes et plans (suite)

	Pages
- le camp minier de Rouyn, 1925 .....	68
- le camp minier de Rouyn et la ville de Noranda, 1926 .....	71
- Rouyn-Noranda, 1939 .....	78
- l'agglomération de Rouyn-Noranda, 1967 .....	79
- la région de Rouyn-Noranda aujourd'hui .....	82

Liste des tableaux et graphiques

	Pages
- nombre de claims enregistrés au Québec et en Abitibi-Témiscamingue, 1910-1945 .....	10
- valeur de la production minière du Québec et de l'Abitibi-Témiscamingue, 1910-1947 .....	13
- dividendes payés par les principales mines de l'Abitibi-Témiscamingue, 1930-1960 .....	14
- main-d'oeuvre mines d'or et mines de cuivre en Abitibi-Témiscamingue, 1936-1952 .....	20
- croissance démographique des villes minières de l'Abitibi-Témiscamingue, 1931-1951 .....	21
- origine ethnique de la population des villes minières de l'Abitibi-Témiscamingue .....	22
- années de production des mines de la région de Rouyn .....	44
- production minière des mines de la région de Rouyn, 1927-1966 .....	46
- dividendes payés par les mines de la région de Rouyn, 1930-1960 .....	47
- nombre d'employés dans quelques mines de la région de Rouyn, 1941-1955 .....	52
- Laurentide Air Service Company Ltd et le transport aérien Angliers-Rouyn et Haileybury-Rouyn, 1924 .....	60
- maires de Rouyn et de Noranda, 1927-1981 .....	72
- évolution de la population de Rouyn-Noranda 1931-1976, origine ethnique de la population de Noranda et de Rouyn en 1931, 1941, 1961 et 1971 en % .....	76
- mines productrices de la région de Rouyn, 1980 .....	84
- propriétés minières de la région de Rouyn, 1981 .....	85-89



## INTRODUCTION

### LA COLONISATION DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1850-1950.

#### QUELQUES REPERES HISTORIQUES.

L'Abitibi-Témiscamingue constitue une région à part au Québec. Elle est isolée de l'axe laurentien et son peuplement blanc est relativement récent. Le Témiscamingue se peuple à la toute fin du XIXe siècle et les premiers établissements permanents en Abitibi remontent à 1912. Ce retard dans le peuplement s'explique par l'éloignement et surtout par l'absence de bonnes voies d'accès naturelles. Le plateau laurentien dans son secteur le plus massif isolait au sud-est l'Abitibi-Témiscamingue des régions préalablement aménagées du Québec.

L'Abitibi et le Témiscamingue demeurent jusqu'au milieu du siècle dernier la terre séculaire des indiens Algonquins. Constitués en petits groupes sans lieu de résidence fixe, les Algonquins se déplaçaient sans cesse à l'intérieur de ce vaste territoire riche en gibier et en poisson. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la fourrure puis l'ardeur missionnaire vont attirer les Blancs vers les immenses solitudes boisées du Témiscamingue et de l'Abitibi. Explorateurs, marchands de fourrure et missionnaires gagnent la région par la grande voie d'eau qui, de la rivière Outaouais et du lac Témiscamingue, mène par lacs, rivières et portages vers la Baie James. C'est le chemin de fer qui à la fin du XIXe vient rompre l'isolement de l'Abitibi-Témiscamingue. Le Canadien Pacifique en atteignant le lac Témiscamingue en 1896, puis le Transcontinental en traversant l'Abitibi au début des années 1910 ouvrent définitivement la région au peuplement blanc et à

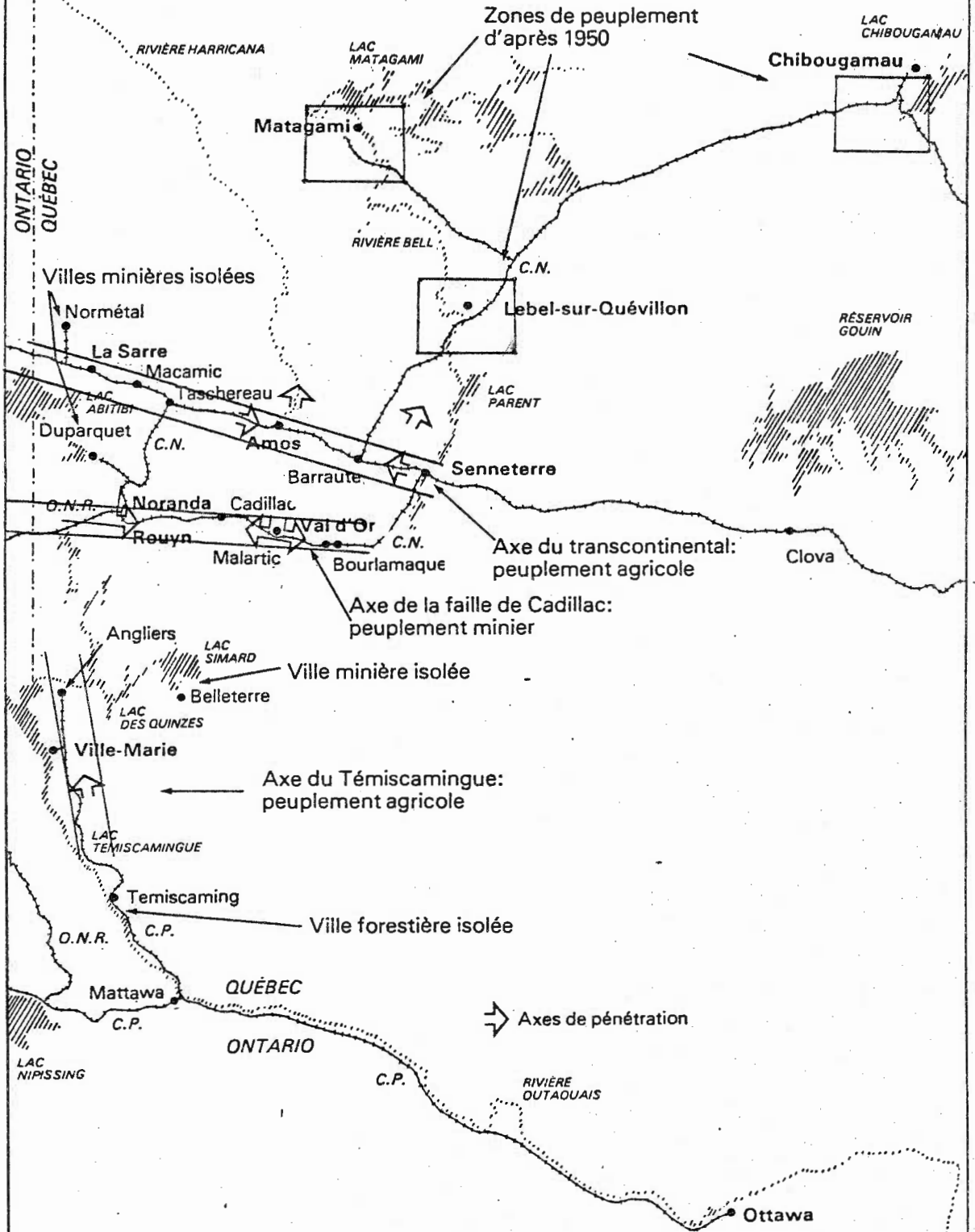
l'exploitation organisée des ressources. Les Algonquins, traditionnellement nomades, se sédentarisent peu à peu. Le développement blanc les dépossède et les marginalise.

Le vaste mouvement de colonisation intérieure qui débute alors s'effectue le long de trois axes de pénétration et donne vie à trois zones de peuplement: le Témiscamingue, l'Abitibi rural et la zone minière de la Faille de Cadillac. La population de l'Abitibi-Témiscamingue passe de quelques milliers au début du siècle à 141,458 en 1951. Cette impressionnante croissance démographique résulte des effets conjugués de trois formes de développement du territoire.

Le développement forestier et la colonisation agricole de la région, qui permettent la naissance des zones rurales du Témiscamingue et de l'Abitibi, demeurent indissociables. Les colons qui s'infiltrèrent au Témiscamingue derrière les chantiers à partir de 1880 vont dépendre longtemps de l'activité forestière qui leur assure le travail et les débouchés pour les produits de la ferme. En Abitibi, colons et bûcherons se lancent ensemble à la conquête du nouveau pays de colonisation. C'est toutefois le bois qui permet à l'Abitibi de se développer jusqu'aux années 1930, avant que la première génération de colons commence à vivre de la terre.

La mise en valeur des richesses du sous-sol de l'Abitibi-Témiscamingue amène à partir de 1925 l'émergence d'une zone minière urbanisée le long d'une faille géologique située entre les deux territoires ruraux colonisés auparavant. La zone minière de la Faille de Cadillac, en comblant l'hiatus entre les deux parties de la région déjà aménagées, contribue de

# Les axes de peuplement de l'Abitibi-Témiscamingue



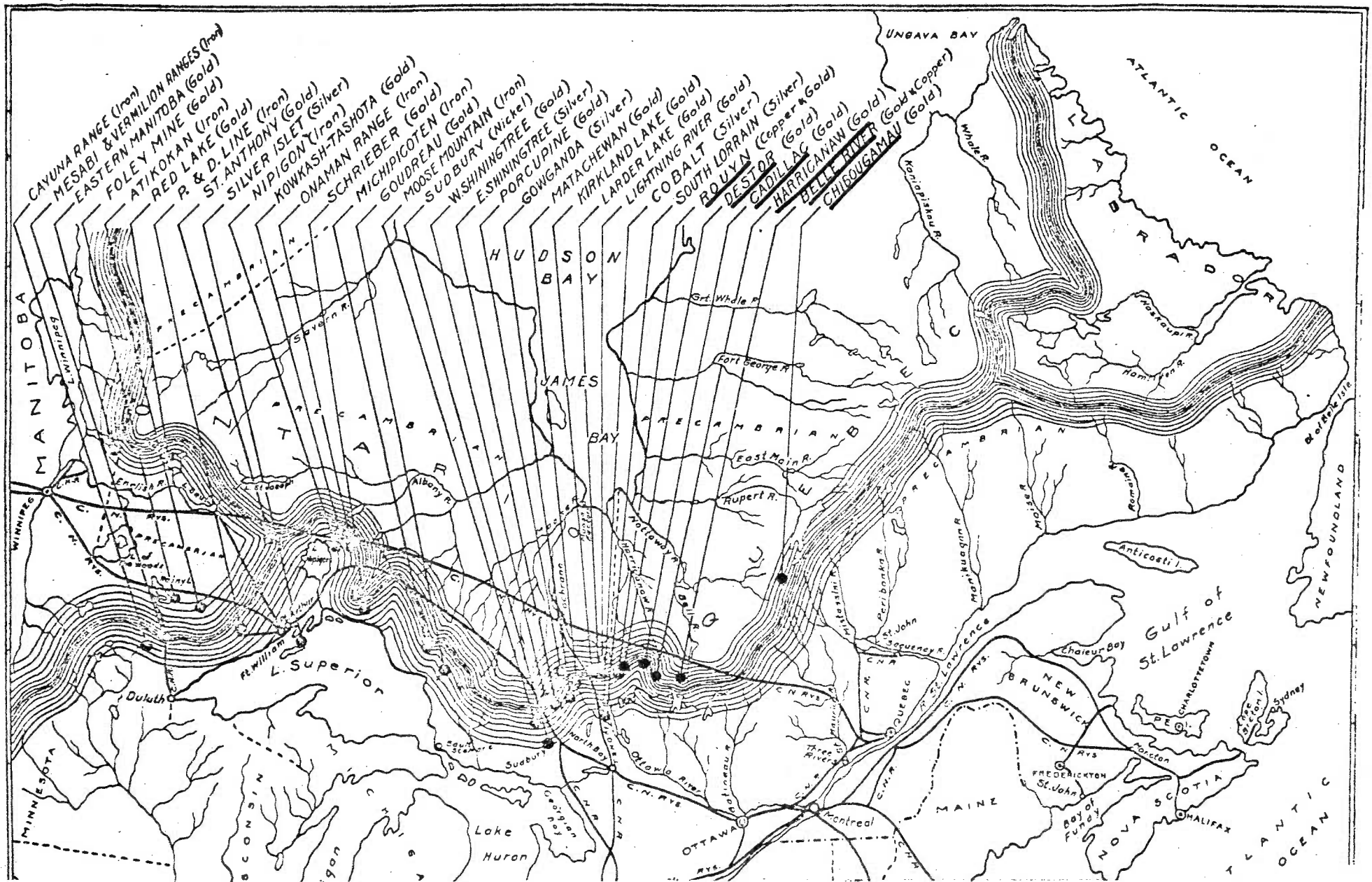
Source:  
B.- Beaudry Gourd,  
Mines et syndicats en Abitibi-Témiscamingue, 1910 - 1950

manière déterminante à l'unification de l'Abitibi-Témiscamingue.

### LA NAISSANCE DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE MINIER 1910-1950

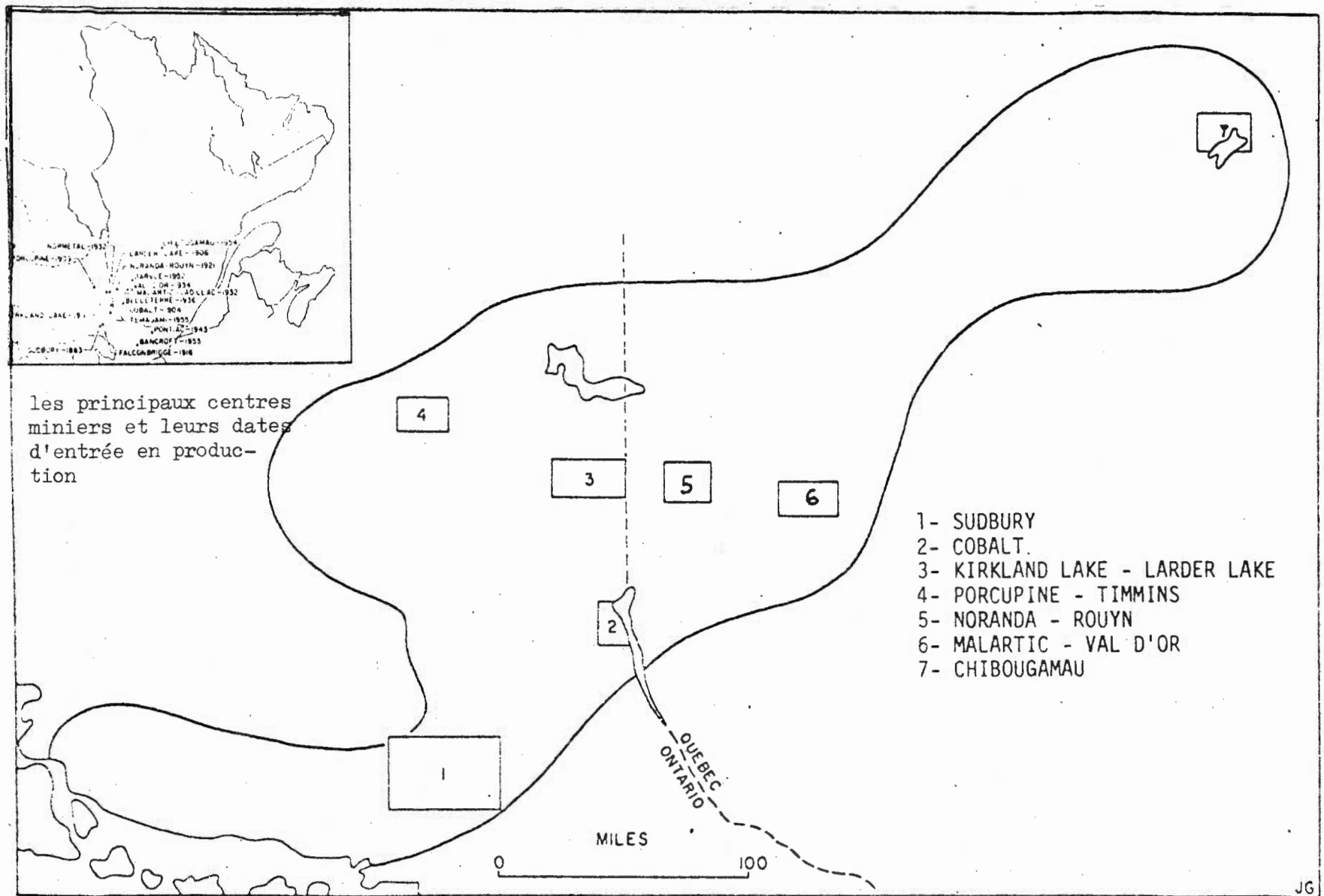
La colonisation minière a été avec la colonisation agricole le principal facteur de peuplement de l'Abitibi-Témiscamingue. L'importance du développement minier tient à la valeur de la production minérale, au nombre de personnes occupées dans ce secteur et aux grandes agglomérations qu'il a fait surgir, mais aussi au rôle majeur qu'il a joué dans la consolidation du domaine rural et dans l'unification de la région par les communications.

Le développement minier de l'Abitibi-Témiscamingue ne constitue pas un événement isolé dans le temps et l'espace. La région appartient en effet au vaste ensemble géographique de la zone Ontario-Québec du Bouclier canadien. Ce territoire se développe à partir du milieu du XIXe siècle. La conquête des ressources s'effectue à partir des Grands Lacs vers l'Ontario et gagne ensuite le Québec. L'exploitation minière entre autres progresse de façon très linéaire de Sudbury en Ontario jusqu'à la région de Chibougamau au Québec de 1850 à 1950. Le développement minier s'opère avec des capitaux américains et à l'aide de procédés techniques mis au point aux Etats-Unis. Une industrie minière proprement canadienne émerge toutefois à partir de Cobalt. Des groupes ontariens participent par la suite activement à la mise en valeur des autres districts miniers. Formé de roches du Précambrien, l'ère la plus longue et la plus ancienne des temps géologiques, le Bouclier canadien se divise en sept provinces



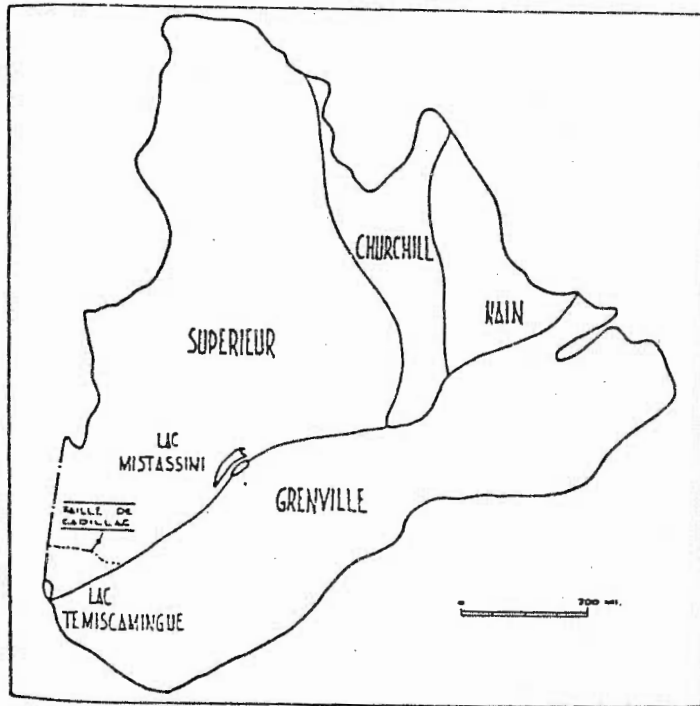
SOURCE: CANADIAN NATIONAL RAILWAYS, Maps and information issued as aids to development of the mineral resources along the Canadian national railways in Northeastern Canada, Toronto, 1926, 80p.

# LES DISTRICTS MINIERS DU NORD ONTARIEN ET DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE



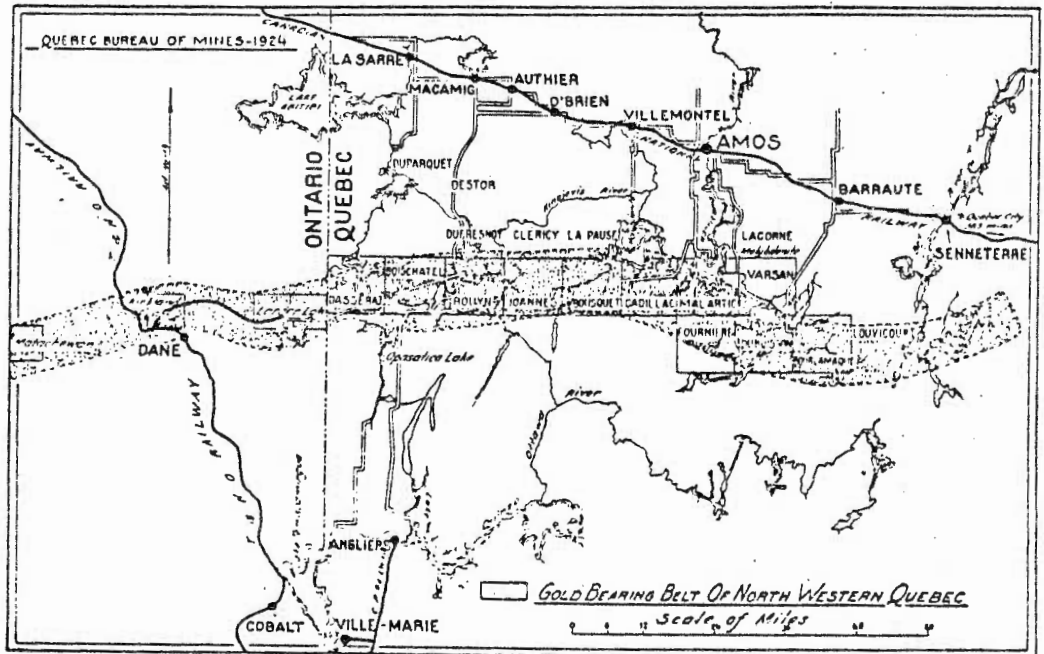
SOURCES: GREGORY, J.F., A geographical analysis of the Ontario-Quebec metals region, Thèse de M.Sc., Université du  
 Pennsylvanie, 1959

MILLER, E.W., "Mineral regionalism of the Canadian Shield", Canadian Geographer . no. 13. 1959. pp. 17-30



LA FAILLE DE CADILLAC ET LES PROVINCES GEOLOGIQUES DU BOUCLIER CANADIEN AU QUEBEC.

LA FAILLE DE CADILLAC ET LES PRINCIPAUX CANTONS MINIERS DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE EN 1924.



SOURCES: VILLEMURE, M., Les villes de la faille de Cadillac, Rouyn, C.E.R.N.C.Q., 1971, 160p.  
 DUFRESNE, A.O., "Rapport sur quelques gites aurifères dans les comtés d'Abitibi et de Temiscamingue", Rapport sur les opérations minières dans la province de Québec durant l'année 1924, Québec, 1925, pp. 51-94

tectoniques dont quatre se trouvent en partie au Québec. L'Abitibi-Témiscamingue se situe dans la province du Supérieur. Le trait saillant du sud du Supérieur est une importante cassure de l'écorce terrestre de direction est-ouest traversant une grande partie du nord ontarien et tout l'Abitibi-Témiscamingue. Cette faille géologique riche en gisements métalliques n'a pas d'équivalent au Québec ni probablement au Canada. Les prospecteurs commencent à explorer l'Abitibi-Témiscamingue au début des années 1910 lorsqu'il devient évident que cette faille repérée dans la région de Kirkland Lake se continue profondément en territoire québécois le long de la ligne de partage des eaux. Au Québec, la faille retracée pour la première fois dans le canton de Cadillac prendra le nom de Faille de Cadillac.

### Le développement minier

On peut distinguer trois phases dans la formation de l'Abitibi-Témiscamingue minier. La première phase, qui s'étend de 1910 à 1921, est consacrée à l'exploration. On assiste durant ces années à la délimitation du domaine géologique et minier et aux premières découvertes d'or. Les gisements Beattie, Siscoe, Sullivan et Stabell sont entre autres repérés. Ces premières découvertes restent pourtant sans suite. La conjoncture ne favorise guère la région. Le district de Cobalt est à son apogée et les découvertes de Porcupine et de Kirkland Lake se produisent en même temps que celles de l'Harricana, région éloignée et difficile d'accès. Prospecteurs et entrepreneurs se concentrent sur les districts miniers du nord Ontario situés à proximité des camps miniers déjà établis et du Témiscaming and Northern Ontario Railway, plaque tournante de l'activité minière du nord ontarien.



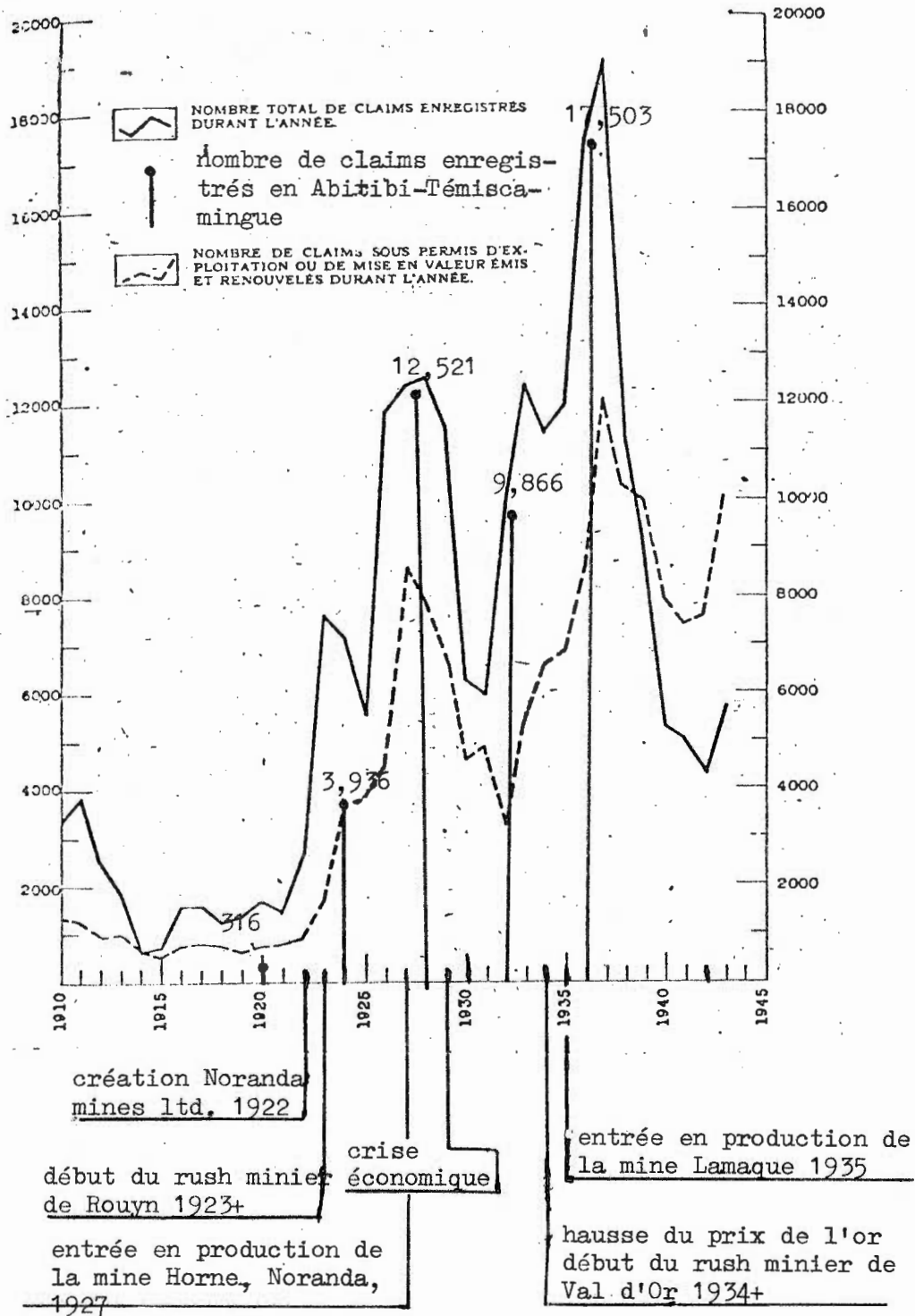
La seconde étape (1922-1932) est marquée par la ruée minière de Rouyn déclenchée par les découvertes des gisements Powell et Horne dans le canton de Rouyn. Ces découvertes, celle de Edmund Horne sur les bords du lac Osisko en particulier, entraînent une puissante poussée de prospection dans tout ce secteur. La Horne Copper Corporation de Noranda Mines Limited devient en 1927 la première mine productrice de l'Abitibi-Témiscamingue. Elle est bientôt suivie des mines Granada, Beattie, McWatters, Powell, Waite-Amulet, Aldermac, Arntfield... Le district minier de Rouyn est constitué à l'aube des années 1930.

Une nouvelle phase s'amorce à partir de 1932. La mise en valeur des riches gisements aurifères de la région des sources de l'Harricana relance les activités minières ralenties par la crise économique et donne le signal de départ du "gold rush" de Val d'Or-Malartic. A la Siscoe, déjà en production depuis 1929, viennent s'ajouter les mines d'or O'Brien, Sullivan, Greene-Stabell, Shawkey, Lamaque, Perron, Canadian Malartic, Sigma, East Malartic, Malartic Goldfield... Un deuxième district minier s'allongeant de Cadillac à Val d'Or apparaît à la fin des années 1930 sur le tracé de la Faille de Cadillac.

L'essentiel des gisements exploités en Abitibi-Témiscamingue durant cette période sont déjà découverts avant la guerre. L'exploration se déplace dans l'après-guerre au-delà de l'Abitibi rural, vers le district de Chibougamau. La physionomie de la région minière apparaît enfin: 226,000 "claims" ont été jalonnés et 675 compagnies minières constituées. La presque totalité des gisements découverts se situent de part et d'autre de la Faille de Cadillac, de la frontière ontarienne au secteur de Val d'Or.

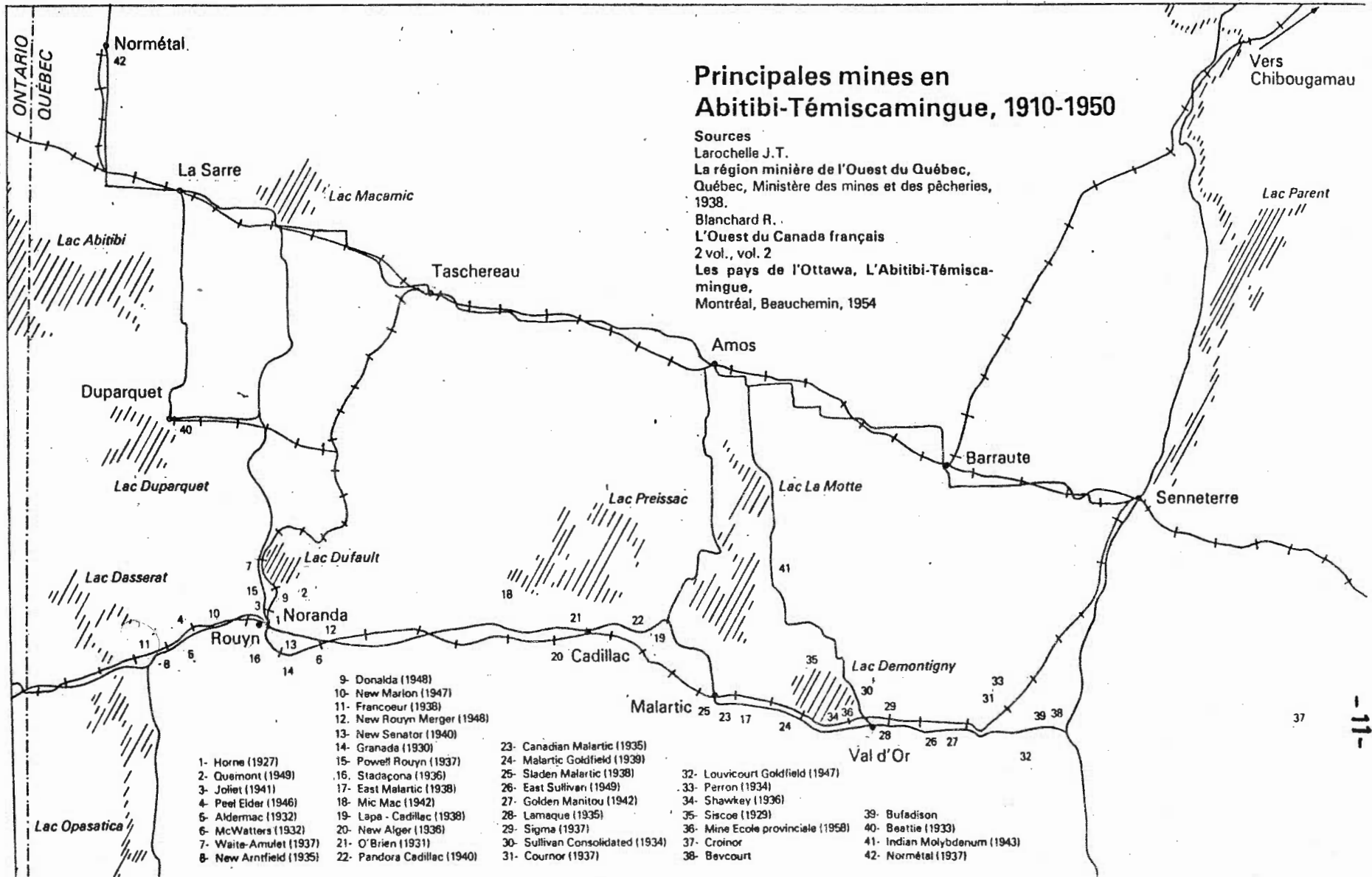
NOMBRE DE CLAIMS ENREGISTRÉS AU QUEBEC ET EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

1910 - 1945



SOURCES: DUFRESNE, A.O., "La production minière de la province", Actualité économique, vol. 21, t.2, no. 1, novembre 1945, pp. 17-52

VILLEMURE, M., Les villes de la faille de Cadillac, Rouyn, C.E.R.N.O.Q., 1971, 160p.



## Principales mines en Abitibi-Témiscamingue, 1910-1950

Sources  
 Larochelle J.T.  
 La région minière de l'Ouest du Québec,  
 Québec, Ministère des mines et des pêcheries,  
 1938.  
 Blanchard R.  
 L'Ouest du Canada français  
 2 vol., vol. 2  
 Les pays de l'Ottawa, L'Abitibi-Témisca-  
 mingue,  
 Montréal, Beauchemin, 1954

- |                        |                             |                                  |                                   |
|------------------------|-----------------------------|----------------------------------|-----------------------------------|
| 1- Horne (1927)        | 9- Donalda (1948)           | 23- Canadian Malartic (1935)     | 32- Louvicourt Goldfield (1947)   |
| 2- Quémont (1949)      | 10- New Marlon (1947)       | 24- Malartic Goldfield (1939)    | 33- Perron (1934)                 |
| 3- Joliet (1941)       | 11- Francoeur (1938)        | 25- Sladen Malartic (1938)       | 34- Shawkey (1936)                |
| 4- Peel Elder (1946)   | 12- New Rouyn Merger (1948) | 26- East Sullivan (1949)         | 35- Siscoe (1929)                 |
| 5- Aldermac (1932)     | 13- New Senator (1940)      | 27- Golden Manitou (1942)        | 36- Mine Ecole provinciale (1958) |
| 6- McWatters (1932)    | 14- Granada (1930)          | 28- Lamaque (1935)               | 37- Croinor                       |
| 7- Waite-Amulet (1937) | 15- Powell Rouyn (1937)     | 29- Sigma (1937)                 | 38- Bevcourt                      |
| 8- New Arnfield (1935) | 16- Stadacona (1936)        | 30- Sullivan Consolidated (1934) | 39- Bufadison                     |
|                        | 17- East Malartic (1938)    | 31- Cournor (1937)               | 40- Beattie (1933)                |
|                        | 18- Mic Mac (1942)          |                                  | 41- Indian Molybdenum (1943)      |
|                        | 19- Lapa - Cadillac (1938)  |                                  | 42- Normétal (1937)               |
|                        | 20- New Alger (1936)        |                                  |                                   |
|                        | 21- O'Brien (1931)          |                                  |                                   |
|                        | 22- Pandora Cadillac (1940) |                                  |                                   |

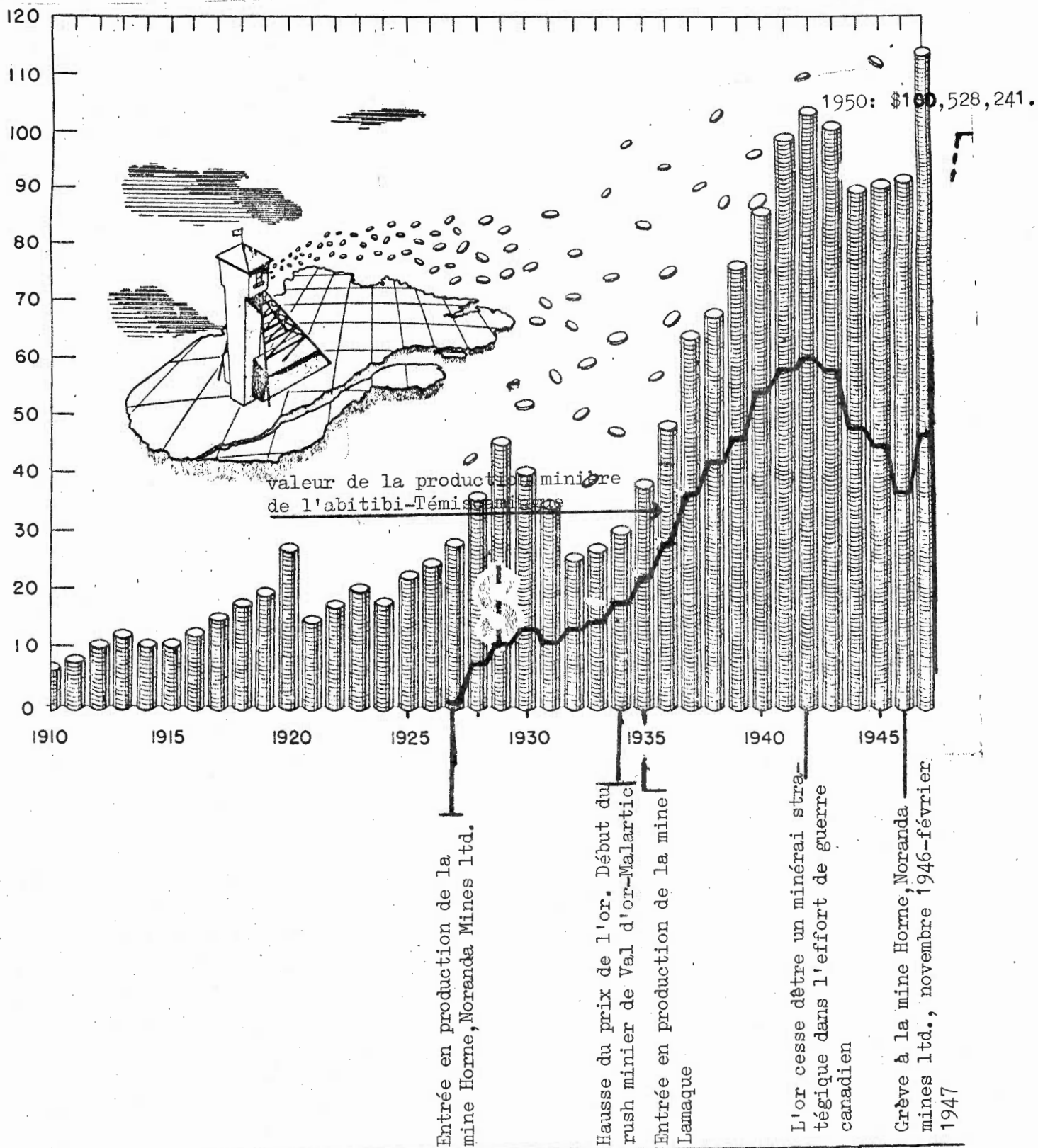
Cette grande concentration va favoriser la création d'une zone minière homogène au coeur de l'Abitibi-Témiscamingue et chevauchant la ligne de partage des eaux, frontière naturelle entre les deux zones rurales déjà peuplées.

Cinquante mines entrent en production de 1927 à 1950, la presque totalité le long de la Faille de Cadillac; 20 autour de Rouyn, 14 entre Cadillac et Malartic et 12 autour de Val d'Or. Une centaine de milles seulement séparent les deux mines situées aux extrémités de la faille, La Francoeur à l'ouest et la Cournor à l'est. On retrouve aussi quelques mines isolées comme celles de Duparquet et Normétal dans l'<sup>ouest</sup> abitibien et de Belleterre au sud du Témiscamingue. Neuf mines produisent surtout du cuivre et quarante de l'or. Plusieurs mines vont aussi extraire du zinc et de l'argent en quantité appréciable. De 1927 à 1957, ces mines tirent du sous-sol de l'Abitibi-Témiscamingue près de 173 millions de tonnes de minerai dont elles extraient 3,235,000,000 livres de cuivre, 22,416,000 onces d'or, 51,184,000 onces d'argent et 2 millions de livres de zinc. La valeur de cette production s'élève à 1,735,438,000.00\$.

Le "boom" minier de l'Abitibi-Témiscamingue entraîne un profond changement dans l'industrie minière québécoise. Le centre de gravité du monde minier du Québec se déplace vers la région de la Faille de Cadillac. Quelques années à peine après la mise en production de la mine Horne de Noranda, la production minière régionale compte déjà pour plus de 50% de la valeur de la production québécoise. Le Québec, grâce à l'Abitibi-Témiscamingue, devient rapidement l'une des principales provinces productrices du Canada.

VALEUR DE LA PRODUCTION MINIERE DU QUEBEC (1910-1947) ET DE  
L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE (1927-1947).

(en million \$)



SOURCES: RICE, H. R., "Gold in Quebec", *Canadian Mining Journal*, vol. 69, no. 10, octobre 1948, pp. 182-196  
L'industrie minière de la Province de Québec en 1950, Québec, Ministère 1952, pp. 7, 12

DIVIDENDES PAYES PAR LES PRINCIPALES MINES DE  
L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1930-1960.

MINES	DATE DU PREMIER DIVIDENDE	DIVIDENDES PAYES FIN 1960
Noranda Mines Ltd	janvier 1930	234,199,205.00 \$
Waite-Amulet Mines Ltd	juillet 1940	65,835,000.00
Quemont Mining Corporation	décembre 1951	29,009,000.00
Normetal Mining Corporation	juin 1946	21,039,000.00
East Sullivan Mines Ltd	mai 1950	19,066,750.00
Lamaque Gold Mines Ltd	janvier 1939	18,915,000.00
Sigma (Quebec) Mines Ltd	septembre 1937	9,630,000.00
Sullivan Consolidated Mines Ltd	juin 1937	9,600,000.00
Siscoe Mines Ltd	mars 1932	8,650,000.00
Belleterre Quebec Mines Ltd	septembre 1945	6,375,000.00
Total mines de l'Abitibi-Témiscamingue		450,217,796.00 \$

SOURCE: L'industrie minière de la province de Québec en 1960, Québec, 1962

L'exploitation des richesses du sous-sol de l'Abitibi-Témiscamingue se révèle extrêmement profitable. Au seul chapitre des dividendes, les mines distribuent plus de 450 millions de dollars à leurs actionnaires entre 1930 et 1960. Ce sont avant tout les groupes miniers ontariens et américains qui profitent de la richesse minière de l'Abitibi-Témiscamingue. Les Américains contrôlent entre autres les trois plus riches gisements aurifères, les mines Lamaque, Sigma et Beattie. La participation québécoise demeure fort limitée. On ne retrouve en fait qu'un seul groupe québécois d'importance à l'époque, le groupe Sullivan qui exploite les mines Sullivan, East Sullivan et Louvicourt Goldfield à Val d'Or.

#### Les communications et le développement urbain.

Pour obtenir ces résultats, il avait fallu auparavant débloquer les mines. Le nouveau pays minier est en effet vide d'hommes et difficile d'accès. Cela signifie principalement établir de bonnes communications avec l'extérieur et voir à l'organisation des camps et des villages qui surgissent à proximité des sites miniers.

Au début, les hommes et les équipements sont amenés par eau, à partir du lac Témiscamingue et du lac Des Quinze pour le district de Rouyn; par la rivière Harricana à partir d'Amos pour le secteur de Val d'Or-Marlatic. On utilisa aussi des chemins d'hiver à partir de Larder Lake en Ontario desservie par le Temiskaming and Northern Ontario Railway, ou à partir des centres de colonisation abitibiens établis sur le Transcontinental comme La Sarre, Macamic, Amos, Barraute, Villemontel et Senneterre. La mise en production des premières mines amène cependant très tôt

l'aménagement de voies de communications modernes. Le rail surtout va se révéler un puissant instrument de développement. Rouyn est, dès 1927, à la fois relié au Transcontinental (embranchement Taschereau-Rouyn) et au Temiskaming and Northern Ontario Railway (ligne Rouyn-Larder Lake). Puis la ligne Senneterre-Val d'Or-Rouyn devient en 1938 la pièce maîtresse du réseau ferroviaire de la zone minière. Au début des années 1940, le chemin de fer rejoint tous les sites miniers même les plus isolés tels que Duparquet et Normétal. A partir de 1948, un embranchement est établi à partir de Barraute pour rejoindre le district de Chibougamau. Le développement des mines accélère également l'aménagement du réseau routier régional. De 1925 à 1927, l'axe Macamic-Rouyn-Témiscamingue est construit. Une autre route va aussi relier Rouyn au nord Ontario. Au milieu des années 1930, la "route des mines" entre Rouyn et Val d'Or est ouverte. Val d'Or est également relié à Amos et à Senneterre durant ces années. Le parachèvement de la route Val d'Or-Mont-Laurier en 1939 permet enfin à l'Abitibi-Témiscamingue d'être en liaison avec Montréal.

La concentration des mines et des villes minières en plein centre de la région amène l'édification d'un bon réseau de communications qui soude ensemble le Témiscamingue, l'Abitibi et la zone minière de la Faille de Cadillac. Le développement minier joue ainsi un rôle essentiel dans l'unification territoriale et économique de l'Abitibi-Témiscamingue et, malgré l'immense retard, amène le rattachement de la région à Montréal et au reste du Québec. Il faut toutefois souligner que de meilleures communications vers l'Ontario maintiennent longtemps la zone minière, et dans une grande mesure le reste de la région, dans l'orbite économique de la province voisine et de sa métropole, Toronto.



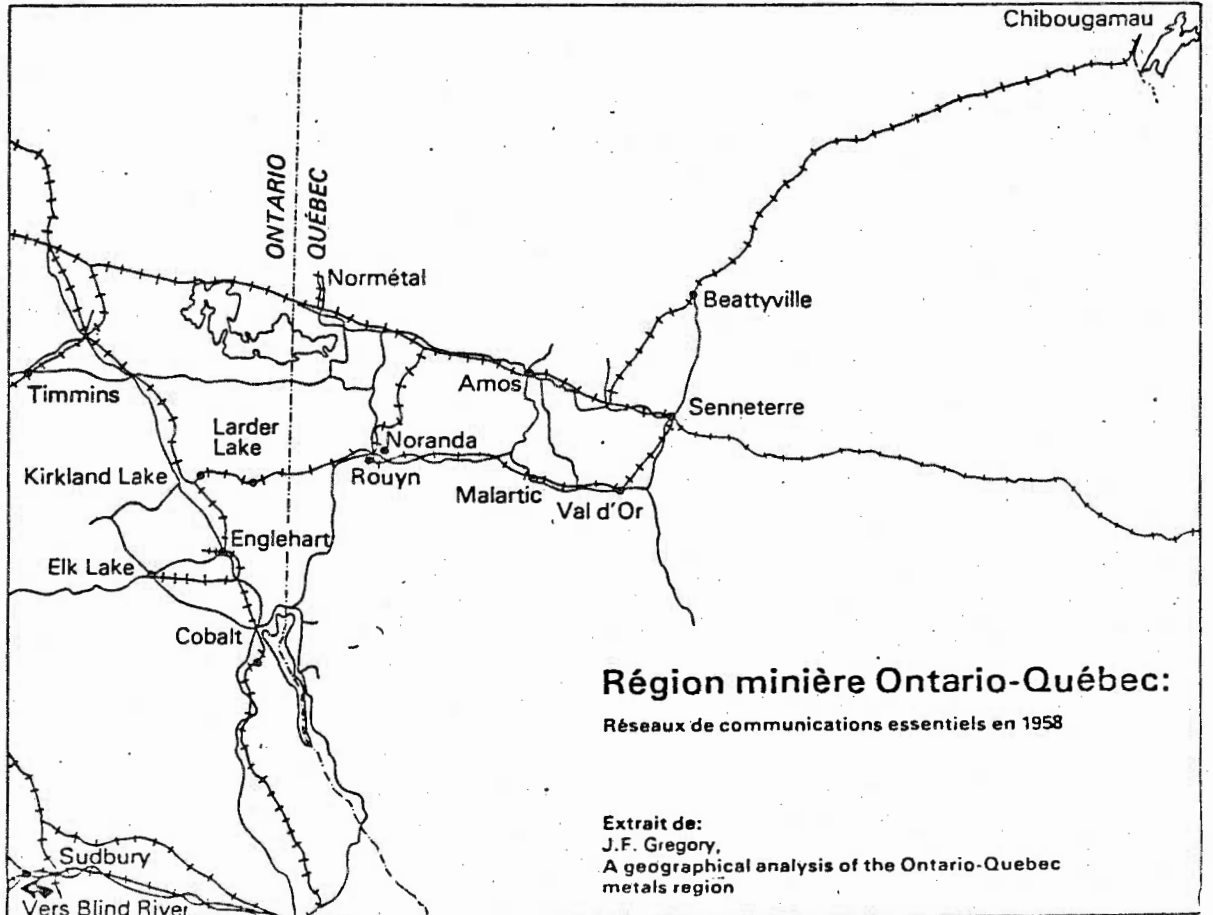
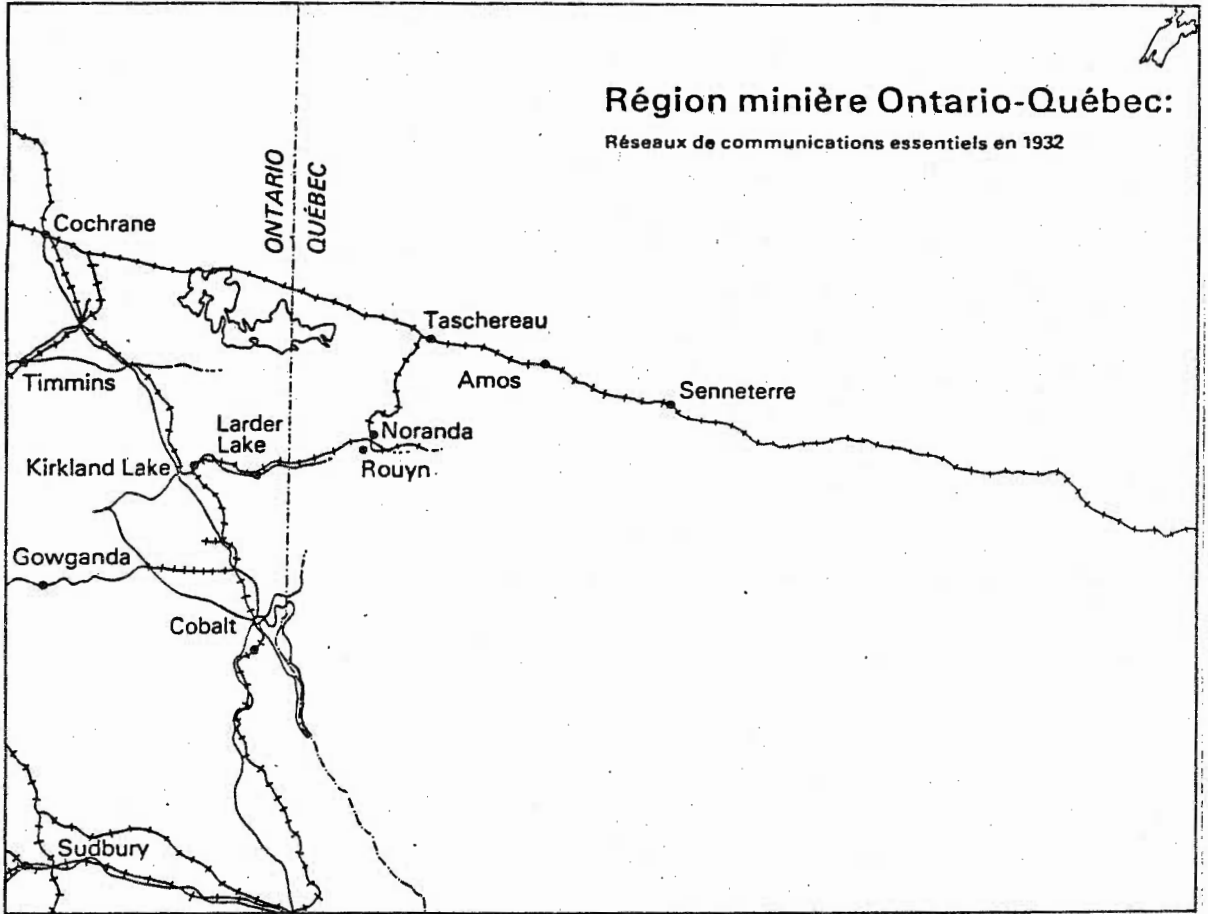
L'Abitibi-Témiscamingue connaît durant ces années son plus grand nombre de mines en activité et sa plus nombreuse main-d'oeuvre. L'arrivée de cette nouvelle population attirée par les mines provoque un mouvement d'urbanisation d'autant plus intense que les mines sont concentrées le long de la Faille de Cadillac. Trois centres dominent le paysage urbain de la zone minière. Rouyn et Noranda qui apparaissent vers 1925-26, Val d'Or-Bourlamaque qui se constitue à partir de 1934 et Malartic qui prend forme en 1935. La multitude de camps qui ont poussé tout autour des mines disparaissent avec la naissance des villes et l'aménagement des communications. Certains toutefois, plus éloignés, s'organisent et deviennent de gros villages miniers comme Duparquet, Normétal, Belleterre et Cadillac.

La croissance démographique des centres miniers apparaît à la mesure du "boom" minier que connaît la région. Trente ans de colonisation minière intensive vont attirer près de 50,000 personnes en Abitibi-Témiscamingue. En 1951, Rouyn-Noranda compte 24,305 habitants, Val d'Or et Bourlamaque 11,145 et Malartic 5,983. Cette population est cosmopolite, contrairement au monde rural. Les anglophones et les immigrants européens sont en effet très nombreux dans la zone minière. Ils forment même la majorité de la population de Noranda et de Bourlamaque jusqu'à la guerre.

Au départ les compagnies minières les plus importantes prennent directement en charge l'organisation urbaine pour éviter la croissance anarchique de certains centres miniers nord-ontariens. C'est ainsi que Noranda Mines Limited édifie en 1926 la ville de Noranda sur les limites de ses propriétés et que la mine Lamaque fait de même en 1934 dans le district de Val d'Or en construisant la ville de Bourlamaque. Tous ceux qui ne veulent

ou ne peuvent vivre dans ces villes fermées et contrôlées par les entreprises minières s'installent à la périphérie. Ces camps miniers deviennent en l'espace de quelques années de véritables villes plus peuplées, plus commerciales et plus ouvertes que leurs voisins dont elles sont la résultante. Rouyn s'organise ainsi en 1927 sur les bords du lac Osisko face à Noranda et Val d'Or se développe à partir de 1935 tout à côté de Bourlamaque. En somme, une seule agglomération, mais deux administrations et deux styles de vie sociale. Ce modèle urbain se modifie au milieu des années 1930 lorsque le gouvernement québécois décide d'intervenir dans la constitution des centres miniers. Une municipalité est ainsi créée à Martic en 1939 et à Cadillac quelques années plus tard.

Les villes minières de l'Abitibi-Témiscamingue sont des "villes frontalières". C'est la fièvre de l'or qui attire les prospecteurs, les aventuriers et même les travailleurs vers les districts miniers et qui anime les débuts des camps miniers. Ceux-ci deviennent évidemment après quelques années des villes ouvrières organisées. Elles demeurent pourtant longtemps et profondément marquées par le climat qui a présidé à leur naissance. La formation d'un axe urbain au coeur de l'Abitibi-Témiscamingue et sa croissance fulgurante modifient le visage de la région en accélérant l'unification des trois entités originales et surtout en amenant un déplacement des centres d'influence. En 1950, Rouyn-Noranda et Val d'Or-Bourlamaque se détachent nettement dans le décor urbain de la région. L'influence des deux grands centres miniers de la Faille de Cadillac, bien situés au coeur du réseau régional de communications, s'étend à l'ensemble de l'Abitibi-Témiscamingue.



MAIN-D'OEUVRE. MINES D'OR ET DE CUIVRE EN ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1936-1952.

ANNEE	MINES D'OR	MINES DE CUIVRE	TOTAL
1936	4,594	1,964	6,918
1937	6,324	2,486	8,810
1938	5,678	2,507	8,185
1939	5,331	3,165	8,496
1940	5,752	2,880	8,632
1941	6,411	2,666	9,077
1942	5,987	2,633	8,620
1943	4,508	2,525	7,033
1944	3,984	2,215	6,199
1945	3,661	1,894	5,555
1946	4,755	1,876	6,631
1947	4,888	2,096	6,984
1948	5,077	2,983	8,060
1949	5,134	3,744	8,878
1950	5,207	3,895	9,102
1951	4,987	3,852	8,839
1952	4,989	4,468	9,457

SOURCE: L'industrie minière de la province de Québec, 1936-1952

CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE DES VILLES MINIERES  
DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1931-1951

VILLES	DEBUTS	1931	1941	1951
NORANDA	—	2,246	4,576	9,672
ROUYN	602 (1)	3,225	8,808	14,633
CADILLAC	—	—	989	1,514
MALARTIC	—	—	2,895	5,983
VAL D'OR	—	—	4,385	8,685
BOURLAMAQUE	—	—	1,545	2,460
DUPARQUET	—	—	1,384	1,485
NORMETAL	—	—	—	1,700
BELLETERRE	—	—	—	1,011
ABITIBI	—	23,692	67,689	86,356
TEMISCAMINGUE	—	20,609	40,471	55,102
NORD-OUEST QUEBECOIS	10,356 (2)	44,301	108,160	141,458

SOURCE: BUREAU FEDERAL DE LA STATISTIQUE, Recensement du Canada, 1931, 1941, 1951

Première colonne

(1) 1926, CITE DE ROUYN, Bref historique de la cité de Rouyn, Rouyn, mars 1956, p. 6

(2) 1911, FEDERATION DES CHAMBRES DE COMMERCE DE L'ABITIBI, COMMISSARIAT INDUSTRIEL DE L'ABITIBI, Quelques perspectives économiques de la région abitibienne..., 1956, p. 45

ORIGINE ETHNIQUE DE LA POPULATION DES VILLES MINIERES  
DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1931-1951

ville	origine ethnique	1931	1941	1951(1)
Noranda	britannique	618	2,065	9,672
	française	513	1,579	
	européenne	786	893	
	population totale	2,246	4,576	
Rouyn	britannique	468	920	1,052
	française	1,838	6,681	12,407
	européenne	870	1,111	1,096
	population totale	3,225	8,808	14,633
Duparquet	britannique		302	1,485
	française		729	
	européenne		334	
	population totale		1,384	
Bourlamaque	britannique		606	2,460
	française		643	
	européenne		289	
	population totale		1,545	
Val d'Or	britannique		368	8,685
	française		2,945	
	européenne		1,034	
	population totale		4,385	
Malartic	britannique		787	5,983
	française		1,519	
	européenne		546	
	population totale		2,895	

PRINCIPAUX GROUPES ETRANGERS DANS LES VILLES MINIERES  
DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1931-1951

ville	les principaux groupes étrangers et leur nombre		
	1931	1941	1951 (1)
Noranda	autrichiens:221, polonais:86, italiens: 72, tchécoslovaques: 65	ukrainiens:112, polonais: 106, tchécoslovaques:88	
Rouyn	finlandais:185, polonais:138, ukrainiens:126, russes:88, italiens:81	finlandais:234, polonais: 187, italiens:162, ukrai- niens:151	polonais:242, ukrainiens:208, italiens:165, finlandais:127
Duparquet		italiens:56, tchécoslova- ques:46, hongrois:26	
Bourlamaque		ukrainiens:52, tchécoslo- vaques:39, allemands:22	
Val d'Or		ukrainiens:232, polonais: 162, finlandais:135, tchécoslovaques:65	
Malartic		ukrainiens:70, scandina- ves:65, polonais:49, italiens:48	

SOURCES: Septième recensement du Canada, vol. 2, 1931  
Huitième recensement du Canada, vol. 2, 1941  
Neuvième recensement du Canada, vol. 1, 1951

(1) dernière colonne: aucun chiffre pour les villes de moins de 10,000 habitants en 1951

L'EVOLUTION DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE MINIER DEPUIS 1950. ESQUISSE  
HISTORIQUE.

L'Abitibi-Témiscamingue minier connaît au cours des années 1950 une autre décennie de prospérité. La période du "boom" minier est pourtant déjà terminée. L'industrie minière régionale, après plus de 25 ans de croissance pratiquement ininterrompue, fait face à de nombreuses difficultés. Plusieurs mines ferment leurs portes après avoir épuisé leurs gisements. Déjà en 1950, 24 mines ont cessé leurs activités, et les fermetures de mines vont se continuer au cours des années 1960 et 1970. Le secteur aurifère est durement frappé par le gel du prix de l'or à 35.00\$ l'once par les accords économiques internationaux d'après-guerre. L'Abitibi-Témiscamingue est secoué par la fermeture en série de ses mines d'or. En 1955 on dénombre 16 mines d'or en activité alors qu'il y en avait 25 en 1942. On n'en compte plus que 11 en 1966, et seulement 6 en 1970. La situation aurait été plus tragique sans l'institution en 1948 de la loi d'urgence de l'aide aux mines d'or (Emergency Gold Mining Act). En quinze ans (1948-1963) c'est près de 50 millions de dollars que les mines d'or reçoivent en aide du gouvernement canadien.

Malgré de nouvelles découvertes et l'ouverture de nouvelles mines comme celles de Matagami et Joutel, la main-d'oeuvre minière ne cesse de décroître en Abitibi-Témiscamingue à partir de 1950. Les mines donnaient du travail à 9,156 personnes en 1951. Elles n'emploient plus que 6,800 travailleurs en 1960 et 5,100 en 1970. C'est en fait une décennie de crise que connaissent les mines de l'Abitibi-Témiscamingue à partir du milieu des années 1960. La région ne compte plus en 1974 que 19 mines, 13

producteurs de cuivre et de zinc et seulement 6 aurifères qui ne maintiennent leurs activités que grâce aux subsides du gouvernement fédéral. Le nombre d'emplois dans le secteur minier est tombé à cette date à 3,275.

Les villes de la Faille de Cadillac sont nées du "boom" minier. Leur croissance a été depuis toujours intimement liée à celle des mines. Les fermetures de mines et la chute brutale de l'emploi les touchèrent donc directement. La stagnation puis le déclin de leurs populations et, dans certains cas, la détérioration du milieu urbain sont venus témoigner de leur grande dépendance vis-à-vis l'activité minière. Rouyn-Noranda et Val d'Or ayant développé leur fonction de centre de services dans l'après-guerre résistèrent mieux à la conjoncture difficile que Malartic et Cadillac, ou encore que Belleterre, Normétal et Duparquet dont l'existence dépendait d'une seule mine.

Les mines demeurent encore aujourd'hui l'une des bases économiques de l'Abitibi-Témiscamingue et l'un des éléments-moteurs du développement des villes de la Faille de Cadillac. L'industrie minière régionale reprend vie depuis quelques années. Un vigoureux programme d'exploration et la hausse phénoménale du prix de l'or lui ont donné un nouvel essor. De nouvelles mines apparaissent et d'anciens producteurs d'or reprennent leurs activités. Au début de 1981, l'Abitibi-Témiscamingue comptait 20 mines productrices, 6 dans la région de Rouyn, 8 dans le secteur Val d'Or-Malartic et 6 autour de Matagami-Joutel.



## PREMIERE PARTIE: le développement minier de la région de Rouyn

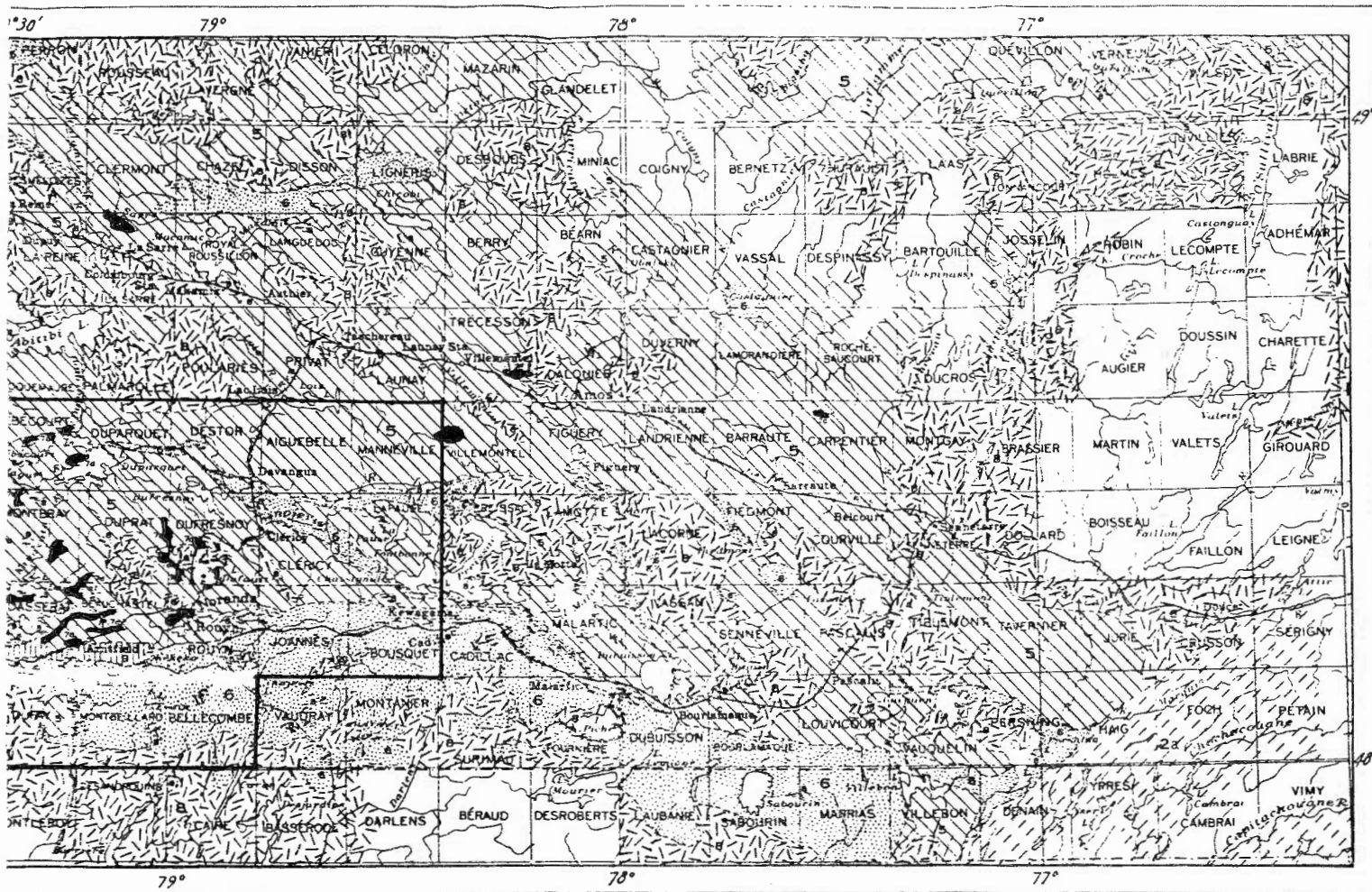
La transformation de la zone de la Faille de Cadillac en une région minière productrice connaît deux temps forts. Une première ruée minière a lieu aux débuts des années 1920 dans le secteur de Rouyn. Ce district minier est déjà constitué lorsque s'amorce vers 1933-34 une seconde poussée en direction cette fois des gisements aurifères de l'Harricana supérieure. Le district de Val d'Or-Malartic-Cadillac prend forme à son tour au début des années 1940.

Les deux secteurs de la Faille de Cadillac possèdent certains traits particuliers. Il faut souligner par exemple que les découvertes d'or des sources de l'Harricana sont antérieures aux découvertes du canton de Rouyn. Cela s'explique par la présence d'une grande voie de pénétration, la rivière Harricana, qui donne accès à un vaste territoire. La création de la ville d'Amos dès le milieu des années 1910 à la jonction du chemin de fer Transcontinental et de l'Harricana va fournir très tôt au monde minier une bonne base d'opération. Les premiers géologues et prospecteurs se dirigent d'abord vers la région de l'Harricana et les premières découvertes minières de l'Abitibi-Témiscamingue se produisent à proximité de cette grande rivière abitibienne. La pénétration de la région de Rouyn se fait à partir de l'Ontario. Haileybury, sur la rive ontarienne du lac Témiscamingue, est la principale base-arrière des prospecteurs qui s'amènent dans ce nouveau pays minier autour de 1920. Les voies d'eau menant du lac Des Quinze au Témiscamingue vers la rivière Kinojévis et le lac Rouyn constituent la principale route d'accès à la région de Rouyn.







La mise en valeur des premières découvertes du canton de Rouyn progresse plus rapidement que celles de l'Harricana. La mine Horne, par exemple, est en production en 1927, sept ans à peine après sa découverte. Le "rush" minier de Rouyn et la crise économique retardent le développement des gisements des sources de l'Harricana dont la découverte remonte aux années 1910. Le secteur de Rouyn se distingue aussi de la région aurifère de Val d'Or-Malartic-Cadillac par la présence de plusieurs gros producteurs de cuivre (Horne, Waite-Amulet, Quemont). La mine Horne de Noranda Mines Limited, dès son ouverture en 1927, domine le paysage minier de Rouyn et de tout l'Abitibi-Témiscamingue tant par la taille de ses installations que par l'importance de sa production. La Horne avec ses 2,000 travailleurs impose également à l'ensemble des mines de la région ses normes de travail. Noranda Mines en contrôlant certaines grosses mines comme la Waite-Amulet et la Quemont, et en usinant à sa mine Horne le minerai de nombreux autres producteurs, joue un rôle déterminant dans le développement du district minier de Rouyn. Rien de tel dans le secteur de Val d'Or-Malartic-Cadillac où les groupes d'intérêt sont très diversifiés et où la taille des principales mines est similaire.

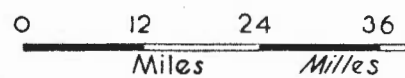
Le district de Rouyn qui recouvre un peu moins de vingt cantons et celui de Val d'Or-Malartic-Cadillac se développent selon leur propre dynamique. Il n'existe pas de véritables communications entre les deux secteurs de la Faille de Cadillac avant la construction de la "route des mines" entre Rouyn et Val d'Or et de la ligne de chemin de fer Rouyn-Val d'Or-Sennecterre au cours de la période 1935-38.

Le développement minier de la région de Rouyn suit un schéma assez



LA REGION MINIERE DE ROUYN ET LA REGION GEOLOGIQUE ROUYN - RIVIERE BELL

-  Gowganda formation  
Formation de Gowganda
-  Granite  
Granite
-  Basic intrusives  
Roches intrusives basique
-  Temiscamian-like rocks  
Roches du type Témiscamien
-  Keewatin-like rocks  
Roches du type Keewatin
-  Grenville-like rocks  
Roches du type Grenville



ROUYN-BELL RIVER AREA

No. 710

RÉGION ROUYN-RIVIERE BELL

DEPT MINES, QUEBEC

SOURCE: DRESSER, J.A. et T.C. DENIS  
 La géologie du Québec, 3 vol., vol. 1.  
 Géologie économique, Québec, Ministère  
 des Mines, 1951, 641 p., rapport géologique no. 20

commun à l'ensemble des zones minières pionnières du Nord canadien de l'époque. Une période initiale d'exploration permet la délimitation sommaire du domaine minier et la découverte des premiers gisements. Puis la mise à jour de gisements de valeur commerciale met en branle le véritable développement. L'entrée en production des premières mines amène le rapide peuplement de la nouvelle région et l'aménagement des infrastructures.

A) L'exploration: les premières découvertes de la région de Rouyn et la ruée minière de 1923-25

Dès la construction du chemin de fer Transcontinental, géologues et prospecteurs commencent à explorer l'Abitibi-Témiscamingue. Les nombreuses rivières traversées par la voie ferrée offrent de bonnes routes de pénétration vers l'intérieur du nouveau territoire. La rivière Harricana devient rapidement la principale route d'exploration minière. Tout au long des années 1910, la prospection se concentre le long de cette rivière et des lacs qui parsèment son parcours, en particulier les lacs De Montigny et Blouin. Quelques prospecteurs gagnent aussi la région par le sud, en empruntant les voies d'eau du Témiscamingue. Cette route, entrecoupée de nombreux portages, passe par les lacs Des Quinze et Simard et les rivières Outaouais et Kinojevis. De cette dernière rivière, les prospecteurs peuvent rejoindre l'Harricana par les Kewagama et Malartic. James Sullivan et Hertel Authier, venus d'Haileybury par cette voie, effectuent en juillet 1911 la première découverte d'or du lac De Montigny. Plusieurs autres gisements aurifères sont repérés dans ce secteur au cours des années 1910, entre autres ceux des futures mines Shawkey, Greene-Stabell et Siscoe.

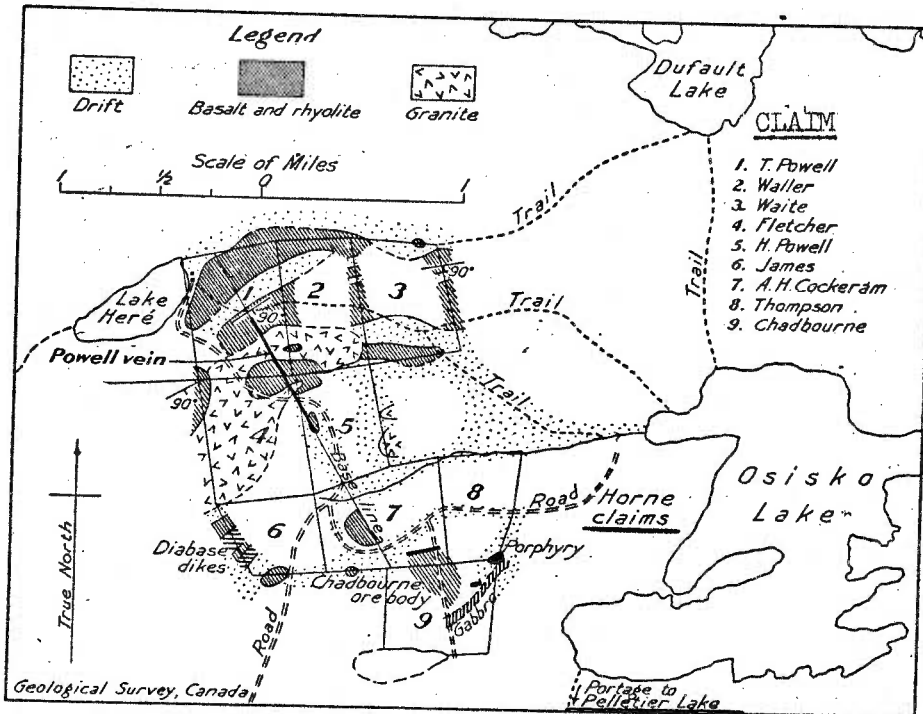
L'exploration minière demeure par contre fort limitée dans la région de Rouyn durant les années 1910 malgré la mise à jour en 1906 d'une veine d'or près du lac Fortune par deux Témiscamiens, Renaud et Olier. Cette première découverte demeure sans suite. Les prospecteurs semblent se désintéresser de la région de Rouyn jusqu'aux années 1920. Aucune équipe d'exploration d'importance n'est à l'oeuvre dans ce secteur contrairement à la région du lac De Montigny où plusieurs gros camps miniers sont apparus sur le site des premières découvertes d'or. Seuls quelques prospecteurs parcourent les cantons de la région de Rouyn, entre autres Edmund Horne, un vétéran des mines du Nord Ontario. Horne repère en 1911 une minéralisation intéressante sur les bords du lac Osisko dans le canton de Rouyn au retour d'un voyage d'exploration dans la région de l'Harricana. Le prospecteur revient au lac Osisko en 1914 et en 1917. En 1920, il jalonne 70 acres sur la rive nord du lac pour le compte du "Lake Tremoy Syndicate", un petit syndicat minier d'Haileybury. Horne et ses associés jalonnent 600 acres additionnels en 1920 et au début de 1922. Leurs tentatives pour intéresser des groupes miniers à leur découverte échouent. La teneur des premiers échantillons reste trop faible et la région de Rouyn est trop éloignée et peu accessible.

La région de Rouyn se trouve pourtant en 1922 à l'aube de grands bouleversements. Plusieurs événements contribuent à propager la fièvre de l'or, le "gold fever", génératrice des grandes ruées minières. Cette année-là, le Rapport annuel du Bureau des Mines de l'Ontario signale que la zone aurifère du Nord-Est ontarien suit exactement d'ouest en est une bande de sédiments de la formation géologique du Témiscamingue. Le rapport révèle qu'elle est déjà repérée sur une distance de soixante (60) milles entre

Metachewan et Larder Lake, à proximité de la frontière du Québec. Ces révélations attirent l'attention sur les cantons de la région de Rouyn qui se trouvent dans le prolongement de cette bande aurifère et où la géologie est semblable. La découverte d'une riche veine d'or par Tom Powell en septembre 1922 à proximité des terrains du "Lake Tremoy Syndicate" entraîne une poussée de prospection dans la région de Rouyn. 640 claims sont piquetés en 1922 dans les cantons de Rouyn, Beauchastel, Dufresnoy et Dasserat. Au total, 86,000 acres de territoire. Dès lors ce secteur de la Faille de Cadillac suscite l'intérêt des groupes miniers nord-américains. L'un d'eux, le "Thomson-Chadbourne Syndicate", va jouer un rôle déterminant dans le développement minier de Rouyn. Le syndicat minier new-yorkais se porte acquéreur des terrains du "Lake Tremoy Syndicate" et optionne certains claims adjacents dont ceux de Powell. Le groupe Thomson Chadbourne possède au total quinze (15) claims et 2,000 acres de terrain. Le syndicat américain fonde en décembre 1922 la société Noranda Mines Limited pour développer ses propriétés. Les travaux d'exploration de la compagnie se concentrent au départ sur les claims aurifères Powell et Chadbourne.

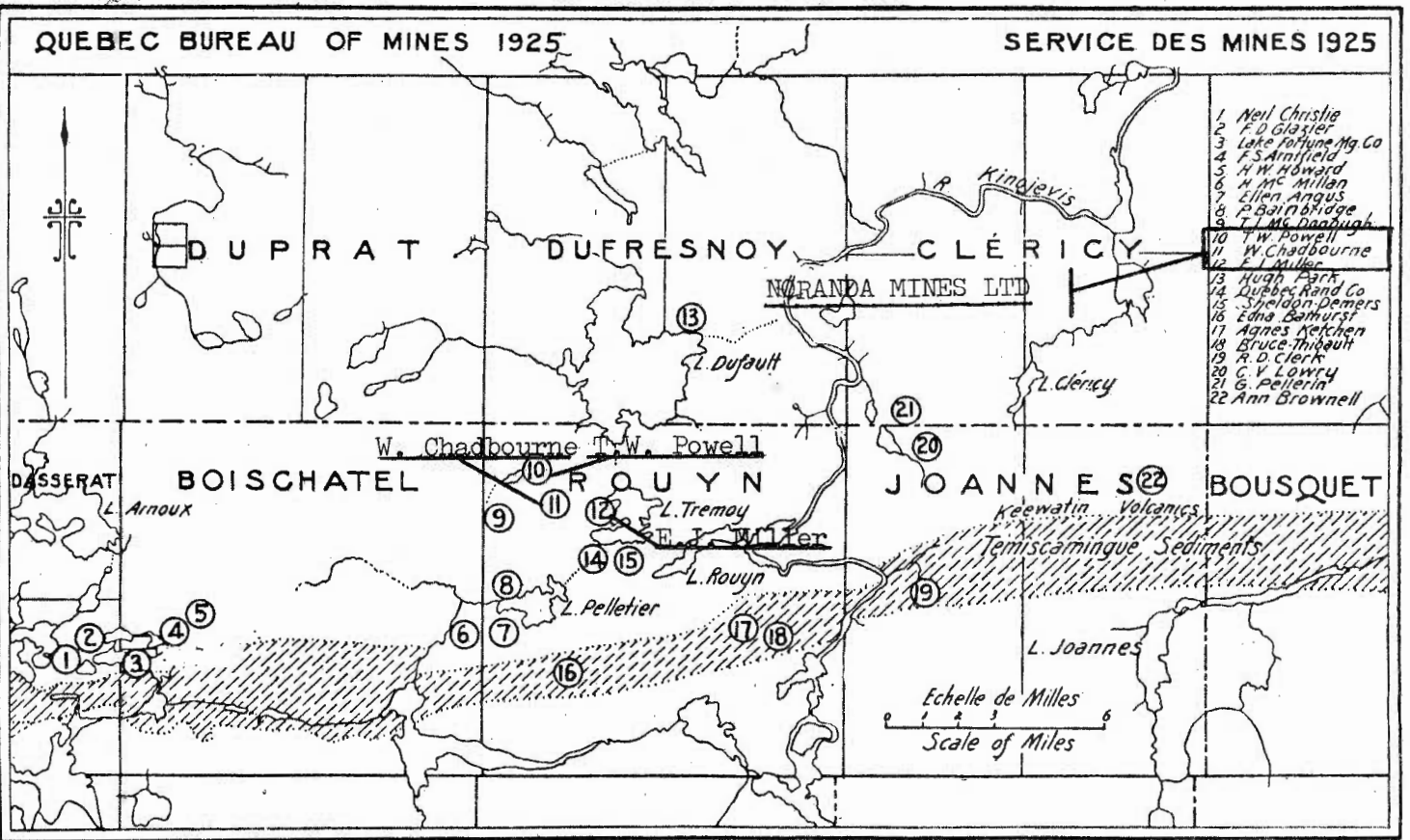
Ce n'est qu'en 1923 que la Noranda s'intéresse véritablement aux terrains piquetés par Horne. Des forages amènent la délimitation à une profondeur de 150 pieds d'un riche gisement de cuivre et d'or. Le premier rapport annuel de la compagnie publié en 1923 révèle que la valeur des réserves découvertes s'élève à 7,500,000.00\$. La nouvelle se propage immédiatement à travers le monde minier nord-américain et déclenche une formidable poussée de prospection. De partout les prospecteurs accourent vers ce nouveau Klondyke à la recherche d'or. La grande ruée minière des années 1923-25 déferle sur la région de Rouyn.

TERRAINS MINIERES DETENUS PAR NORANDA MINES LTD DANS LE CANTON DE ROUYN EN 1923.



SOURCE: COOKE, H.C.,  
"Some gold deposits of Western Quebec",  
Summary report of the Geological Survey  
of Canada for 1923, part. C-1, Ottawa,  
1924, pp. 76-125

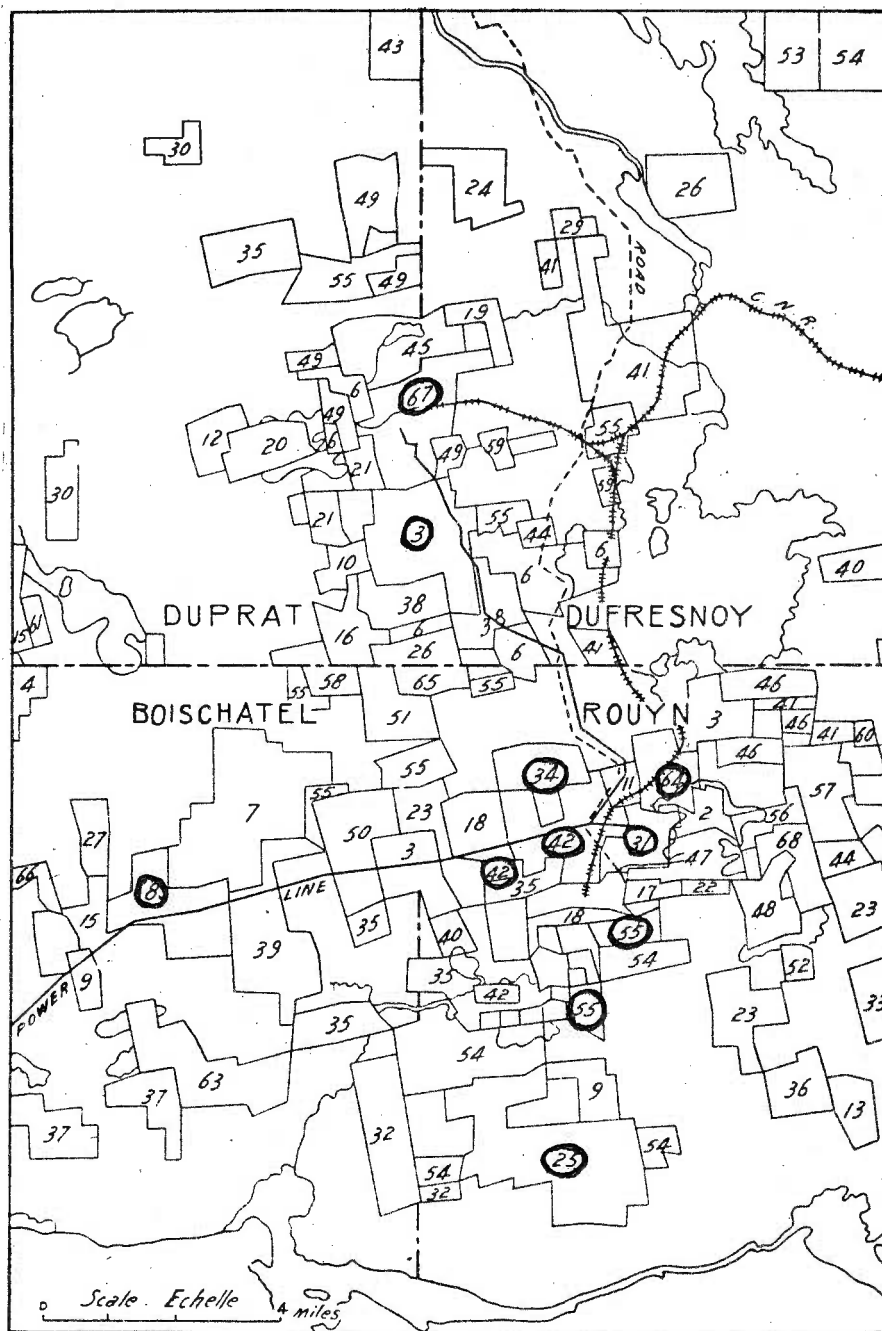
LES DECOUVERTES MINIERES DANS LA REGION DE ROUYN EN 1925



SOURCE: DUFRESNE, A.O.,

"Rapport sur quelques gites aurifères dans les comtés d'Abitibi et de Témiscamingue", Rapport sur les opération minières dans la province de Québec durant l'année 1924, Québec, 1925, pp. 51-94



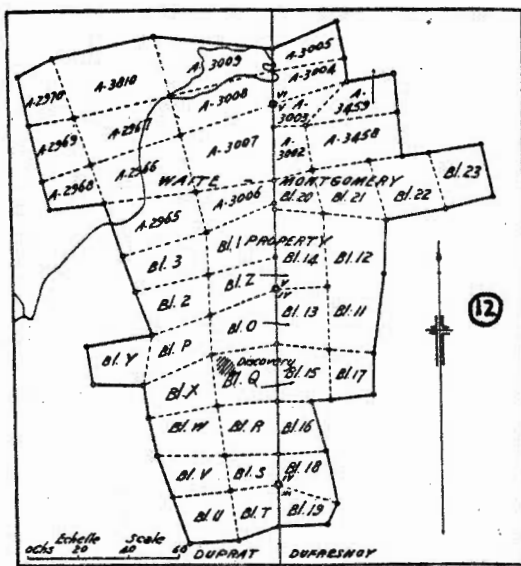
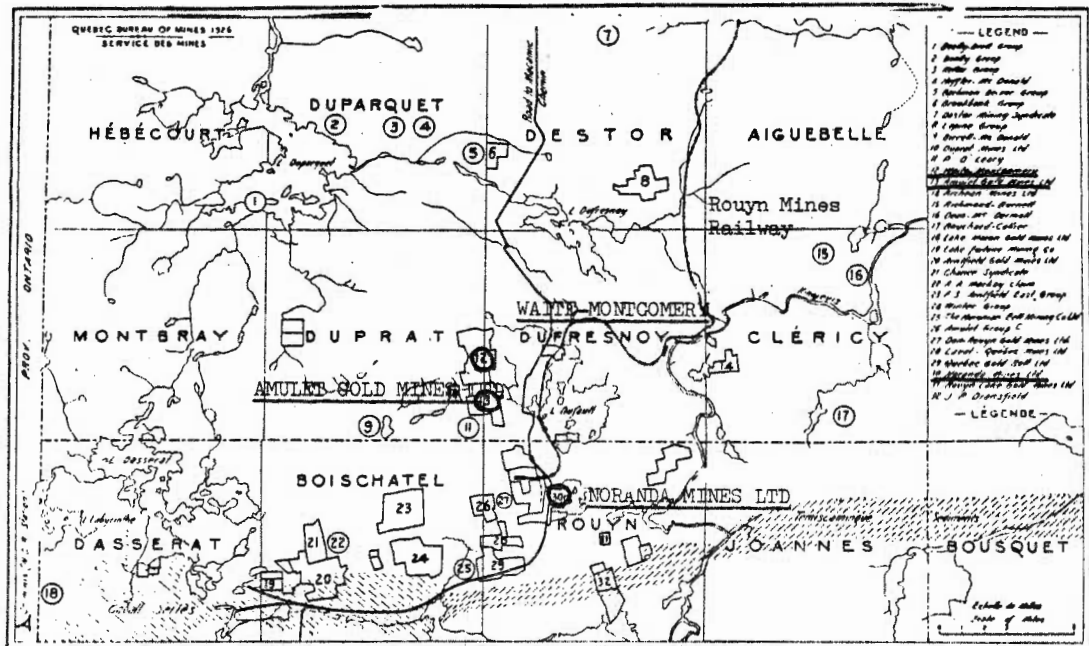


PRINCIPALES PROPRIETES:

3. Amulet Mines Ltd    8. propriétés F.S. Arntfield  
 25. Granada-Rouyn Mining Co    31. Horne Copper Corp.  
 (Noranda Mines Ltd)    34. Powell-Rouyn    42. Noranda  
 Mines Ltd    55. Stadacona-Rouyn Mines    64. United Verde  
 Extensinn Corp. (Queмонт)    67. Waite-Montgomery Mine

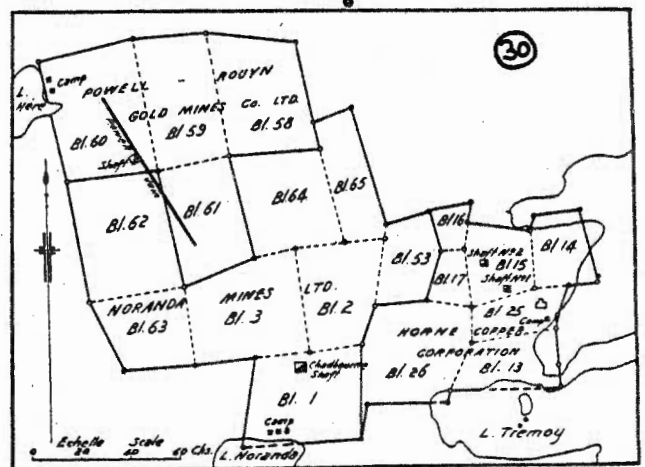
Source: Rapport sur les opérations minières dans la province de Québec durant l'année 1926, Québec, 1927

LES TERRAINS MINIERIS DANS LA REGION DE ROUYN EN 1926 ET PLANS DES PRINCIPALES PROPRIETES: WAITE-MONTGOMERY, NORANDA MINES LTD ET AMULET GOLD MINES LTD

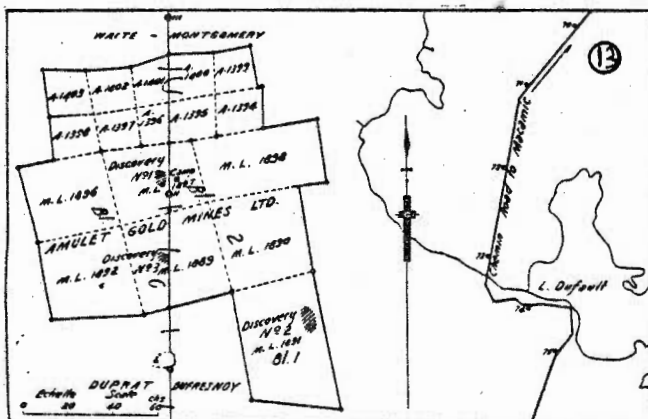


WAITE-MONTGOMERY

NORANDA MINES LTD



AMULET GOLD MINES LTD



SOURCE: DUFRESNE, A.O.,  
"Gisements minéraux de l'Ouest  
du Québec et leurs développe-  
ments en 1925", Rapport sur les  
opérations minières dans la pro-  
vince de Québec durant l'année  
1925, Québec, 1926, pp. 113-181.

En une décennie les gisements d'une quinzaine de mines sont découverts, ceux, entre autres, des mines Beattie, Arntfield, Francoeur, Stadacona, Waite-Amulet, Aldermac, McWatters, Elder, Eldrich, D'Eldona, Halliwell... L'exploration se poursuit intensément au cours des années 1930 et 1940 et entraîne plusieurs nouvelles découvertes comme celles des gisements des mines Senator, Mic Mac, Quemont. A l'orée des années 1950, la majorité des gisements qui seront exploités jusqu'à aujourd'hui dans la région de Rouyn ont déjà été repérés. Avec ces multiples découvertes, la mise en valeur du domaine minier débute.

B) L'exploitation du domaine minier: les mines de la région de Rouyn et la production minière

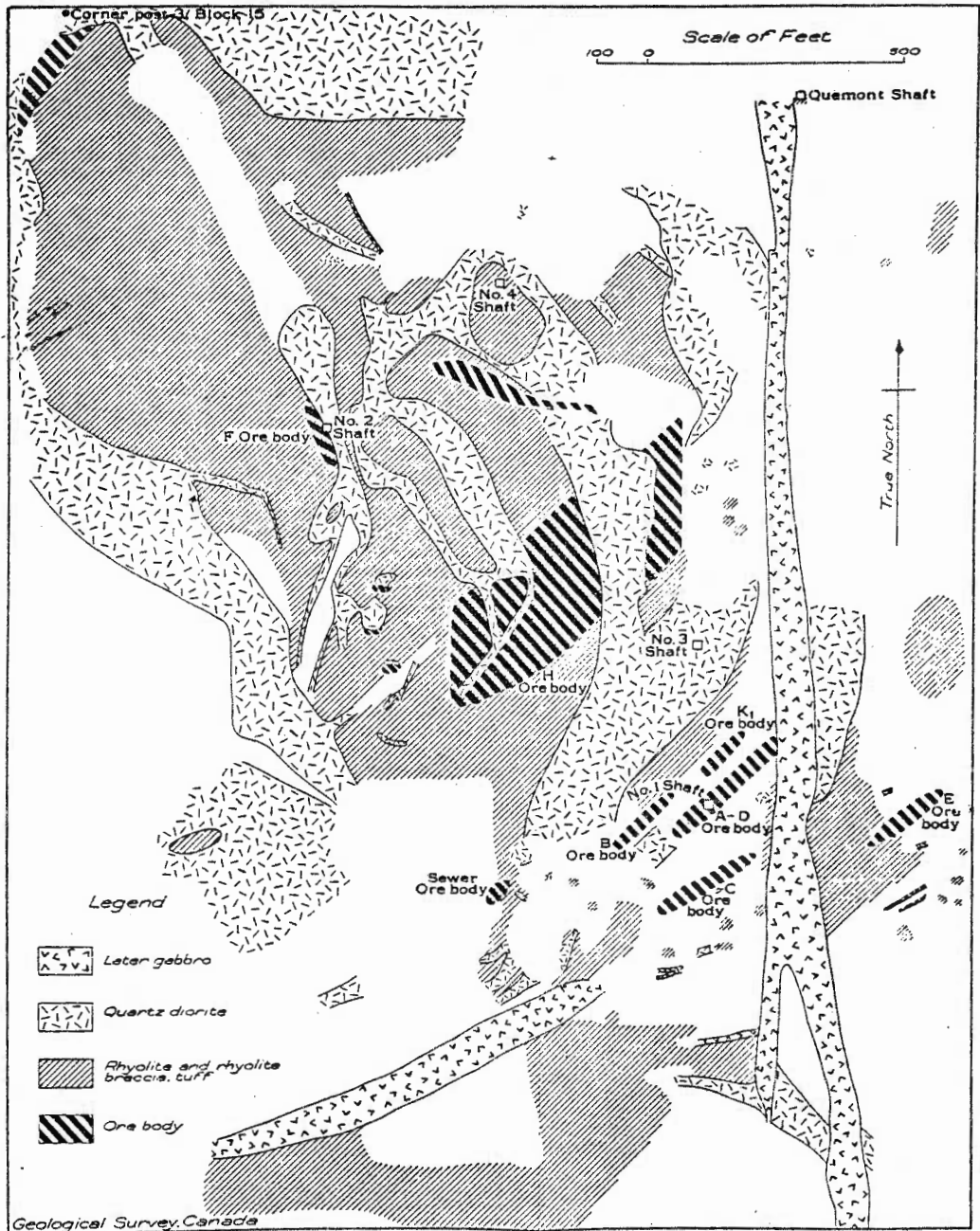
La mise en exploitation des gisements de la région de Rouyn représente à l'époque un projet de développement d'envergure. En 1920 le nouveau pays minier est pratiquement inhabité et totalement dépourvu de bonnes voies de communications. Il faut construire sur le site des gisements les installations d'extraction et de traitement du minerai. On doit creuser des puits et des galeries souterraines pour rejoindre les gisements. Il faut amener à pied d'oeuvre les travailleurs, les matériels et les équipements. Le fonctionnement des mines implique un approvisionnement en énergie, l'établissement de communications à gros rendement pour évacuer la production, et l'aménagement de camps puis de villes pour loger les travailleurs et leurs familles. Un défi donc qui exige du temps et beaucoup d'argent.

La mise en valeur du domaine minier de la région de Rouyn démarre

rapidement. L'immense richesse des principaux gisements découverts explique le phénomène. En 1924 la valeur des gisements Amulet, Waite-Montgomery et de ceux de la Noranda est déjà estimée à 40 millions de dollars, fait exceptionnel pour une région minière si jeune. 1924 apparaît donc comme une date-charnière dans le développement minier de Rouyn tant il est alors évident que la région de Rouyn recèle des gisements de cuivre et d'or suffisamment riches pour justifier leur exploitation.

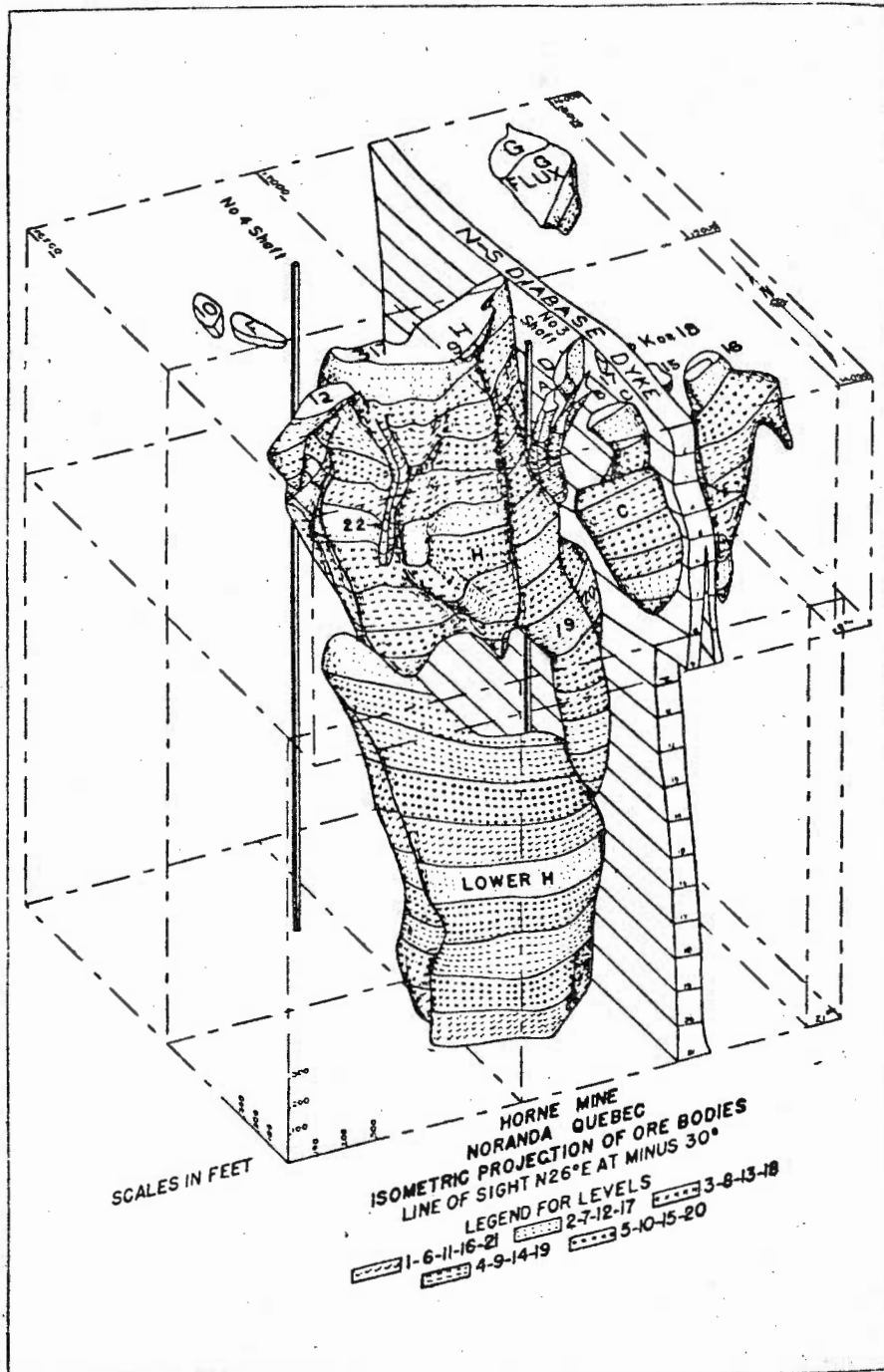
Noranda Mines Limited se lance la première dans le développement du gisement Horne. En 1925, deux puits servent déjà à l'exploration souterraine. Le puits no 1 atteint 328 pieds, le puits no 2, 158 pieds, et 4,800 pieds de galeries ont été creusés. Ces travaux ont permis de repérer plusieurs gisements de dimensions et de teneurs variables. En 1925, les gisements connus (A,B,C,D,E,F,H) renferment 944,525 tonnes de minerai de cuivre et d'or évaluées à plus de 20 millions de dollars. Noranda Mines décide cette même année d'édifier sur les bords du lac Osisko une mine, une usine de smeltage et une ville pour loger les milliers de cadres, techniciens et travailleurs que nécessitera le fonctionnement de la mine et de l'usine. Le financement de l'opération estimée à 4 millions de dollars est assuré par le groupe Thomson-Chadbourne, qui compte dans ses rangs plusieurs magnats de la finance américaine comme Percy Rockefeller, et par N.A. Timmins du groupe minier ontarien Hollinger. La construction de la mine et de l'usine débute en mai 1926 et est terminée en décembre 1927. La mine Horne devient à cette date la première mine productrice de l'Abitibi-Témiscamingue. Une première unité de 1,000 tonnes/jour entre en opération en 1927. La capacité de la mine est portée à 2,000 tonnes en 1929 et à 5,500 tonnes en 1937. En quelques années, la mine Horne devient l'une des principales

PLAN DE LA GEOLOGIE DE SURFACE DE LA MINE HORNE, NORANDA MINES LTD 1930



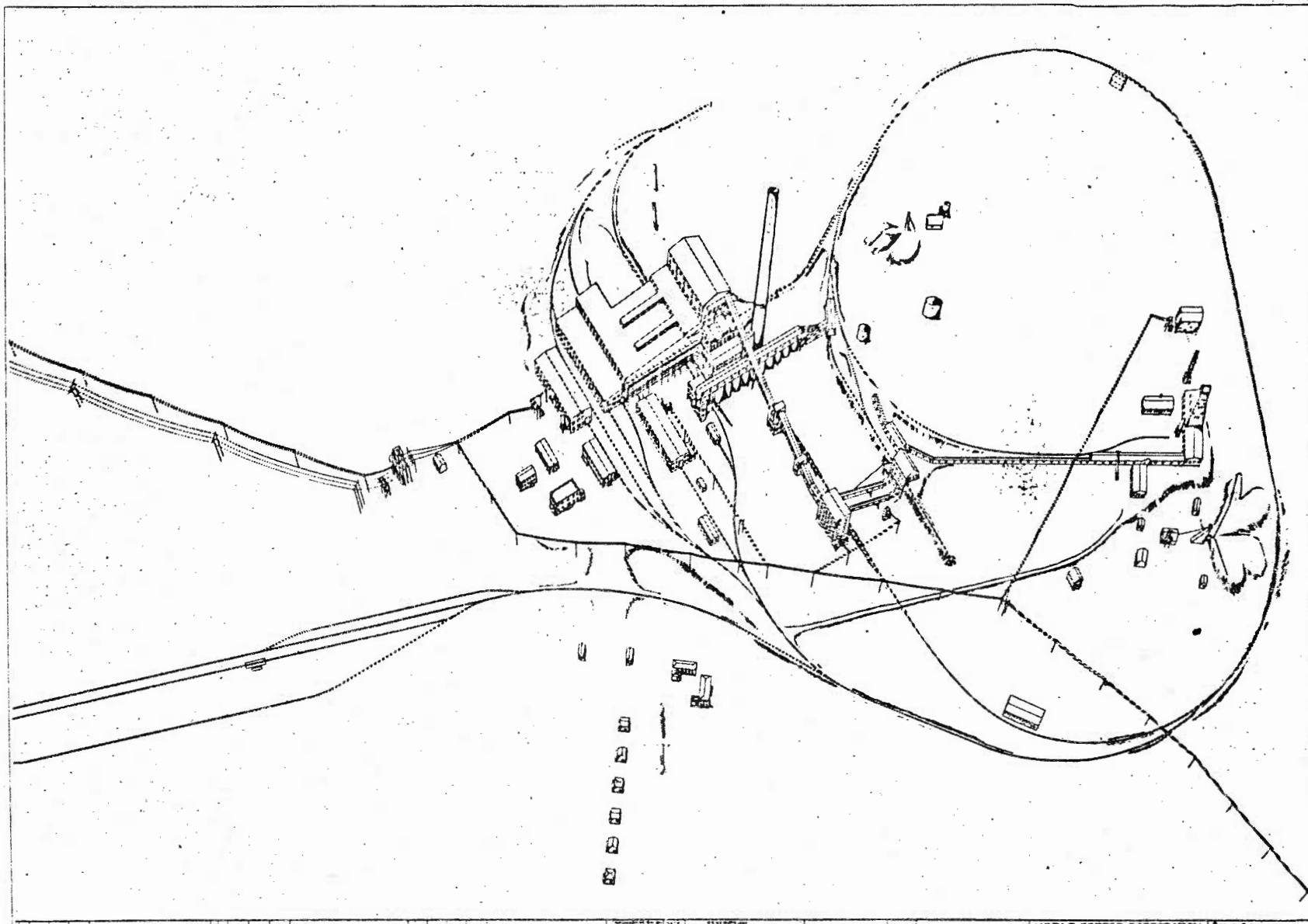
SOURCE: COOKE, H.C., W.F. JAMES et J.B. MAWDSLEY,  
Geology and ore deposits of the Rouyn-Harricana region, Quebec,  
Ottawa, Geological Survey of Canada, 1931, 314p., Memoir 166

PROJECTION ISOMETRIQUE DES GISEMENTS DE LA MINE HORNE



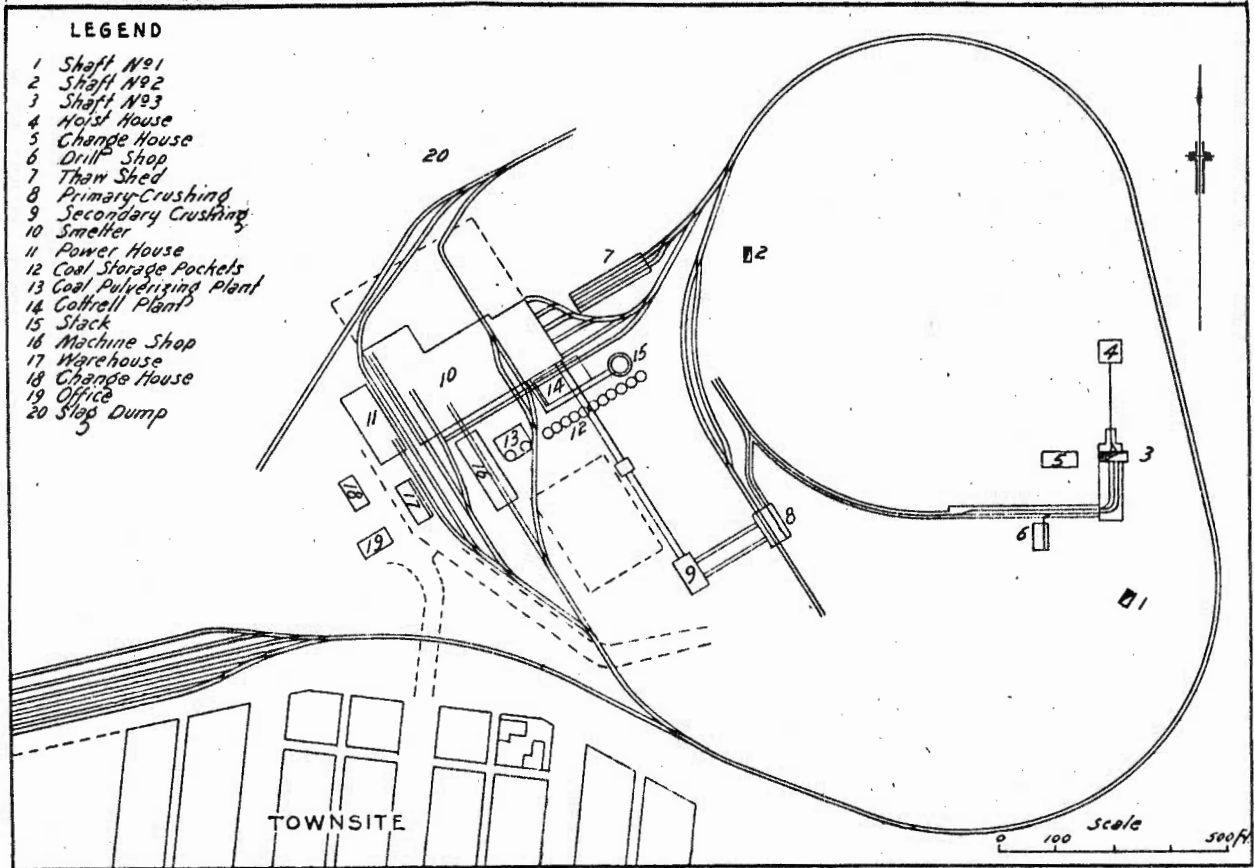
SOURCE: PRICE, P.,

"The geology and ore deposits of the Horne Mine, Noranda, Quebec", Canadian Institute of Mining and Metallurgy Bulletin, vol. 27, no. 263, mars 1934, pp. 108-140



SOURCE: THOMSON, S.C. et H.W. CHADBOURNE,  
History of Noranda Mines Ltd, s.l., 1927, 32p.

PLAN DES INSTALLATIONS DE SURFACE DE LA HORNE COPPER CORPORATION  
DE NORANDA MINES LIMITED EN 1927

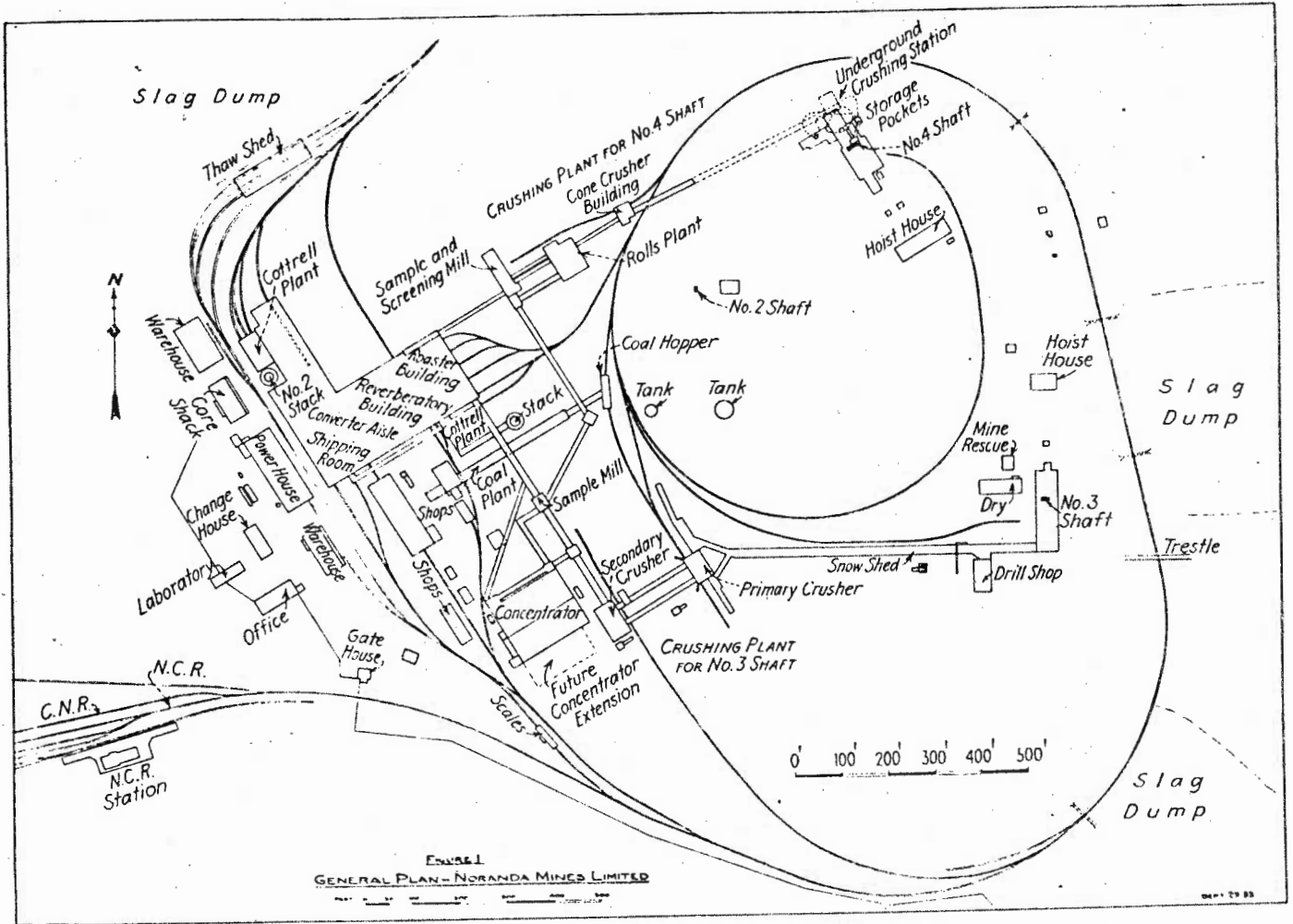


SOURCE: DUFRESNE, A.O.,

"Progrès dans le développement des gisements minéraux de l'Ouest de Québec durant l'année 1926", Rapport sur les opérations minières dans la province de Québec durant l'année 1926, Québec, 1927, pp. 103-177



PLAN DES INSTALLATIONS DE SURFACE DE LA MINE HORNE DE  
NORANDA MINES LIMITED EN 1933.



SOURCE: CANADIAN MINING JOURNAL, vol. 55, no. 4, avril 1934, p. 184

mines du Canada et s'impose comme le géant de l'Abitibi-Témiscamingue. La Horne produit six (6) millions de dollars d'or et de cuivre en 1928 et près de 11 millions en 1929. La valeur de sa production ne cessera d'augmenter par la suite. Les travaux de développement de la mine vont se poursuivre intensément pendant de nombreuses années. En 1926, un premier puits de production est foncé. Le puits no 3 atteint 1,000 pieds en 1928. Un deuxième, le puits no 4, est descendu à 1,300 pieds en 1929. Aux débuts des années 1930, un autre puits de production, le no 5, est aussi creusé et atteint 4,000 pieds en 1936. Les puits 3 et 4 atteignent à cette date 2,700 et 3,000 pieds de profondeur. Ces travaux permettent de mieux connaître l'extraordinaire richesse des gisements "upper H" et "lower H". Au milieu des années 1930, la mine Horne a mis à jour pas moins de quinze (15) gisements. Ses réserves se chiffrent alors à plus de 22 millions de tonnes. En moins de 25 ans, Noranda Mines Limited va édifier à partir de sa mine Horne un véritable empire minier.

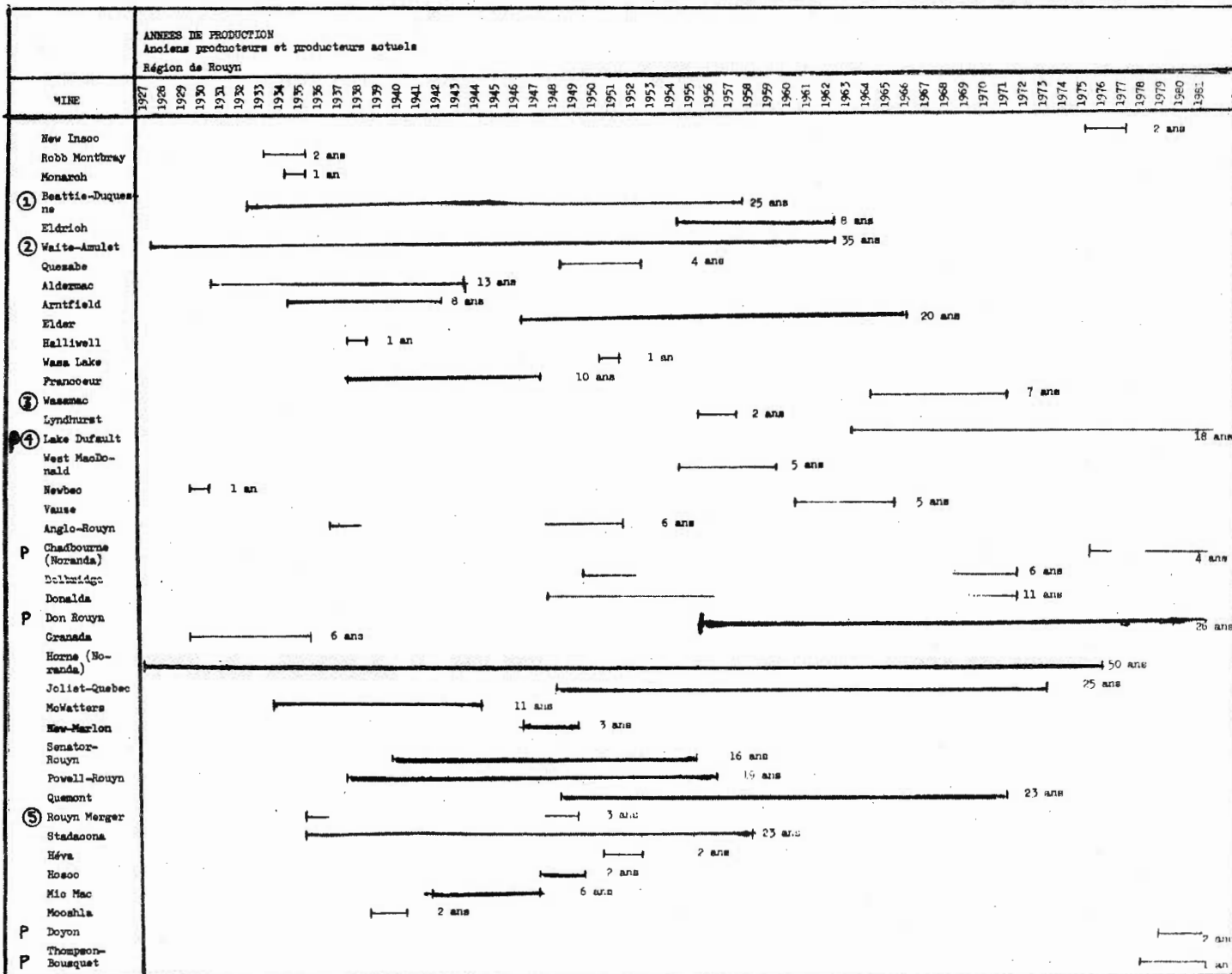
Le développement minier de la région de Rouyn devient irréversible à partir de 1930. Une quinzaine de mines entrent alors en production. A la Horne, viennent s'ajouter les mines Granada et Amulet en 1930, Aldermac en 1931, Beattie en 1933, McWatters en 1934, Arntfield en 1935, Stadacona et O'Neil Thompson en 1936, Anglo-Rouyn en 1937, Francoeur, Powell et Halliwell en 1938, Mooshla en 1939 et Senator en 1940. Partout des chevalements de puits se dressent à l'horizon. Des usines et des ateliers de traitement du minerai apparaissent sur le site des mines, souvent en plein bois. Le district minier de Rouyn se métamorphose en un immense chantier. On construit tout en même temps: les mines, les routes, les voies ferrées, les villes. Une intense frébilité règne partout alors que le "boom" minier

de Rouyn atteint son apogée. Le développement de la région minière se poursuit au cours des années 1940 avec l'entrée en production de neuf nouvelles mines: la Mic-Mac en 1942, la New-Marlon et l'Elder en 1947, la Donalda et la Rouyn-Merger en 1948, la Joliet, la Quemont et la Quesabe en 1949, et la D'Eldona en 1950.

Au total, ce sont 21 mines qui voient le jour dans la région de Rouyn en un peu plus de 20 ans (1927-1950). Quinze (15) vont produire de l'or et six (6) principalement du cuivre et du zinc. Trois mines, la Horne, la Waite-Amulet et la Quemont, par la taille et la richesse de leur gisement et par l'importance et la diversité de leur production (Cu, Au, Zn, Ag), vont faire la prospérité de la région de Rouyn et surtout assurer sa stabilité.

Le début des années 1950 marque l'apogée des mines de Rouyn. On dénombre alors quinze (15) mines en activités, quatorze (14) autour de l'agglomération de Rouyn-Noranda et une, la Beattie, située un peu en marge, en Abitibi. Jamais autant de mines ne seront en production en même temps dans la région de Rouyn.

Après ces deux décennies de prodigieux développement, le district de Rouyn, même s'il maintient son essor, connaît ses premières difficultés. Les mines d'or font face à une conjoncture défavorable à partir de l'après-guerre. Plusieurs mines exploitant de petits gisements ou des gisements à faible teneur doivent cesser leurs opérations. Déjà en 1950, huit (8) mines ont fermé leurs portes, entre autres les mines Aldermac, Arntfield, Francoeur, Granada et McWatters. Avec le début des années 1960 s'ouvre



- Code: P Producteur en 1980
- ① Exploitation des gisements Beattie, Duquesne, Donchester et Hunter
  - ② Exploitation des gisements Old Waite, Waite, Amulet et Amulet Dufault
  - ③ Reprise de l'exploitation des gisements Vasa Lake et Francoeur
  - ④ Exploitation des gisements Norbec et Millenbach
  - ⑤ Exploitation des gisements O'Neil-Thompson et Rouyn Merger

Sources: Carte des propriétés minières Services Exploration Rouyn, 1981

Compilation: Productions Abitibi-Témiscamingue inc. Rouyn, août 1981

Ministère de l'énergie et des ressources, Rouyn, 1981

une longue période de stagnation et d'incertitude pour la région minière de Rouyn. Quinze mines cessent de fonctionner entre 1950 et 1970, et parmi celles-ci on compte de gros producteurs en opération depuis les débuts du "boom" minier comme la Waite-Amulet et la Beattie. Ces fermetures de mines sont en partie compensées par l'apparition de huit (8) nouveaux producteurs durant la même période comme les mines Vauze, Eldrich, Wasamac et Lake Dufault. A l'exception pourtant de la Lake Dufault, encore aujourd'hui en opération, l'existence de ces nouvelles mines sera de courte durée. Le district de Rouyn est toutefois moins ébranlé par la crise de l'industrie minière régionale que celui de Val d'Or-Malartic-Cadillac qui dépend entièrement des mines d'or. Les perspectives d'avenir de la région minière de Rouyn ne semblent donc guère encourageantes à l'orée des années 1970.

La dimension économique du développement minier de Rouyn demeure encore mal connue, faute de statistiques complètes et précises. Quelques chiffres permettent malgré tout de saisir l'importance du "boom" minier qui transforme en quelques décennies la région de Rouyn. Les mines du district traitent en quarante ans, soit de 1927 à 1966, 96 millions de tonnes de minerai extrait des entrailles de la terre et souvent à de très grandes profondeurs. Elles produisent 1,823,000 tonnes de cuivre, 717,000 tonnes de zinc, 12,175,000 onces d'or et 17,437,000 onces d'argent. On peut évaluer la valeur de cette production à plus d'un milliard de dollars.

La mine Horne se détache nettement des autres mines par l'ampleur de sa production. La Horne produit à elle seule durant cette période 1,150,000 tonnes de cuivre et 8 millions d'onces d'or. La mine demeure encore aujourd'hui, malgré la fin de ses opérations minières, le plus gros producteur

PRODUCTION MINIÈRE DES MINES DE ROUYN-NORANDA 1927-1966

MINE	ANNEES DE PRODUCTION	TONNAGE TRAITÉ	PRODUCTION			
			cuiivre (t)	zinc (t)	or (once)	argent (once)
Aldermac	1931-43	2,057,101	30,845		10,750	389,100
D'Eldona	1950-52	90,000	14	4,542	10,990	68,645
• Joliet	1949-66	896,400		fondant (flux)		
• Lake Dufault	1964-66	1,076,500	54,446	74,042	34,631	1,946,329
• Quemont	1949-66	13,508,900	170,992	251,838	1,747,000	7,068,000
Vauze	1961-65	385,000	11,150	3,600	7,435	266,600
Waite-Amulet	1930-62	9,658,000	404,009	352,921	261,448	7,692,690
West-MacDonald	1935-59	1,030,000	125	30,000	2,000	5,300
Anglo-Rouyn	1948-51	145,708			34,192	
Arntfield	1935-42	529,989			55,662	
Donalda	1948-56	694,752			113,669	
Elder	1947-66	2,375,485			348,338	
Eldrich	1955-62	717,655			99,890	
Francoeur	1938-47	572,152			92,589	
Granada	1930-35	181,744			51,447	
McWatters	1934-44	356,609			108,317	
New-Marlon	1947-49	108,188			19,170	
Senator-Rouyn	1940-55	1,739,798			235,909	
Powell-Rouyn	1938-56	3,084,647			351,790	
Quesabe	1949-52	98,182			30,000	
Stadacona	1936-58	3,023,400			465,956	
Wasamac	1965-66	651,761			80,682	
• Horne	1927-66	52,633,600	1,150,590		8,012,820	
TOTAL	1927-66	95,615,571	1,822,171	716,943	12,174,745	17,436,564

• Mine en production en 1967  
 •• Mine en production en 1981

Source: Canadian Institute of mining and metallurgy, C.I.M.M., Centennial Field Excursion. Northwestern Quebec and Northern Ontario, Montréal, Oct. 1967, 166p.

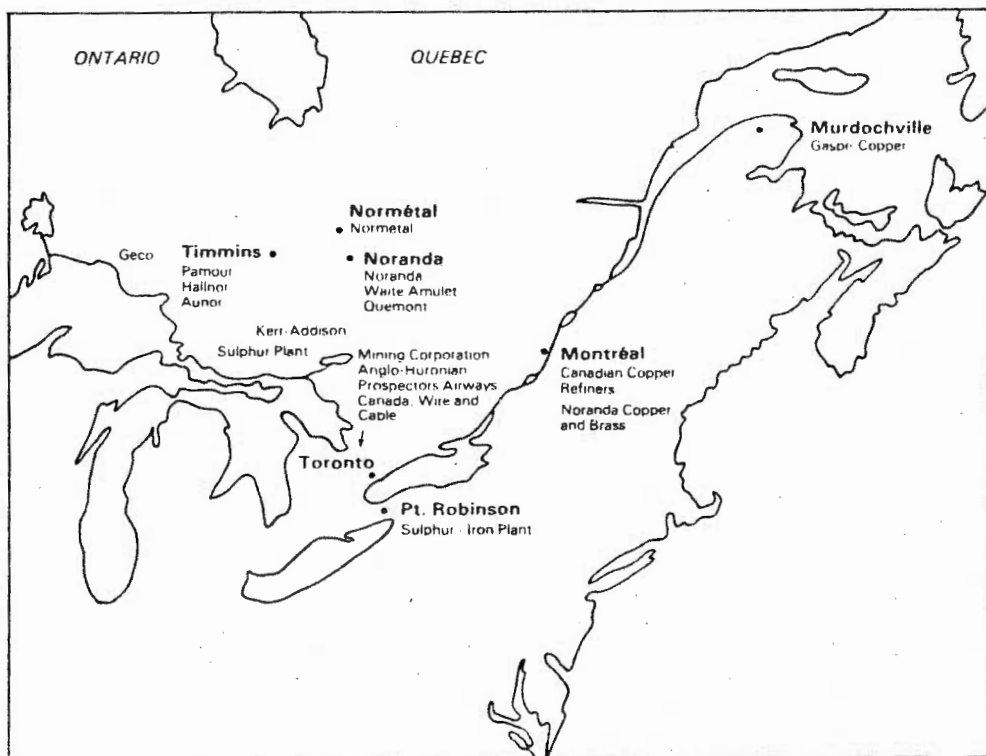
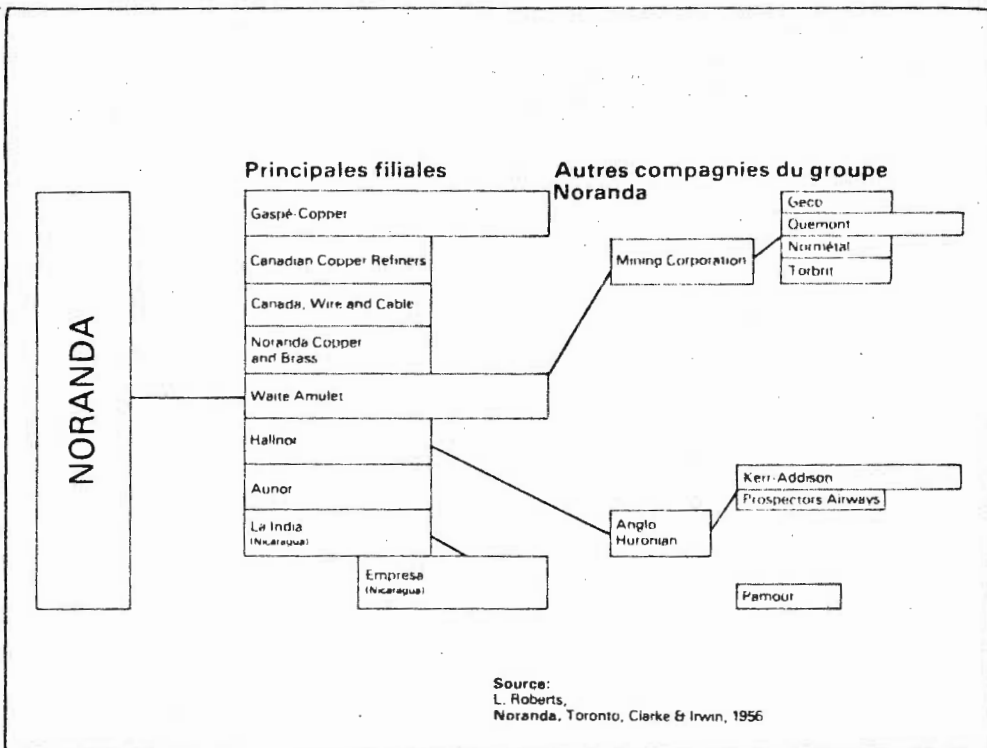
DIVIDENDES PAYES PAR LES MINES DE LA REGION DE ROUYN 1930-60

MINES	DATE DU 1er DIVIDENDE	DIVIDENDES PAYES FIN 1960
Peattie Gold Mines(Quebec) Ltd	juin 1936	4,435,022.00 \$
Elder Mines Ltd.	juin 1951	219,524.00
Ancoeur Mines Ltd	décembre 1940	208,833.00
Lake Dufault Mines Ltd.	janvier 1942	1,310,556.00
McWatters Gold Mines Ltd	décembre 1935	653,577.00
New-Senator-Rouyn Ltd	février 1943	102,249.00
Noranda Mines Ltd	janvier 1930	234,199,205.00
Well Rouyn Gold Mines Ltd	octobre 1939	425,000.00
Cremont Mining Corporation Ltd	décembre 1951	29,009,918.00
Adacona Mines Ltd.	février 1948	1,075,293.00
Waite-Amulet Mines Ltd	juillet 1940	65,835,000.00
Total mines région de Rouyn		337,474,187.00 \$
Total mines de l'Abitibi-Témiscamingue		450,217,796.00 \$
SOURCE: <u>L'industrie minière de la province de Québec en 1960</u> , Québec, 1962		

d'or de l'histoire des mines de l'Abitibi-Témiscamingue. Le volume de production des mines Waite-Amulet et Quemont les place aussi dans une catégorie à part. Les deux mines produisent 605,000 tonnes de zinc, 575,000 tonnes de cuivre, 14,760,000 onces d'argent et 2 millions d'onces d'or. L'économie minière de Rouyn va reposer essentiellement sur ces trois producteurs de cuivre et de zinc qui, fait exceptionnel, produisent ensemble plus d'or que toutes les mines aurifères de l'Abitibi-Témiscamingue. Les autres mines de Rouyn actives durant les années mentionnées sont de petits et moyens producteurs d'or. Les plus importants sont, en ordre: la Beattie, la Stadacona, la Powell-Rouyn, l'Elder et la Senator-Rouyn. Les grosses aurifères de la région se retrouvent concentrées autour de Val d'Or et Malartic (Lamaque, Sigma, Sullivan, East Malartic, Canadian Malartic et Malartic Goldfield).

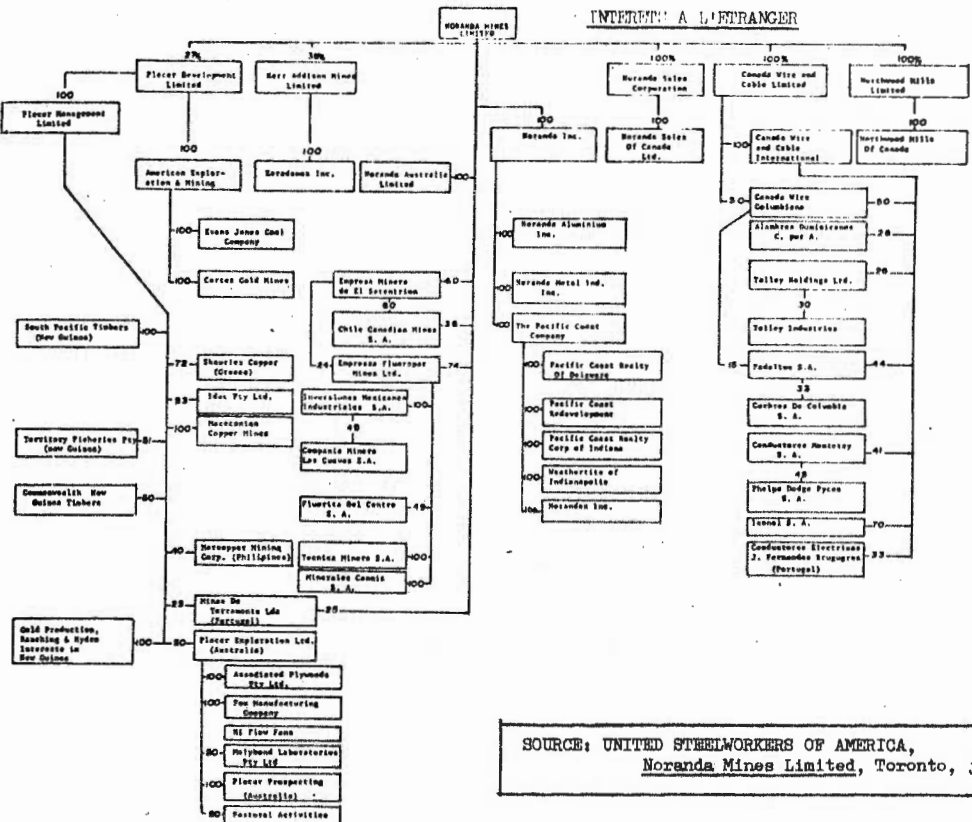
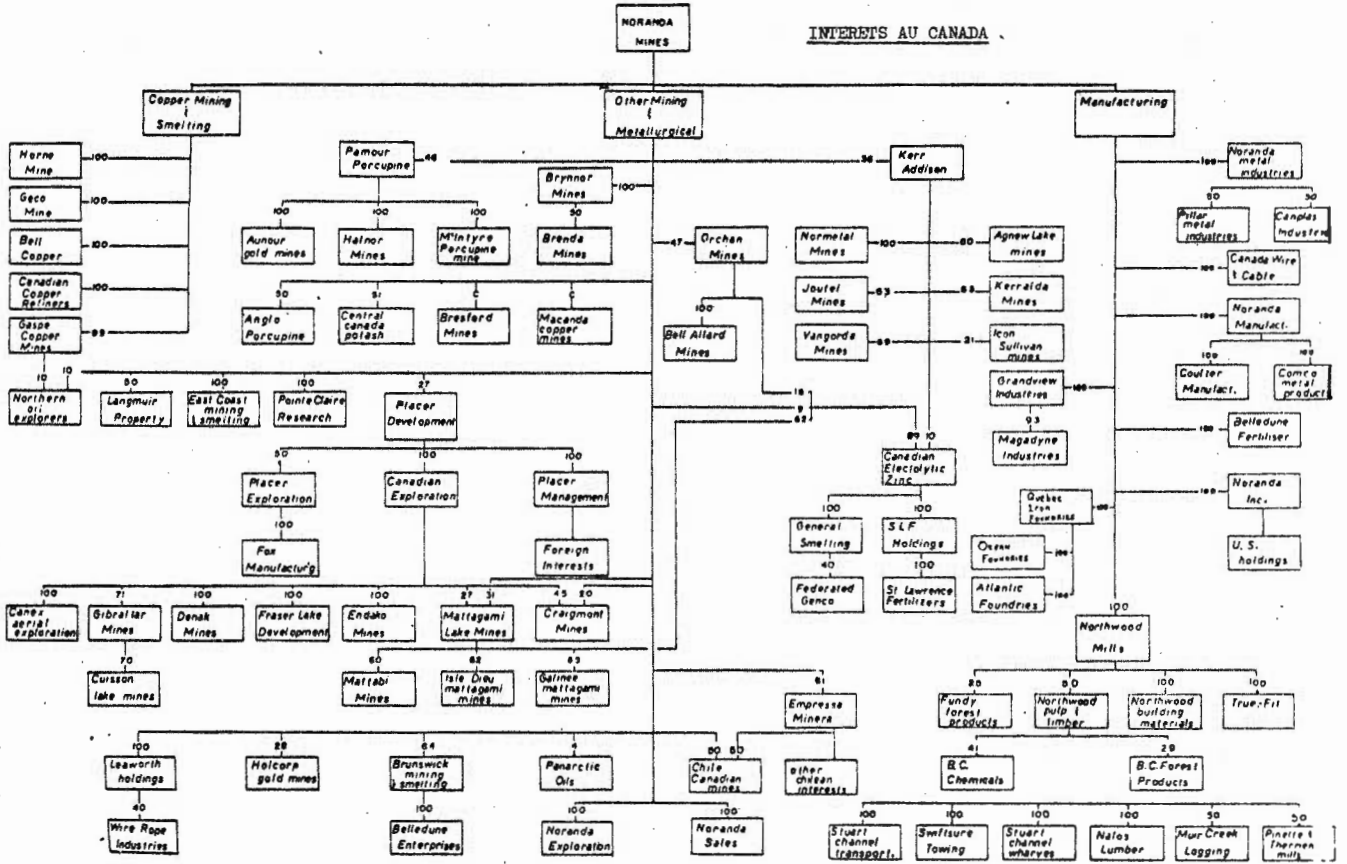
Ce sont avant tout les groupes miniers ontariens et américains qui profitent de la richesse du sous-sol de la région de Rouyn. En trente ans (1930-1960), onze (11) mines distribuent 337,475,000.00\$ à leurs actionnaires, et cela ne rend compte que d'une partie des profits réalisés. A ce sujet, les mines Quemont, Horne, Waite-Amulet font bande à part. Les dividendes payés par les trois mines durant cette période se chiffrent à 329 millions de dollars dont 234 pour la seule Horne. Ces trois producteurs de cuivre et de zinc vont assurer la prospérité de la région de Rouyn et surtout faire la richesse de Noranda Mines Limited. En quelques décennies, la Noranda édifie à partir de ses mines de l'Abitibi-Témiscamingue un empire industriel dont les ramifications s'étendent de l'extraction du minerai à la fabrication de produits métalliques et débordent déjà au milieu des années 1950 les frontières canadiennes. Noranda Mines Ltd prend très





SOURCE: BERTHIAUME, N.,

Rouyn-Noranda. Le développement d'une agglomération minière au coeur de l'Abitibi-Témiscamingue, Rouyn, Cahiers du Département d'histoire et de géographie, 1981, 169p.



SOURCE: UNITED STEELWORKERS OF AMERICA, Noranda Mines Limited, Toronto, Janvier 1974, 27p.

tôt le contrôle de pratiquement toutes les mines de cuivre de l'Abitibi-Témiscamingue. Avec l'aide de N.A. Timmins, la Noranda devient propriétaire de la mine Waite-Montgomery-Ackerman qu'elle fusionne en 1933 avec la mine Amulet pour former la Waite-Amulet. Elle contrôle aussi durant les années 1930 une autre cuprifère de Rouyn, la mine Aldermac. A travers Mining Corporation, elle prend par la suite le contrôle de la mine Quemont et de la mine Normétal, une mine de cuivre isolée au nord de l'Abitibi. En fait, seule la mine East-Sullivan de Val d'or échappera à son emprise. Les activités minières de la Noranda ne cesseront de se développer au cours des années 1950 et 1960 tant au pays qu'à l'étranger. Noranda Mines Ltd se hisse alors parmi les géants miniers canadiens. En 1972, ses revenus d'opérations atteignent 603 millions de dollars. Le groupe Noranda amorce au cours des années 1970 une diversification de ses activités en prenant pied dans le secteur forestier. Noranda Mines Limited règnera de manière absolue sur les destinées du district minier de Rouyn pendant plus de cinquante ans et exercera une influence déterminante sur l'ensemble de l'Abitibi-Témiscamingue minier.

La croissance économique de la région de Rouyn est intimement liée à l'évolution de l'industrie minière. Ce sont les mines, surtout la Horne, qui, en attirant des milliers de travailleurs, donnent naissance à l'agglomération de Rouyn-Noranda. Il n'existe aucune compilation pour connaître précisément l'importance de la main-d'oeuvre minière du district de Rouyn durant les années 1930-1950. Il est évident cependant que les mines constituent les principaux employeurs de la région. Les mines de l'Abitibi-Témiscamingue à leur apogée en 1942 donnent de l'emploi à 10,000 travailleurs. Les mines de Rouyn accaparent certainement plus de 5,000 emplois. La Horne,

NOMBRE D'EMPLOYÉS DANS QUELQUES MINES DE LA RÉGION DE ROUYN, 1941-1955

MINE/ANNEE	1941	1945	1951	1955
Noranda	2,000	2,000	2,025	1,877
Waite-Amulet	500	500	460	335
Senator	225	----	205	----
Aldermac	200	----	----	----
Francoeur	200	----	----	----
Powell	300	300	180	----
McWatters	200	----	----	----
Beattie	391	----	----	----
Quemont	----	----	560	627
Stadacona	----	225	165	117
Elder	----	----	60	89
Donalda	----	----	70	111
Quésabe	----	----	125	----
McDonald	----	----	----	75

Sources: BERTHIAUME, N., Rouyn-Noranda, Rouyn, Cahiers du Département d'histoire et de géographie, 1981

LAURIN, J.E., Histoire économique de Montréal et des cités et villes du Québec, Ottawa, Editions J.E. Laurin, 1942

CHAMBRE DE COMMERCE DES JEUNES DE ROUYN-NORANDA, Casier industriel et commercial. Renseignements généraux et données statistiques sur les villes de Rouyn et Noranda, Rouyn, 1952

à elle seule, compte 2,000 travailleurs jusqu'au milieu des années 1950. La Quemont donne du travail à plus de 600 ouvriers durant les années 1950 et 1960. La Waite Amulet emploie environ 500 hommes jusqu'en 1950, et entre 300 et 500 par après. La mine Beattie à son apogée durant les années 1940 engage 400 travailleurs. D'autres mines comme la Senator, l'Aldermac, la Francoeur, la Stadacona, la Powell-Rouyn et la McWatters emploient régulièrement entre 200 et 300 hommes au cours de la période 1930-1950.

Le déclin de l'industrie minière régionale entraîne la perte de milliers d'emplois dans la région de Rouyn. En 1961, la main-d'oeuvre minière de Rouyn se chiffre à 3,118 travailleurs, soit 30% du total régional. Ce nombre tombe à 2,628 en 1966. Ces données fragmentaires témoignent de l'importance de la fonction minière dans la naissance et l'essor des centres urbains de Duparquet, Noranda et Rouyn. La crise des années 1960 et ses effets sur l'emploi viennent par contre révéler la grande dépendance de l'économie de la région de Rouyn envers les mines.

La mise en exploitation des gisements miniers modifie profondément le paysage de la région de Rouyn qui conserve son intégrité jusqu'en 1920. L'entrée en production de plusieurs dizaines de mines en quelque vingt ans transforme le visage de la région. En peu de temps une grosse agglomération apparaît sur les bords du lac Osisko, là où il n'y avait auparavant que forêts et marécages. Plusieurs villages miniers surgissent aussi tout autour de Rouyn-Noranda. La région est pourvue des services essentiels et l'établissement des voies de communications l'intègre au reste de l'Abitibi-Témiscamingue et la relie à l'Ontario voisin. L'arrivée des mines incite la Canadian International Paper à accélérer l'exploitation des forêts de la

région de Rouyn qui seront décimées en moins de 20 ans. La naissance des villes minières permet également l'implantation au milieu des années 1930 d'une douzaine de centres de colonisation tout autour des villes jumelles du lac Osisko. Seules la formidable richesse du sous-sol et les promesses d'un fabuleux développement peuvent expliquer cette étonnante mutation du territoire.

C) L'aménagement de la région minière: les communications, le peuplement et le développement urbain

1. Les communications

L'exploitation de gisements miniers implique une importante transformation du minerai sur place. L'accès aux sites miniers demeure une condition préalable à la mise en valeur des gisements. Le problème de l'accessibilité s'est posé dès la naissance de tous les districts miniers du Bouclier canadien. C'est par exemple le Temiskaming and Northern Ontario Railway qui donne son impulsion au développement des mines du Nord Ontario. Le Transcontinental joue également un rôle de premier plan dans le déblocage des mines de l'Abitibi-Témiscamingue. C'est de ce chemin de fer que partent les premiers géologues et prospecteurs qui pénètrent par les voies d'eau vers la région de la Faille de Cadillac.

L'accès à la partie occidentale de la Faille de Cadillac s'avère plus ardu que pour le secteur oriental. Aucune voie d'eau ne mène directement vers les cantons voisinant la ligne de partage des eaux comme le fait l'Harricana à l'est. Ce phénomène explique en partie le lent démarrage de la

prospection dans la région de Rouyn. Cette région n'est pourtant pas dépourvue de voies d'accès. Plusieurs avenues d'eau conduisent vers la zone minière. Leur parcours apparaît toutefois sinueux et est entrecoupé de portage. Trois routes vont servir aux premiers prospecteurs. Deux d'entre elles partent de centres de colonisation établis sur le Transcontinental. La première mène de La Sarre au canton de Rouyn en passant par la rivière La Sarre, le lac Abitibi, la rivière Duparquet, le lac Duparquet et le lac Dufresnoy. C'est cette voie qu'emprunte par exemple John Beattie, découvreur de la mine Beattie de Duparquet. Cette route sert surtout à l'exploration des cantons de Duparquet, Hébécourt, Destor et Montbray. Elle sera peu utilisée pour atteindre les cantons miniers plus au sud. Une autre voie abitibienne conduit plus directement et plus rapidement au coeur de la région de Rouyn. La présence d'un bureau d'enregistrement des terrains miniers à Amos, le chef-lieu de l'abitibi, incite de nombreux prospecteurs à employer un autre trajet qui, de Villemontel, une paroisse au sud d'Amos, conduit vers les cantons de Cléricky, Dufresnoy et Rouyn, empruntant les rivières Villemontel et Kinojevis. Cette route connaît une plus grande fréquentation que la précédente. Le trajet demeure plus court et il est libre de glaces très tôt au printemps. La Gazette du Nord, le journal d'Amos, signale ainsi qu'au début de mai 1923 cinquante prospecteurs ont déjà gagné la région de Rouyn par cette voie alors que la navigation débute à peine sur les autres lacs et rivières de l'Abitibi-Témiscamingue. La fréquentation de cette route découle aussi de sa position stratégique. Elle permet en effet le passage entre les deux secteurs de la Faille de Cadillac, et, par la Kinojevis, elle communique avec le système d'eau du Témiscamingue.

Les voies d'eau du Témiscamingue s'imposent aux débuts des années

1920 comme la principale route de pénétration vers la région de Rouyn. C'est le seul trajet où la navigation sera organisée sur une base commerciale. Cette voie d'accès possède l'immense avantage de se trouver à proximité du chemin de fer des mines du Nord-Est ontarien et des centres de Cobalt, Haileybury et de Ville-Marie où existe un bureau du Service des mines du Québec. Le trajet comprend les lacs Des Quinze et Simard - à l'époque appelé Expanse -, les rivières Outaouais et Kinojevis. Cette dernière rivière, qui remonte profondément en Abitibi, donne accès à pratiquement tous les cantons de la région de Rouyn. La kinojevis constitue la pièce-maîtresse de la route du Témiscamingue.

Les prospecteurs ontariens utilisent très tôt cette route pour rejoindre à la fois la région de l'Harricana et celle de Rouyn. Edmund Horne l'emprunte à plusieurs reprises de 1911 à 1922 pour explorer le secteur du lac Osisko. Avec les découvertes de Horne et de Powell en 1920 et 1922, qui attirent l'attention du monde minier sur la région de Rouyn, la route du Témiscamingue connaît un essor considérable. La navigation s'organise de façon régulière au printemps de 1923. La compagnie de navigation de Ville-Marie met en service un gros vapeur, le "Saint-Bruno", entre le "Riordon Depot" sur la Baie Gillies du lac Des Quinze et le Rapide Esturgeon sur la rivière Outaouais. Ce puissant rapide empêche les gros bateaux de se rendre plus loin. Un homme d'affaires de Ville-Marie, Joseph Dumulon, assure le trajet entre Rapide Esturgeon et le lac Rouyn à l'aide de longs bateaux de drave (pointer) motorisés. Dumulon installe aussi une hôtellerie de fortune au Rapide Esturgeon et un camp au lac Rouyn. Le trajet complet prend plus de 12 heures et le portage au Rapide Esturgeon demande beaucoup de temps. Il s'agit alors pour les prospecteurs d'un voyage en deux étapes



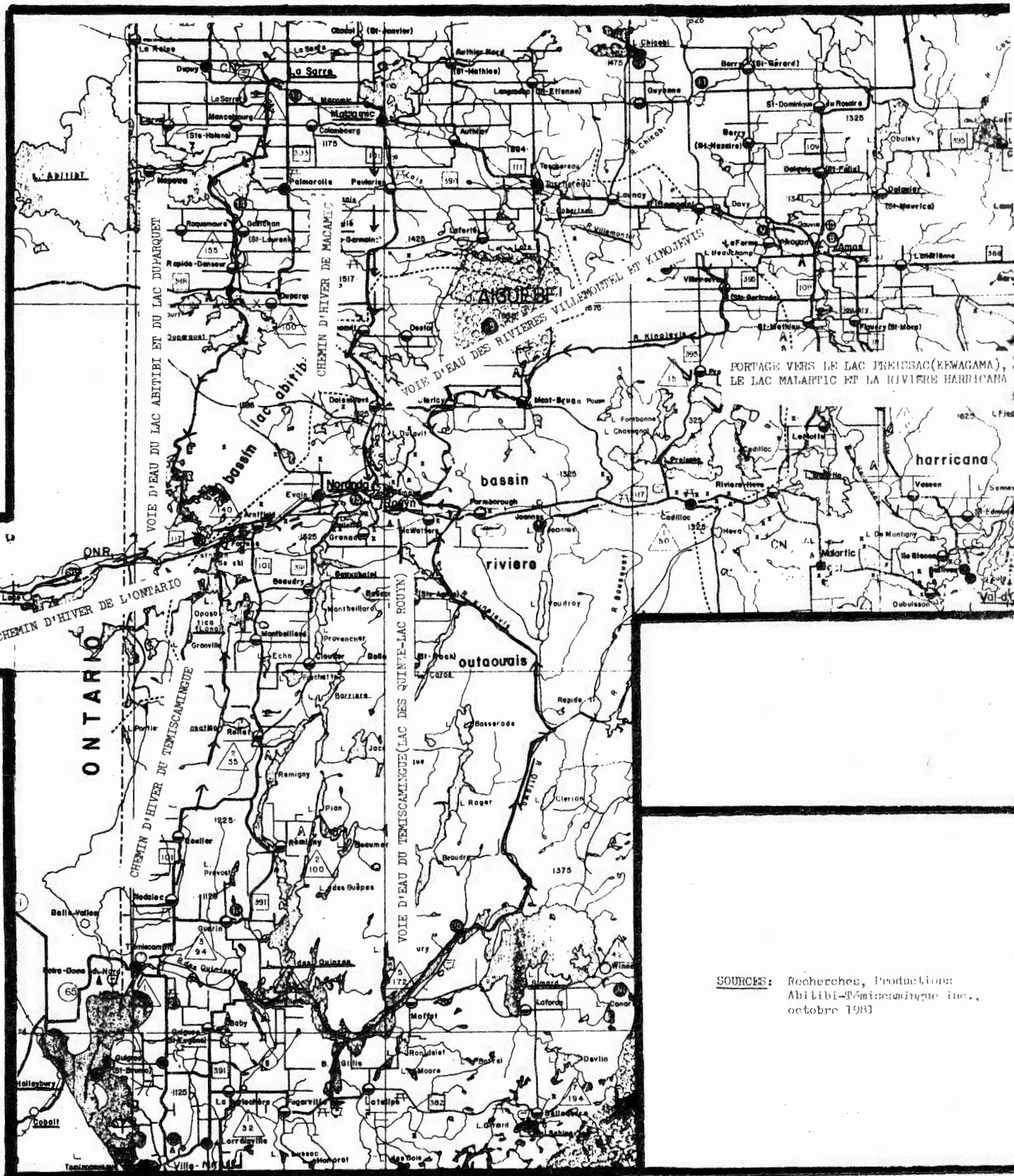
car la Compagnie de navigation de Ville-Marie et Joseph Dumulon opèrent de manière autonome.

Le "rush" minier de 1923-25 entraîne une remarquable expansion de la navigation. La compagnie de Ville-Marie s'installe au printemps de 1924 à Angliers, à l'extrémité ouest du lac Des Quinze. Le Canadien Pacifique rejoint maintenant Angliers mettant ainsi le terminus de la navigation vers la région de Rouyn en liaison directe avec Toronto et Montréal. Deux autres bateaux, le "Booth" et le "Sunshine", entrent en service sur la grande nappe d'eau formée par les lacs Des Quinze et Simard. En juin 1924, les DeLachevrotière de Ville-Marie remplacent Jos Dumulon sur le trajet Rapide Esturgeon-Lac Rouyn. Ils travaillent à contrat pour la Compagnie de navigation de Ville-Marie qui contrôle dès lors le trafic jusqu'au lac Rouyn. Le parcours se faisant plus rapidement, la Compagnie déménage l'hôtellerie du Rapide Esturgeon plus au nord, au Rapide Gendron sur la Kinojévis. Elle établit aussi une auberge au lac Rouyn. La navigation atteint son apogée en 1925. En plus des prospecteurs et des travailleurs miniers, les bateaux de la Compagnie de navigation de Ville-Marie transportent aussi les premières familles, qui vont s'établir de plus en plus nombreuses à Rouyn, et surtout les marchandises pour le camp minier et les mines. La navigation sur cette longue voie d'eau est intense jusqu'à l'automne 1926. La construction des routes et des voies ferrées amène à partir de 1927 le brutal déclin de la navigation. Cette route d'eau du Témiscamingue demeure plus que toute autre intimement liée à l'histoire des débuts du camp minier de Rouyn.

D'autres voies de communications vont apparaître à partir de 1924. On établit ainsi des chemins d'hiver pour rejoindre la zone minière à la

fin de la saison de navigation. Ces routes de pénétration taillées en pleine forêt deviennent nécessaires à mesure que les travaux de développement des principaux gisements progressent. Les chemins d'hiver permettent d'amener à pied d'oeuvre l'équipement lourd tel que les chaudières à vapeur, les treuils pour les puits d'exploration et les foreuses à diamants. En 1925, trois de ces chemins atteignent le canton de Rouyn. Un premier relie le lac Osisko à Macamic sur le Transcontinental en Abitibi. Un autre remplace l'hiver la route d'eau du Témiscamingue. Partant de Nédélec, ce chemin permet de gagner le canton de Rouyn en passant par le lac Opasatica et le lac Fortune. Cette route d'hiver rejoint autour du lac Fortune celle de l'Ontario. Ce troisième chemin assure la liaison entre le lac Osisko et le centre minier de Kirkland Lake et surtout la station de Danes sur le Temiskaming and Northern Ontario Railway par où arrive l'équipement minier du sud de l'Ontario. Le chemin de l'Ontario constitue la route d'accès aux mines de Rouyn la plus utilisée au cours des hivers 1924 et 1925. De longs convois de traîneaux tirés par des attelages de chevaux y circulent régulièrement. Ces chemins ne servent évidemment qu'en hiver. A la belle saison, la voie d'eau du Témiscamingue reprend son titre de principale route de pénétration vers les mines de Rouyn.

L'avion commence aussi à partir de 1924 à devenir un moyen de communication fort utilisé. Laurentide Air Service Limited établit au printemps de 1924 une liaison régulière entre Angliers et le lac Osisko. La compagnie s'installe ensuite à Haileybury avec escale au lac Fortune. Le district minier de Rouyn est le premier district minier canadien où l'avion joue un rôle important dans le développement des mines. Laurentide Air Service établit alors le premier service aérien à horaire régulier au pays.



SOURCES: Recherches, Production  
Abitibi-Témiscamingue inc.,  
octobre 1983

LAURENTIAN AIR SERVICE COMPANY ET LE TRANSPORT AERIEN ENTRE  
ANGLIERS ET ROUYN ET HAILEYBURY ET ROUYN EN 1924

# LAURENTIDE AIR SERVICE LIMITED

IN CONJUNCTION WITH  
CANADIAN PACIFIC RAILWAY COMPANY  
AND  
CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

The Laurentide Air Service Limited are operating daily a regular Air Transportation Service from Haileybury, Ont. and Angliers, Que. to Rouyn and Lake Fortune Mining District.

## DAILY SERVICE

HAILEYBURY, ONT. and ANGLIERS, QUE.  
to ROUYN and LAKE FORTUNE

Leave Angliers	-	-	8.00 a.m.	Leave Haileybury	-	-	8.00 a.m.
Arrive Osisko Lake	-	-	9.00 a.m.	Arrive Osisko	-	-	9.15 a.m.
Leave Osisko	-	-	9.30 a.m.	Leave Osisko	-	-	9.45 a.m.
Arrive Lake Fortune	-	-	10.00 a.m.	Arrive Lake Fortune	-	-	10.15 a.m.
Leave Lake Fortune	-	-	10.30 a.m.	Leave Lake Fortune	-	-	10.45 a.m.
Arrive Angliers	-	-	11.30 a.m.	Arrive Haileybury	-	-	12.00 a.m.

### FARES :

ANGLIERS TO ROUYN OR LAKE FORTUNE	-	-	Single, \$40.00
HAILEYBURY TO ROUYN OR LAKE FORTUNE	-	-	Single, \$60.00

### PASSENGERS' BAGGAGE :

All Passengers are allowed 25 lbs. baggage free. Excess baggage 20c. per lb.

### FREIGHT RATES :

Parcels not exceeding 100 lbs.	-	20c. per lb.	(Minimum Charge \$2.50 per parcel)
Shipments over 100 lbs. and under 500 lbs.	-	-	17c. per lb.
" " 500 " " 2000 "	-	-	15c. " "
" one ton and over	-	-	10c. " "

### LIMIT AND SIZE OF BAGGAGE :

General limit of size is 36" in length, by 15" in width, depth or diameter.  
Charges to be at Carrier's option by volume or weight on basis 40 cubic feet per ton.

## Special Trips by arrangement to any District in Goldfields

APPLY

### LAURENTIDE AIR SERVICE LIMITED

DRUMMOND BUILDING, MONTREAL, HAILEYBURY, ONT. or ANGLIERS, QUE.

ASSOCIATED WITH:

JAMES D. LACEY (CANADA), LIMITED

Drummond Building, MONTREAL.

TIMBER LAND FACTORS. CRUISING—SURVEYING—AERIAL MAPPING

SOURCE: MOLSON, K.M., Pioneering in canadian air transport, s.l., s.d.

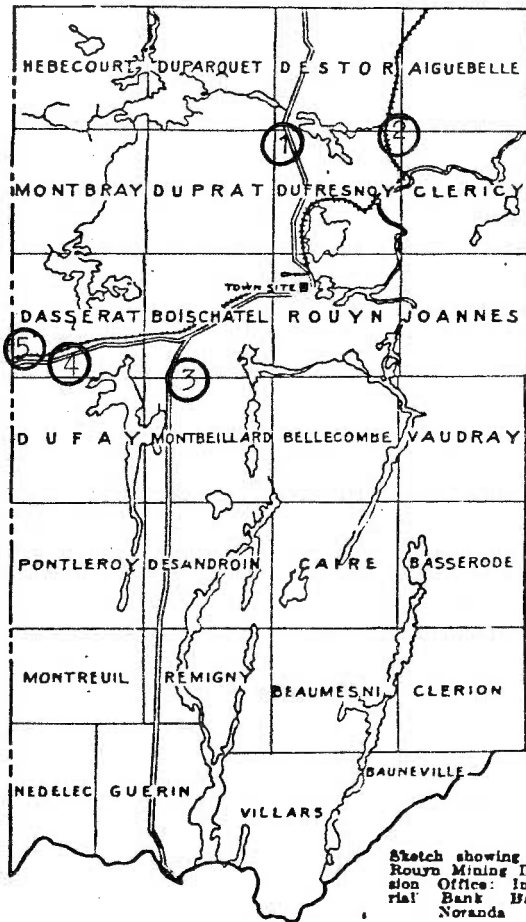
La compagnie effectue en 1924 861 vols transportant 425 passagers et 65,000 livres de fret vers la région de Rouyn. La Laurentide est remplacée en 1925 par Northern Air Service Ltd et en 1926 par Fairchild Transport Ltd. Le lac Osisko demeure longtemps une importante base d'hydravions au service du monde minier. General Airways Ltd dessert ainsi durant les années 1930 l'Abitibi-Témiscamingue minier à partir de sa base de Rouyn.

L'essor du camp minier de Rouyn, qui compte déjà en 1925 plusieurs centaines d'habitants, et surtout la décision de Noranda Mines de construire une mine, une usine de smeltage et une ville sur les rives du lac Osisko, posent très tôt le problème des communications à gros rendement. Le réseau de communications embryonnaire du district de Rouyn s'avère totalement insuffisant. L'entrée en production d'une dizaine de mines à brève échéance exige l'aménagement de routes permanentes et la construction de lignes de chemin de fer. Cette question du chemin de fer de Rouyn va dégénérer en querelle politique entre les gouvernements du Québec et de l'Ontario. Le chemin de fer du gouvernement ontarien, le Temiskaming and Northern Ontario Railway, passe à quelques 35 milles à l'ouest de Rouyn. Une filiale du TNOR, le Nipissing Central Railway, s'apprête en 1925 à construire un embranchement vers Rouyn, et veut même pousser sa ligne jusqu'au secteur de Val d'Or. Les ambitions ontariennes se heurtent à la farouche opposition du gouvernement du Québec qui ne peut accepter que l'Ontario établisse ainsi son influence sur l'économie de la nouvelle région minière québécoise. Le Québec favorise plutôt la construction d'une voie ferrée entre Rouyn et le Transcontinental qui traverse l'Abitibi à 45 milles plus au nord. Il conteste donc énergiquement devant les tribunaux le droit de la compagnie ontarienne d'opérer en territoire québécois. La bataille juridique interrompt

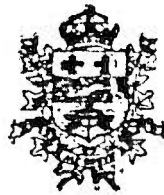
pendant deux ans les travaux du Nipissing Central à la frontière interprovinciale. Les autorités québécoises mettent à profit ce répit pour s'entendre avec le Canadien National et Noranda Mines et pour créer la Rouyn Mines Railway Company. La construction de l'embranchement entre la gare O'Brien (Taschereau) sur le Transcontinental et Rouyn est aussitôt entreprise. On achève la ligne ferroviaire lorsque le Conseil Privé de Londres donne raison à l'Ontario en 1927. Le Nipissing Central étend son réseau jusqu'à Rouyn la même année, mais renonce à aller plus loin au Québec. En décembre 1927, lorsque la mine Horne entre en production, la région de Rouyn est déjà bien reliée à deux grands réseaux ferroviaires, l'un menant vers Toronto, l'autre vers Québec et Montréal.

La mise en exploitation de la mine Beattie en 1933 amène la construction d'une voie ferrée entre Duparquet et l'embranchement Taschereau-Rouyn. Puis en 1937-38, le Canadien National établit une ligne de chemin de fer reliant Rouyn, Cadillac, Malartic et Val d'Or à Senneterre. Ce "chemin de fer des mines", qui forme un demi-cercle entre Taschereau et Senneterre sur le Transcontinental, rattache définitivement les mines de la Faille de Cadillac aux réseaux ferroviaires nationaux.

Plusieurs routes, qui constituent l'ossature du système routier actuel, apparaissent également à partir du milieu des années 1920. En septembre 1926, la route Macamic-Rouyn est déjà ouverte à la circulation. Le gouvernement du Québec construit ensuite la route Rouyn-Angliers qui relie la nouvelle région minière au Témiscamingue. L'axe routier Macamic-Rouyn-Angliers soude ensemble les différentes parties de l'Abitibi-Témiscamingue et permet à travers la région de Rouyn la liaison entre le Vieux Témiscamingue et



Sketch showing the  
Rouyn Mining Division  
Office: Imperial  
Bank Bldg.,  
Noranda



# PROVINCE OF QUEBEC

QUEBEC BUREAU OF MINES  
DEPARTMENT OF COLONIZA-  
TION, MINES AND FISHERIES

## *The Rouyn Mining Division*

A mining claim Recording Office will be opened at Noranda in the Imperial Bank Building, on January 3rd, 1928.--Mr. P. H. Soulard has been appointed Mining Recorder for this Division.--The Rouyn Mining Division will comprise the northern part of Temiscamingue county and th adjoining eight townships in the county of Abitibi.--It will take in all that section of Temiscamingue north of Des Quinzes Lake, and the townships of Montbray, Duprat, Dufresnoy, Cléricy, Aigubelle, Destor, Duparquet and Hébecourt in Abitibi county.

After December 15th, only miner's certificates will be issued at the Ville-Marie office.--All claims staked on and after that date, north of Des Quinzes Lake in Temiscamingue county, will be recorded in Noranda, and those staked in the South part, in Quebec City.--

Claims staked after December 31st, 1927, in the eight above mentioned townships of the county of Abitibi, must be recorded in Noranda.--

**HONOURABLE J. E. PERRAULT,**  
Minister of Colonization, Mines and Fisheries, Quebec

CODE: 1 route Macanic-Rouyn 2 Rouyn Mines Railways(Taschereau-Rouyn) 3 route Rouyn-Angliers 4 route Rouyn-Ontario 5 Nipissing Central Railway (embranchement du Temiskaming and Northern Ontario Railway entre Swastika et Rouyn)

SOURCE: Canadian Mining Journal, vol. 49, no. 13, mars 1928, p. 31  
"annonce du Bureau des mines du Québec"

l'Abitibi rural. Puis au cours des années 1930 sont aménagées les routes Palmarolle-Duparquet, Duparquet-Rouyn, Rouyn-Ontario et surtout la "route des mines". Cette route, construite en même temps que le "chemin de fer des mines", rattache les deux grands centres miniers de la région, Rouyn-Noranda et Val d'Or-Bourlamaque, en passant par Cadillac et Malartic. Le parachèvement en 1939 du chemin Val d'Or-Mont Laurier (la fameuse route 117 d'aujourd'hui) permet à la région de Rouyn, plus de 15 ans après sa naissance, d'être enfin directement reliée à Montréal. De meilleures communications vers le Nord ontarien continuent pourtant pendant fort longtemps à attirer le district minier dans l'orbite économique de l'Ontario.

L'agglomération de Rouyn-Noranda est devenue aux cours des années 1940 la plaque tournante des communications régionales vers l'Ontario, le Témiscamingue, l'Abitibi rural et le district aurifère de Val d'Or-Malartic.

## 2. Le peuplement et le développement urbain

Le rythme de peuplement de la nouvelle zone minière suit celui du développement des mines. La région de Rouyn est d'abord envahie par les prospecteurs et les géologues qui explorent les cantons miniers durant les mois d'été. Le véritable peuplement s'amorce en 1923. Les groupes miniers les plus actifs construisent des campements qui prennent de l'importance à mesure que progressent les travaux de développement. Ces camps comprennent des logements, des ateliers, des cuisines et parfois aussi des forges, des poudrières, des écuries et des chevalements de puits. Les bâtiments sont construits de façon rudimentaire avec le bois trouvé sur place. De nombreux travailleurs séjournent de manière permanente dans la région de Rouyn que



rejoignent maintenant les chemins d'hiver. Ces camps, situés en pleine forêt à des dizaines de milles des premières paroisses de l'Abitibi et du Témiscamingue, pourvoient à la subsistance de plusieurs dizaines d'hommes. En 1924, les trois principaux camps du lac Osisko, les camps Horne, Powell et Chadbourne, abritent chacun une vingtaine de travailleurs.

Un embryon de communauté prend forme à partir du printemps de 1924 sur la rive sud du lac Osisko, sur les terrains appartenant à la Rouyn-Dasserat Goldfield Ltd. Des chemins et des sentiers relient le camp minier naissant de Rouyn aux lacs Rouyn et Pelletier et aux campements Horne, Chadbourne et Powell. La forêt est nettoyée sur plusieurs centaines d'acres autour des quelques cabanes de rondins du camp de Rouyn et du site des campements Horne, Powell et Chadbourne. Il est difficile d'évaluer la population du lac Osisko à l'époque tant elle est en perpétuel mouvement.

Les équipes de prospection se succèdent de plus en plus nombreuses à mesure que la fièvre de l'or s'empare du monde minier. Derrière elles arrivent les hôteliers, les premiers commerçants et les aventuriers attirés par la fortune qui semble à portée de main. Déjà les premières familles s'installent dans des cabanes de bois hâtivement construites sur les bords du lac Osisko. Ces habitations de rondins sont caractéristiques des "rush" miniers des zones pionnières du Bouclier canadien. C'est en fait la fameuse "Log cabin". Plusieurs centaines de personnes se trouvent sans doute en permanence dans le secteur du lac Osisko vers 1924-25. Cette population n'est soumise à aucune autorité. Les compagnies minières exercent un contrôle sur le site des mines, mais ailleurs l'initiative individuelle préside au peuplement. C'est la "squatterisation" généralisée.

Le premier curé de Rouyn, l'abbé Albert Pelletier, décrit ainsi l'aspect du camp de Rouyn à son arrivée en juin 1925:

"Sur le côté du lac Osisko, une vingtaine de chantiers en bois rond et quelques habitations en planche sont disséminés sur une superficie d'une dizaine d'acres. Les premiers arrivés, prospecteurs pour la plupart, ont construit leur hutte au petit bonheur aussi près du lac que possible. La Cie Smellie & Blake a acquis les droits miniers du terrain ainsi occupé mais devant cet élan de progrès, le lotissement s'impose et les arpenteurs se mettent à l'oeuvre. Les lignes sont tirées et les lots à bâtir s'enlèvent comme des petits pains chauds. Les acquéreurs s'empressent de couper les arbres dont les plus beaux formeront les murs de l'habitation. Les rues n'existent que sur plan. Les charretiers restent parfois en panne dans les ornières ou coincés entre les arbres tronqués. Quant aux piétons, les bottes à haute tige semblent avoir gagné leurs faveurs... On achetait un lot, on abattait des arbres et dans l'espace d'une nuit on bâtissait une cambuse, faite de billes et recouverte d'un toit de planches brutes revêtues de papier goudron."

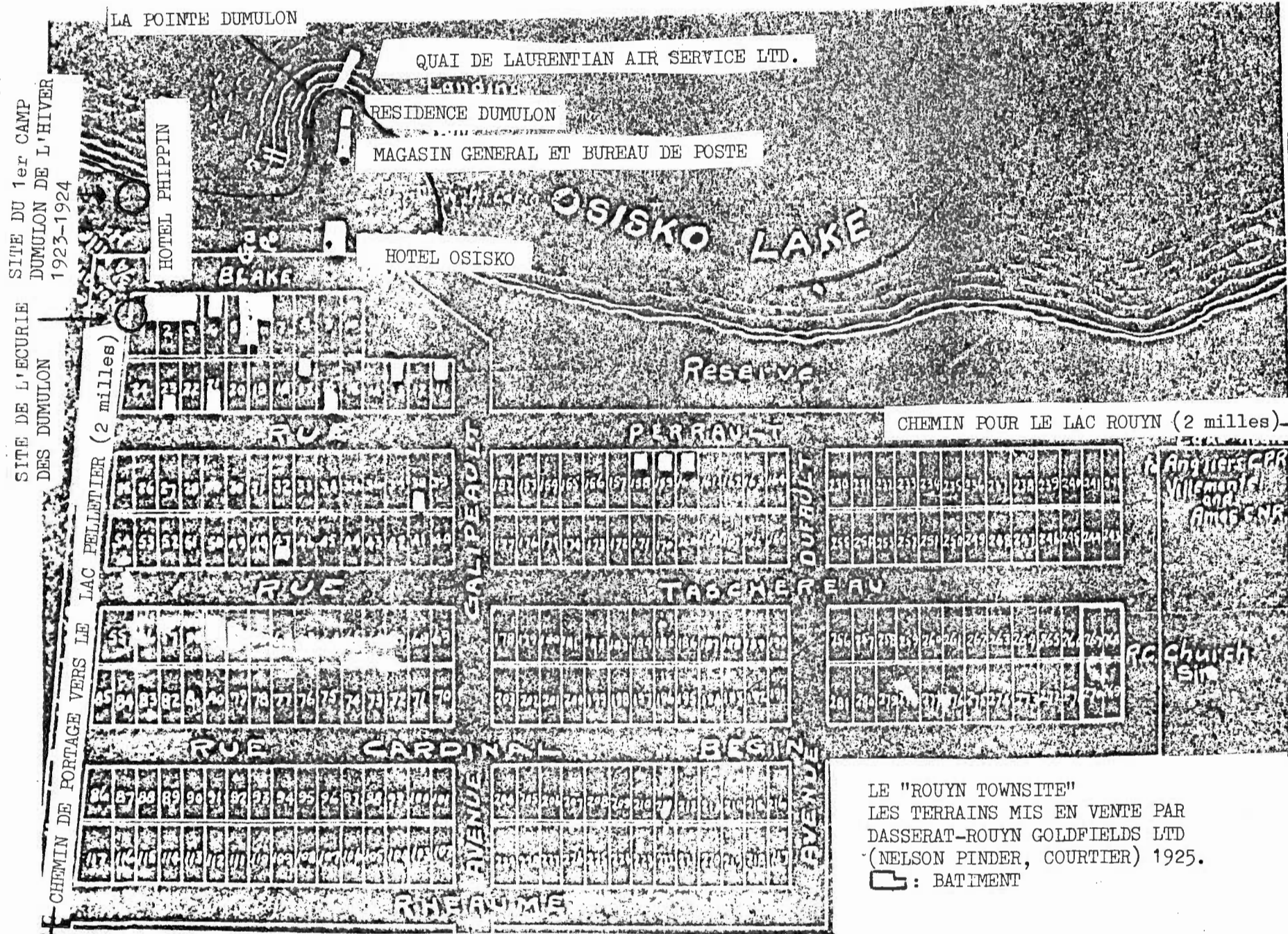
Avec l'année 1925 qui marque l'apogée de la ruée minière, les événements se précipitent. Le déferlement de population est immédiatement puissant. Des centaines d'hommes accourent vers la nouvelle zone minière dans l'espoir de trouver du travail dans les mines, la construction ou le commerce. Ils arrivent de partout, des districts miniers du Nord Ontario, des paroisses du Vieux Témiscamingue, et souvent de plus loin encore. La fièvre de l'or agit comme un aimant. Le camp de Rouyn a pris en 1926 l'allure d'un petit village de plus de 600 habitants. La population flottante qui gravite autour de Rouyn se chiffre à plus de mille personnes. Le village du lac Osisko compte alors trois banques (Canadienne nationale, Royale du Canada et Canadienne de Commerce), une école, trois hôtels et huit magasins. Un

bureau de poste s'est installé dans le magasin-général de Joseph Dumulon. Au total on dénombre environ 200 bâtiments. Un peu d'ordre s'est installé avec le lotissement des terrains détenus par Rouyn-Dasserat Goldfield sur les bords du lac Osisko (bloc 8) et par G.A. Bagshaw et J.E. McQuaig (bloc 41). La Gazette du Nord donne en août 1926 un bon portrait du village minier de Rouyn:

" Depuis janvier dernier le nombre de bâtisses de ce futur village, de même que la population avaient presque doublé. L'on nous a montré des rues entières qui n'existaient pas l'automne dernier et qui, aujourd'hui, sont bordées de maisonnettes. Un plan a été tracé et l'on se propose de le suivre fidèlement, en confectionnant des rues, en construisant des trottoirs et en alignant les maisons des deux côtés.

Actuellement, l'on ne saurait dire que le beau désordre qui existe est un effet de l'art, car des constructions de toutes formes et de toutes dimensions sont éparpillées ici et là, comme des feuilles qu'un vent d'automne aurait dispersées dans un champ. Il se trouve bien quelques constructions d'une allure moderne, tels que l'école-chapelle catholique, la chapelle anglicane, le théâtre Royal, mais c'est à peu près tout; les autres constructions, au nombre de près de 150, sont presque toutes faites de pièces sur pièces et ne sont que des shacks ou log cabins. Un grand nombre de ces shacks ont été érigés sur des souches ou des pilotis, ou bien encore reposent sur de longues lisses d'épinettes que l'on pourrait utiliser, au besoin, pour transporter ces maisonnettes ailleurs...

.... les lots se vendent de 150.00\$ à 400.00\$ où il n'y a pas de construction, mais le long des rues habitées, l'on demande jusqu'à 1,000.00\$ pour des lots de 40X95 pieds. Les loyers sont inabordables à Rouyn. Que dire de la spéculation immobilière? Le prix des terrains a suivi le mouvement ascensionnel en bourse des actions Noranda. Par exemple, pour un lot situé à un angle de rues payé 350.00\$ l'an dernier, le propriétaire



SITE DU 1<sup>er</sup> CAMP DUMULON DE L'HIVER 1923-1924

SITE DE L'ECURIE DES DUMULON

LE "ROUYN TOWNSITE"  
 LES TERRAINS MIS EN VENTE PAR  
 DASSERAT-ROUYN GOLDFIELDS LTD  
 (NELSON PINDER, COURTIER) 1925.  
 □ : BATIMENT

SOURCE: CORPORATION DE LA MAISON DUMULON ROUYN

a refusé tout récemment 3,500.00\$. La  
moindre bicoque en bois rond vaut 4,000.00\$  
à 5,000.00\$..."

Les sociétés minières et, dans une moindre mesure, le gouvernement du Québec se voient donc vite confrontés au problème de l'organisation urbaine. Toute cette population s'installe en effet au petit bonheur sur les terres publiques à proximité des sites miniers et souvent même sur les propriétés minières.

Noranda Mines Limited est la première entreprise à agir. Elle obtient l'autorisation du gouvernement d'établir une ville sur la rive nord du lac Osisko dans le canton de Rouyn. Noranda Mines a décidé de construire cette ville en même temps que sa mine qui s'annonce comme la plus importante de la région minière. La loi constituant Noranda en municipalité est adoptée le 11 mars 1926. La Noranda prend directement en charge le développement de Noranda dont les limites recouvrent exactement le territoire de la mine Horne. La Compagnie établit un plan d'urbanisme et aménage les infrastructures. Elle met ensuite en vente les lots d'habitation et de commerce. Au début de 1927, une centaine des 1,500 acres du territoire urbain sont aménagés et 500 lots sont offerts aux enchères. La Noranda en conserve un grand nombre pour les équipements collectifs et pour construire des logements pour ses travailleurs. La compagnie minière investit plus de 300,000.00\$ en quelques années pour développer sa ville. Elle se voit toutefois exemptée de taxes jusqu'en 1939. Noranda Mines établit cette ville avant tout pour répondre à ses propres besoins. Elle veut loger les milliers de cadres, de techniciens et d'ouvriers que nécessitera le fonctionnement de la mine et de l'usine de smeltage Horne. Elle désire surtout, en

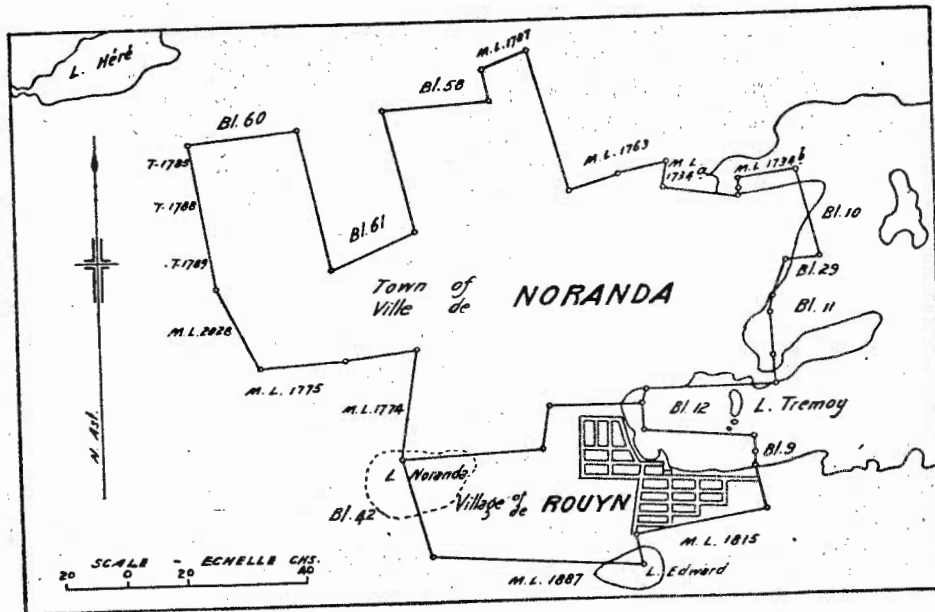
gardant la haute main sur le développement urbain, éviter la croissance anarchique caractéristique des villes pionnières.

Le Conseil municipal, désigné par la loi jusqu'en 1929, est composé des principaux dirigeants de la compagnie minière. James Murdoch, président de la Noranda, dirige la mairie depuis Toronto et Ernest Hibbert, gérant de la mine Horne, administre la ville. Il remplace Murdoch à la mairie en 1929. Puis James Carter, le courtier en terrain de la Noranda, occupe ce poste de 1931 à 1949. En 1950, Frédéric Hébert, le notaire qui a préparé la loi créant Noranda et qui est secrétaire de la ville depuis 1927, devient maire. Il préside aux destinées de Noranda jusqu'en 1967. Jusqu'à cette date, tous les maires de Noranda seront élus sans aucune opposition.

Noranda constitue un modèle de développement pour une ville-frontière de l'époque. C'est aussi un modèle de ville fermée où une seule entreprise domine et règle tous les aspects de la vie collective.

Au moment même de la création de Noranda, à la limite des terrains de Noranda Mines Ltd, une autre ville a pris forme, plus populeuse, plus ouverte et plus agitée. Rouyn est au départ un vaste camp minier où s'active une population hétéroclite de prospecteurs, de géologues, de mineurs, d'aventuriers et de commerçants de fortune. Rouyn est incorporée en municipalité de village le 20 juin 1926 et en municipalité de ville le 1er avril 1927. La réputation du camp minier est si mauvaise que le sous-ministre des Affaires municipales du Québec vient surveiller la première élection municipale du village de Rouyn. Joachim Fortin est alors élu maire et les

LE CAMP MINIER DE ROUYN EN 1926 ET LA VILLE DE NORANDA CREEE PAR NORANDA MINES LIMITED EN 1926



SOURCE: DUFRESNE, A.O.,  
"Gisements minéraux de l'Ouest du Québec  
et leurs développements en 1925",  
Rapport sur les opérations minières dans  
la province de Québec durant l'année 1925,  
Québec, 1926, pp. 118-181

MAIRES DE ROUYN ET DE NORANDA, 1926-1981

ROUYN	NORANDA
Joachim Fortin, 1926-28 Edouard Charlebois, 1928-32 Leslie Reilly, 1932-34 Romuald Gagné, 1934-38 J.A. Tardif, 1938-40 Romuald Gagné, 1940-46 Paul Cuddihy, 1946-50 Maurice Caouette, 1950-61 Alex Leclerc, 1961-68 J.C. Coutu, 1968-74 Marcel Gaudreault, 1974-81 Jacques Bibeau, 1981-	James Y. Murdoch, 1926-29 Ernest Hibbert, 1929-31 James A. Carter, 1931-49 John David, 1949-50 Frédéric Hébert, 1950-67 Achille Juneau, 1967-78 Yvan Bradley, 1979-



échevins se partagent également entre les francophones et les anglophones. L'élection à l'échevinage en deux collèges électoraux distincts est révélatrice de l'importance des milieux miniers et d'affaires anglophones dans le Rouyn de l'époque. Joachim Fortin est réélu en 1927 maire de la ville de Rouyn. Contrairement à Noranda, la vie politique est particulièrement vivante à Rouyn. Les maires se succèdent à tous les deux ou quatre ans jusqu'en 1950 et les campagnes électorales sont animées. Maurice Caouette préside ensuite au développement de Rouyn pendant plus de 10 ans (1950-61).

Les deux villes jumelles du lac Osisko se développent donc de façon fort différente. Noranda grandit lentement mais de manière ordonnée selon un plan d'ensemble et sous la surveillance de Noranda Mines Ltd. Rouyn, déjà peuplée avant sa création, s'organise dans la confusion et sous le règne de la spéculation. L'aménagement arrive à peine à suivre le rythme de son peuplement. Rouyn passe de 600 habitants en 1926 à 3,225 en 1931. Rouyn devient rapidement une grande ville commerciale à la vie nocturne animée. Noranda constitue au contraire une ville-dortoir pour la mine Horne. Les témoignages de voyageurs de passage dans la région minière en 1938 nous présentent un portrait saisissant du contraste entre les villes soeurs:

"Et encore s'il n'y avait pas la ville de Noranda, ville modèle dans le genre de Bourlamaque, quoique davantage peuplée, Rouyn ne donnerait pas beaucoup l'impression d'une ville organisée. Ses rues par exemple ne sont pas en meilleur état après dix ans et même douze ans, car la fondation de Rouyn remonte déjà à 1925, que celles de la ville naissante de Val d'Or. Par beau temps, on y circule dans un nuage de poussière, par temps de pluie, on y patauge dans une boue gluante.

"Sur la rue Principale ou Main Street, se

voyaient plusieurs hôtels et de nombreux magasins bâtis sans symétrie. Séparés par un ruisseau de boue, car il avait plu la veille et l'eau ruisselait dans les rues non pavées, ces édifices ne rendaient pas la ville très attrayante. Sur les rues transversales se disséminaient quelques rares et jolies maisons. Aucune verdure, aucun arbre, aucune fleur pour enjoliver un peu cette ville...

... Dans cette ville de Noranda qui est plus jolie que Rouyn, se dressent les deux énormes cheminées de la mine de cuivre Noranda et la majorité de sa population travaille pour cette compagnie. Le jour, cette ville semble morte malgré ses jolies cottages et pelouses, ville étrange où les habitants sont destinés à passer leur vie sous terre, à plusieurs milles pieds de profondeur de sa surface et ne remontant que la nuit pour se reposer du bruit infernal qui secoue ses entrailles."

L'agglomération de Rouyn-Noranda va grandir et prospérer grâce aux mines. L'économie des deux villes et de la région de Rouyn repose essentiellement sur l'industrie minière même si les chantiers de la Canadian International Paper contribuent également à sa croissance. Les autres camps miniers qui ont surgi autour des mines disparaissent avec la naissance des villes jumelles du lac Osisko à l'exception de celui de la mine Beatrice. Le village de Duparquet peut grandir à cause de l'éloignement et de l'isolement de la mine en Abitibi rural, à la marge du district minier. Il faut aussi souligner le cas des camps des mines McWatters et Arntfield qui conservent une bonne partie de leur population et deviennent de petits villages.

La croissance démographique de la région de Rouyn apparaît à la mesure du "boom" minier. Elle demeure intense et continue jusqu'aux années 1950. Puis elle commence au cours des années 1960 à s'essouffler avec la stagnation puis le déclin des mines.

Rouyn saute de quelques centaines d'habitants en 1926 à 8,808 en 1941 et à 14,633 en 1951. Sa population atteint 18,717 en 1961. On peut aisément parler de déferlement de population tant le taux de croissance de Rouyn est impressionnant. La population de Noranda aussi augmente régulièrement, quoique plus lentement. Elle passe de 2,246 habitants en 1931 à 4,576 en 1941, à 9,672 en 1951 et à 11,471 en 1961. Rouyn-Noranda compte alors 30,000 habitants et constitue le plus gros centre urbain de l'Abitibi-Témiscamingue. Son rayonnement s'étend au-delà du district minier, en Abitibi-Ouest et au Témiscamingue. Son rôle de métropole régionale s'affirme définitivement avec les années 1960.

De son côté le village de Duparquet abrite à son apogée vers 1950 tout près de 1,500 habitants. La population du district minier est très cosmopolite à ses débuts. Les Canadiens français restent bien sûr majoritaires. Les anglophones et les immigrants de l'Europe du Centre et de l'Est sont pourtant très nombreux. Rouyn-Noranda abrite, en 1931, 1,086 anglophones et 1,656 immigrants qui forment au total 50% de la population. Les Canadiens français sont majoritaires à Rouyn (57%), mais ne constituent que 22% de la population de Noranda. En 1941, les anglophones forment 45% de la population de Noranda et 14% de celle de Rouyn. Les immigrants européens comptent encore pour plus de 20% de la population des villes-soeurs. Les Ukrainiens, les Polonais, les Italiens et les Scandinaves constituent les plus gros contingents durant ces années avec au total plus de 1,200 personnes. Ces immigrants travaillent presque tous dans les mines où leur importance numérique se fait encore plus sentir. Les minorités ethniques forment dans les villes minières des groupes de population homogènes et souvent repliés sur eux-mêmes. Deux vagues d'immigration touchent le district de

EVOLUTION DE LA POPULATION DE ROUYN-NORANDA 1931-1976

ANNEE	ROUYN	NORANDA	EVAIN	ROUYN-NORANDA	EVOLUTION %
1931	3,225	2,246		5,471	
1941	8,808	4,576		13,384	145%
1951	14,633	9,672		24,305	82%
1961	18,717	11,471	1,729	30,193	34%
1966	18,581	11,521	1,886	30,102	- 0.3%
1971	17,821	10,741	1,706	28,562	- 5%
1976	17,678	9,809	2,416	27,487	- 3%

ORIGINE ETHNIQUE DE LA POPULATION DE NORANDA ET DE ROUYN  
EN 1931, 1941, 1961 et 1971 EN %

VILLE	ORIGINE	1931	1941	1961	1971
NORANDA	française	22.8	33	62	72.5
	anglaise	27.5	45	22	20.7
	autres	49.7	22	16	6.8
ROUYN	française	56.9	76	89.8	94
	anglaise	14.5	14	3.9	1.2
	autres	28.6	20	6.3	4.8

SOURCE: BERTHIAUME, N.,  
Rouyn-Noranda. Le développement d'une agglomération minière  
au coeur de l'Abitibi-Témiscamingue, Rouyn, Cahiers du Département d'histoire et de géographie, 1981, 169p.

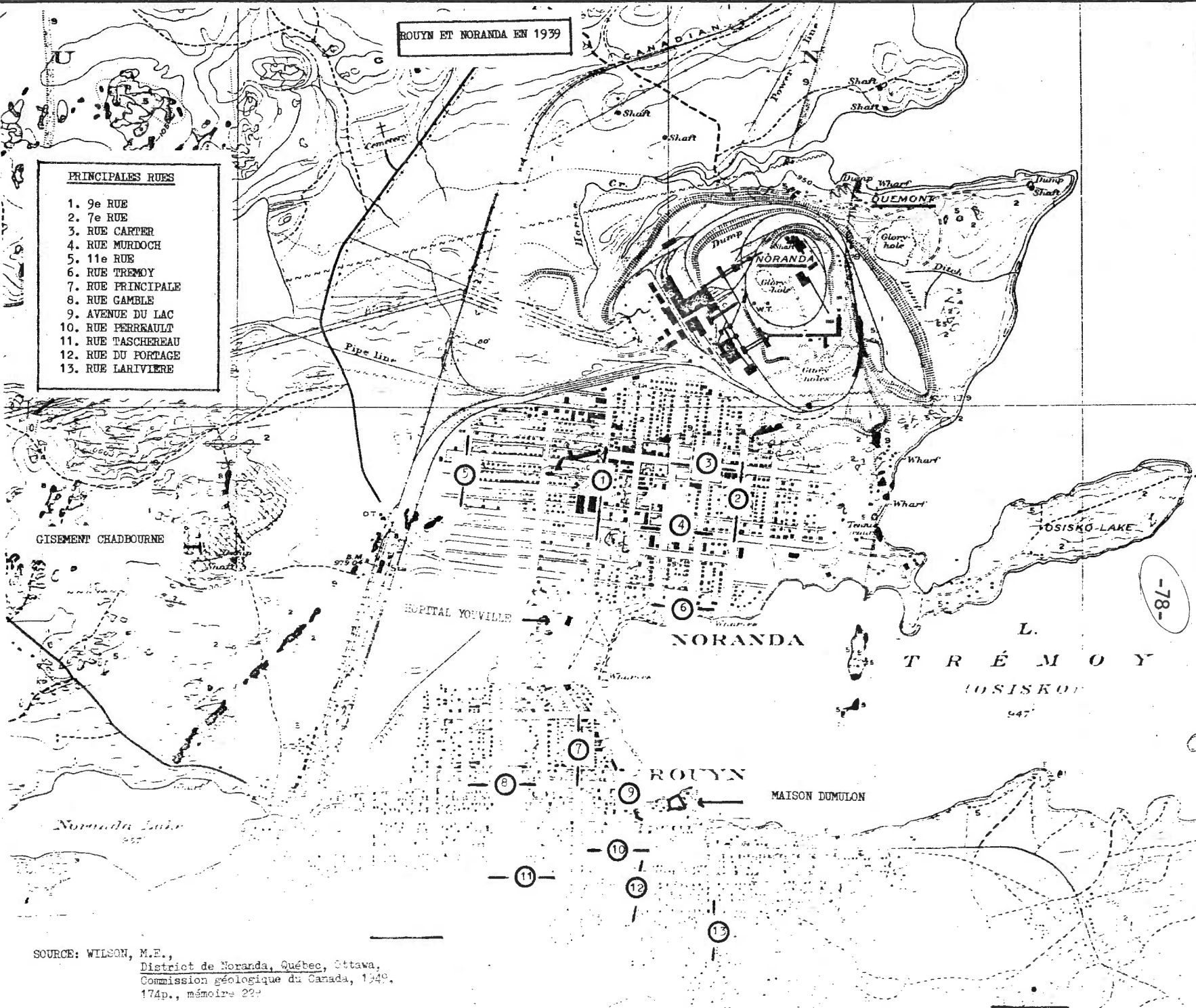
Rouyn. La première est composée d'immigrants arrivés au pays aux débuts des années 1920. Ils gagnent la nouvelle région minière souvent après avoir transités par les mines du Nord ontarien. Après la deuxième guerre, arrivent directement d'Europe d'autres immigrants recrutés par les mines pour pallier à la pénurie de main-d'oeuvre. L'importance numérique des anglophones et des néo-Canadiens est à son apogée en 1941. Elle décline très vite à partir de l'après-guerre. En 1961, ces deux groupes ne forment plus que 38% de la population de Noranda et à peine 10% de celle de Rouyn. Leur présence et leur influence auront toutefois marqué de manière durable la vie sociale et culturelle des villes minières.

La rapide croissance démographique de Rouyn-Noranda va amener l'expansion du territoire urbain au départ concentré sur les bords du lac Osisko. La ville de Noranda se développe à partir des limites des installations de la mine Horne en direction du sud jusqu'au lac Osisko et vers l'ouest. Un peu à l'écart, à l'extrémité est de la ville, Noranda Mines établit, à l'exemple des autres villes minières fermées, le quartier résidentiel de ses cadres. Rouyn naît sur la rive sud-ouest du lac Osisko, face à Noranda. La ville progresse ensuite vers le sud et l'ouest. En 1939, Rouyn-Noranda forme un centre urbain d'une douzaine de rues de profondeur encerclé sur les bords du lac Osisko par les voies ferrées du Canadien National et du Temiskaming and Northern Ontario Railway (Ontario Northland). Les deux villes se touchent à peine. Entre les deux existe une zone vague que seul l'hôpital Youville tente de combler.

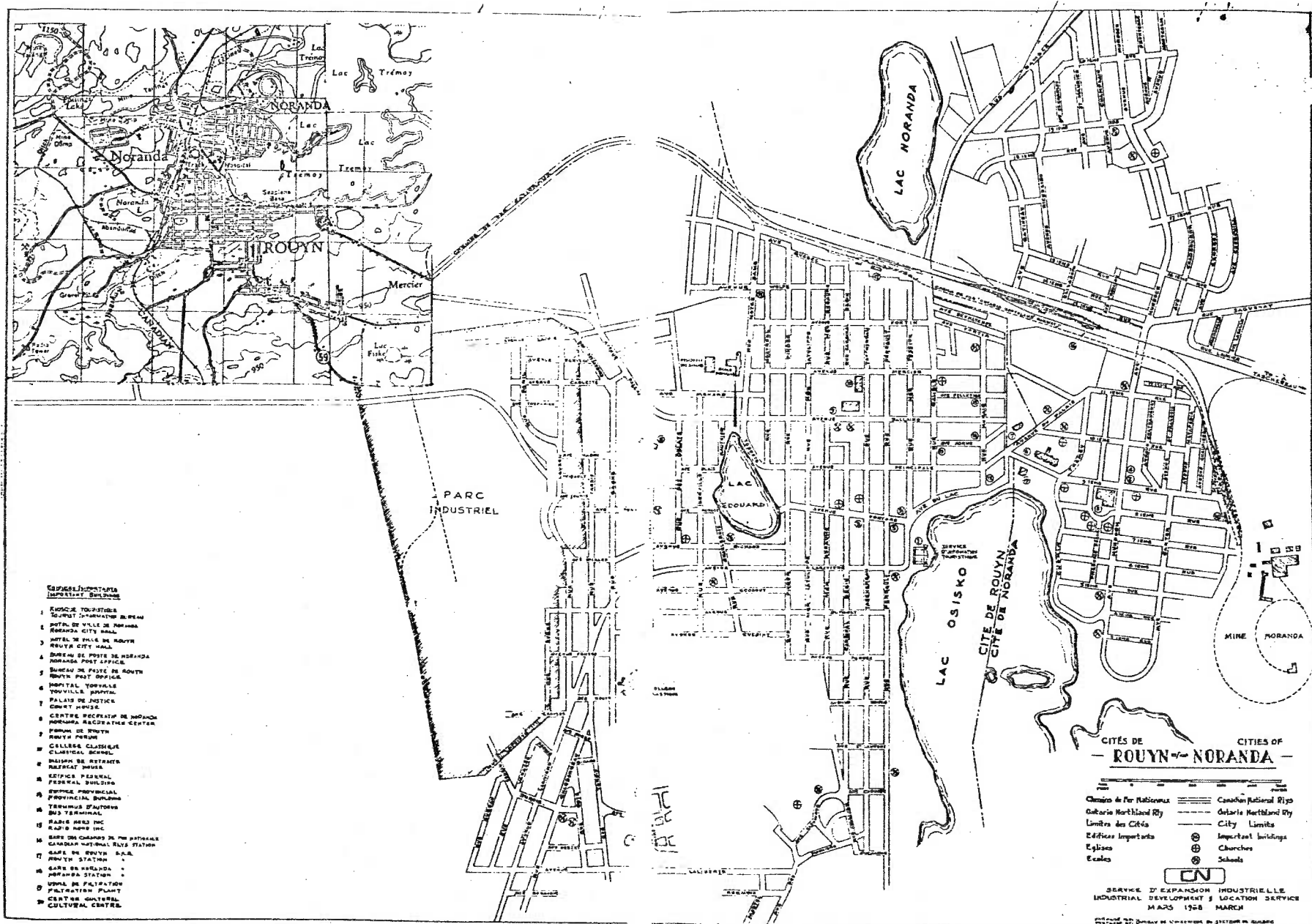
A partir de 1940, l'expansion de Noranda, dont les premiers quartiers sont coincés entre la mine et le lac, se fera essentiellement vers l'ouest,

PRINCIPALES RUES

1. 9e RUE
2. 7e RUE
3. RUE CARTER
4. RUE MURDOCH
5. 11e RUE
6. RUE TREMOY
7. RUE PRINCIPALE
8. RUE GAMBLE
9. AVENUE DU LAC
10. RUE PERREAULT
11. RUE TASCHEREAU
12. RUE DU PORTAGE
13. RUE LARIVIERE



SOURCE: WILSON, M.E.,  
 District de Noranda, Québec, Ottawa,  
 Commission géologique du Canada, 1949,  
 174p., mémoire 227



SOURCE: CANDIEN NATIONAL, SERVICE DE LA RECHERCHE ET DU DEVELOPPEMENT.  
Inventaire économique des villes de Rouyn et Noranda,  
 Québec, Montréal, 1968, 37p.

au-delà des voies ferrées. C'est d'abord le townsite qui apparaît autour de l'avenue Murdoch, la principale artère de Noranda. Les années 1950 et 1960 voient la création du nouveau townsite puis son expansion au sud-ouest autour des terrains miniers Chadbourne qui deviennent un îlot de caps de roc isolé en territoire urbain. Rouyn progresse surtout durant les années 1940-1960 vers le sud le long de l'avenue Larivière qui conduit à la route de Val d'Or. On assiste durant ces années au développement du secteur "Rouyn Sud" autour du lac Edouard et de l'avenue Larivière. Rouyn gagne aussi vers l'est, le long de la rue Perreault, l'ancienne route de portage vers le lac Rouyn. La partie sud de la ville se consolide également au-delà de la rue Principale, le long de la rue Gamble.

La région de Rouyn connaît à sa naissance un état de fébrilité indescriptible. En 15 ans, plus de 15,000 personnes s'installent dans le nouveau pays minier. Sauf à Noranda où règne Noranda Mines Ltd, l'autorité ne s'impose qu'après plusieurs années. La grande course vers l'or du milieu des années 1920 a amené son lot d'aventuriers et a donné à la région des aspects de Klondyke. Le Klondyke de Rouyn, c'est le Red light district de l'avenue Du Lac, le Lake Shore à l'époque. Puis c'est le village du cric Duprat à proximité de la mine Waite-Amulet. La région de Rouyn est d'autant plus agitée qu'à la population flottante des mines s'ajoute celle des bûche-rons voyageurs des chantiers forestiers forts nombreux autour de Rouyn-Noranda durant les années 1930 et 1940. L'arrivée des familles, l'aménagement des équipements collectifs, l'affermissement de l'autorité et la démolition des villages de squatters finissent par instaurer l'ordre dans la région minière vers 1940. Rouyn-Noranda devient un centre ouvrier organisé et policé, mais qui restera longtemps encore imprégné de l'atmosphère de Klondyke



régnant au plus fort de la ruée minière.

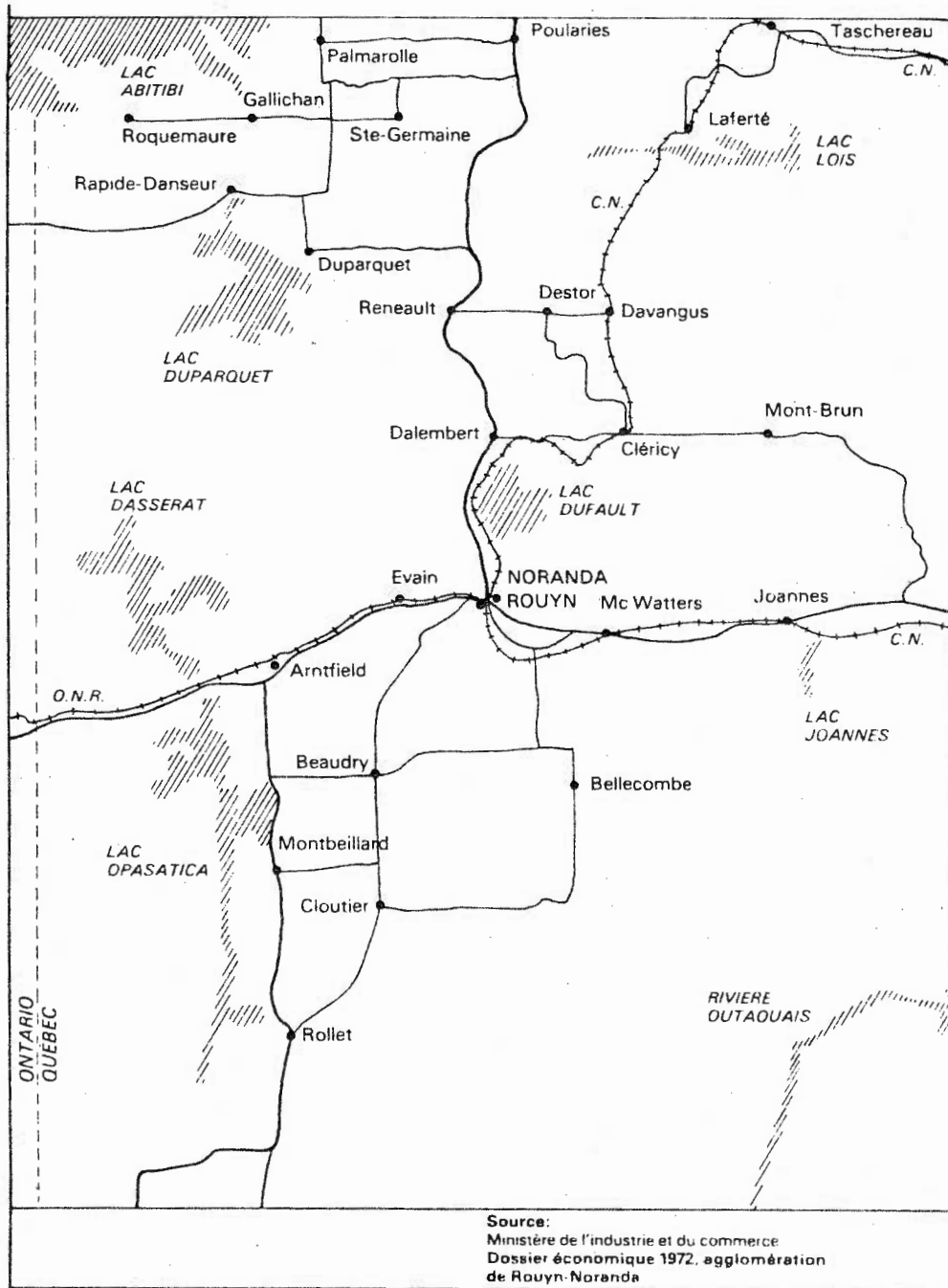
### La région minière de Rouyn aujourd'hui

Les villes minières de la Faille de Cadillac grandissent avec les mines jusqu'aux années 1960. La crise qui s'installe alors dans l'industrie minière régionale vient freiner leur croissance et même, pour certaines d'elles, menacer leur avenir. Cadillac et Malartic, dont l'économie repose entièrement sur les mines d'or, connaissent une érosion démographique importante. Leurs tissus urbains portent encore aujourd'hui la trace de cette hémorragie de population.

Rouyn-Noranda résiste mieux au déclin des mines. Les grosses cuprifères Horne, Quemont et Waite-Amulet assurent une certaine stabilité du secteur minier malgré la conjoncture défavorable qui entraîne la fermeture de nombreuses aurifères. Ces trois mines, en particulier la Horne et son usine de smeltage, maintiennent vivante la fonction minière de Rouyn-Noranda. Les villes bénéficient par ailleurs de la diversification de leurs activités économiques. L'agglomération s'est imposée comme le principal centre de services de l'Abitibi-Témiscamingue. Son rôle de capitale administrative régionale contribue beaucoup au rapide développement de son secteur tertiaire.

Rouyn-Noranda connaît pourtant à partir de 1960 des années difficiles. Sa population ne cesse de décroître depuis cette date. Les villes soeurs ont perdu 2,600 habitants entre 1966 et 1976. Le cas de Duparquet apparaît plus tragique. La fermeture de la mine Beattie en 1956 vient remettre en

LA REGION DE ROUYN - NORANDA



SOURCE: BERTHIAUME, N.,  
Rouyn Noranda. Le développement d'une agglomération minière au coeur de l'Abitibi-Témiscamingue,  
Rouyn, Cahiers du Département d'histoire et de géographie, 1981, 169p.

cause l'existence même du village minier déjà abandonné d'une partie de sa population. Duparquet ne doit sa survie qu'au développement du tourisme comme fonction alternative.

Les mines continuent encore aujourd'hui à jouer un rôle majeur dans l'économie de la région de Rouyn. La mine Horne, malgré la fin de ses opérations souterraines en 1976, maintient active son usine de smeltage qui traite le minerai de plusieurs mines de l'Abitibi-Témiscamingue. La mine Lake Dufault poursuit son développement grâce à de nouveaux gisements de cuivre et de zinc. De nouvelles mines sont apparues depuis 1970 comme la Thompson-Bousquet et la Doyon. La hausse phénoménale du prix de l'or depuis quelques années a amené la reprise de l'exploitation de gisements découverts depuis longtemps. Noranda Mines a ainsi mis en exploitation depuis 1976 le gisement aurifère Chadbourne en plein coeur des villes-soeurs.

A la fin de 1980, la région de Rouyn comptait six mines en activité. Ces mines et l'usine Horne donnaient de l'emploi à plus de 1,600 personnes.

MINES PRODUCTRICES EN 1980  
REGION DE ROUYN

MINE	CONTROLE	ANNEES DE PRODUCTION	PRODUCTION			PROFIT \$		RESERVES	EMPLOYES	
			Type	Tonnage 1979	Tonnage 1980	1979	1980		1979	1980
Thompson-Bousquet	Long Lac Mineral Exploration 79.1%	1½	Au	120,509	284,000		778,845.	5 ans	89	172
Doyon	Silverstack Mines (Long Lac Mineral 67.3%) 50% Soquem 50%	10 mois	Au	45,350	347,381			4 ans		135
Millenbach - Lake Dufault	Falconbridge Copper 100%	9½	Cu,Au	388,157	276,635	} 32,275,000.	12,898,000.	1 an	179	} 385
Corbet - Lake Dufault	Falconbridge Copper 100%	1½	Cu,Au Zn	28,846	199,540			111		
Chadbourne	Noranda Mines 100%	1¼	Au	93,135	261,273			4 ans	42	61
Don Rouyn	Noranda Mines 100%	23	SiO <sub>2</sub> ,Cu	260,309	139,678					
<p><u>Sources:</u> QUEBEC (PROV.) MINISTERE DE L'ENERGIE ET DES RESSOURCES, <u>Rapports des géologues résidents</u>, 1979, 1980</p> <p><u>Canadian Mines Handbook</u>, 1980-81, 1981-82</p>						<p><u>Compilation:</u> Productions Abitibi-Témiscamingue Rouyn, août 1981</p>				

PROPRIETES MINIERES 1981  
REGION DE ROUYN

CANTON	NOM	AUTRE NOM	CODE	DATE DECOUVERTE	PRODUCTION		
					Année	tonnage	teneur
Hébécourt	Fabie Bay Nagusi River	New-Insco Iso Mines	AP	1973	1976-77	103,551	2.78% Cu Cu,Zn,Au
			GP	1972			
Montbray	Emplett-Metcalfe Robb-Montbray Yvanex	Inmont-Copper	S	1927	1934-35	1,500	Cu 6.53% Cu, 0.24 oz/T Au Cu,Zn
			AP	1925			
			S	1973			
Dasserat	Russion Kid Fayolle Monarch O'Leary-Malartic	Bordulac Pitckvenin Gilmont	GP	1924	1935	430	Au Cu,Au Au Cu
			S	1931			
			AP	1935			
			GP	1949			
Duparquet	Beattie Central Duparquet Donchester East Bay Garney Hunter	Beattie-Duquesne	AP	1923	1933-56	9,267,522	0.122 oz/T Au
			AP	1924	1944	7,100	0.103 oz/T Au
			AP	1939	1948-55	1,350,000	0.14 oz/T Au
		S	1910			Au	
		GP	1938			Au	
		GP	1942			128,935	1.0% Cu
Duprat	Bedford-Hill Boulder-Hill Despina Eldrich Four Corners	Waite-Dufault	GP	1925	1955-62	717,654	Cu,Au Au Cu 0.14 oz/T Au Cu,Au
			GP	1926			
		GP	1926				
		AP	1927				
		GP	1926				

Duprat (suite)	Old Waite Quesabe	Waite-Amulet	AP	1925	1928-30/1937-48 1949-52	1,242,383 96,182	3.92% Zn, 4.7% Cu, 0.019 oz/T Au 0.31 oz/T Au
		Sunburst	AP	1929			
Beauchastel	Aldermac	West Macanda	AP	1925	1931-43	2,072,213	1.48% Cu, 0.005 oz/T Au
	Arntfield		AP	1923	1935-42	529,480	0.105 oz/T Au
	Bazooka		S	1935			Au
	Buffalo-Canadian	Tokar	S	1927			Cu,Au
	Durbar	Augmitto	S	1922			Au
	Elder	Pell-Elder	AP	1933	1947-66	2,326,790	0.145 oz/T Au
	Eldridge	Tagami	GP				Au
	Halliwell		AP	1925	1938	2,719	1.5% Cu, 0.42 oz/T Au
	Horne Fault	Centre Boischastel	S	1929			Cu,Au
	Lake Fortune	Renfort	S	1906			Au
	Metro		S				Au
	Renown		S				Au
	Ribago		S	1926			Au,Cu
	R.N. Nickel		GP	1947			Cu,Ni
	Valray Copper	Western-Buff	GP	1930			Cu
	Wasamac #1	Wasa Lake	AP	1936	1951/1965-71	2,093,890	0.124 oz/T Au
	Wasamac #2	Francoeur	AP	1923	1938-47/1968-71	1,006,737	0.167 oz/T Au
West-Wasa		S				Au	
Wingart	Moewin	GP	1943			Au	
Canada Black Granite		AP	1946	1946-50		Gabbro	
Destor	Duquesne	Beattie-Duquesne	AP	1923	1949-52	90,249	0.305 oz/T Au
	Lyndhurst		AP	1926	1956-57	156,362	1.8% Cu, 0.134 oz/T Au
	Thurbois	Quebec-Mattagami	GP	1938			Au
Dufresnoy	Amulet A	Amulet-Dufault	AP	1925	1940-62	5,287,810	5.12% Cu, 5.47% Zn

Dufresnoy (suite)	Amulet C	Waite-Amulet	AP	1925	1930-53	589,600	2.7% Cu, 8.5% Zn, 0.01 oz/T Au
	Amulet F	Waite-Amulet	AP	1923	1930-37/1944-62	279,400	3.4% Cu, 8.6% Zn, 0.018 oz/T Au
	Copper Hill		S	1925			
	Corbet	Falconbridge Cop- per	P	1975	1979-		Cu, Zn
	D-266	" " " " "	GP	1969			Cu, Zn
	East-Waite	Waite-Amulet	AP	1948	1950-61	1,650,000	4.1% Cu, 3.26% Zn, 0.64 oz/T Au
	Gilbee		S	1927			Cu
	Lake Dufault	Falconbridge Cop- per	GP	1937			Cu, Zn, Au
	McDougall		S				Cu
	Millenbach	Falconbridge-Cop- per	P	1967	1971-	2,955,860	3.4% Cu, 4.32 Zn, 0.026 oz/T Au
	Mine Gallen	West MacDonald	AP	1923	1955-59	1,030,000	2.9% Zn, 0.254 oz/T Au
	Mobrun		GP	1954			Cu, Zn, Au
	Newbec	Falconbridge-Cop- per	AP	1925	1930	278	6.74% Cu
	Norbec	" " " " "	AP	1961	1964-78	4,039,381	2.68% Cu, 3.92% Zn, 0.017 oz/T Au
	Rhyolite Rose	" " " " "	GP	1950			Cu
Vauze		AP	1958	1961-65			
Rouyn	Abbeville	Flag-Oils	S	1937			Au, Cu
	Adamac-Quebec		S	1931			Au, Cu
	Anglo-Rouyn	Pontiac-Rouyn	AP	1923	1937-38/1948-51	148,371	0.22 oz/T Au
	Astaria Rouyn		S	1927			
	Aukeko		S	1931			Au
	Austine-Rouyn	Regent	S	1933			Au
	Bagamac-Rouyn	Tribay	S	1926			Au
	Chadbourne	Noranda Mines	P	1922	1976-1979-	26,000	0.10 oz/T Au
	Cinderella		S	1923			Au

Rouyn (suite)	Clerno	Arno	S	1933			Au
	Delbridge	D'Eldona	AP	1926	1950-52/1969-71	499,166	0.52% Cu, 19% Zn, 0.09 oz/T Au
	Donalda	Kerralda	AP	1943	1948-56/1970-71	732,711	0.17 oz/T Au
	Don-Rouyn	Noranda Mines	P	1925	1956-	5,881-250	0.14% Cu, 68.6% SiO <sub>2</sub>
	Dovercliff	Bowes	S	1923			Au
	Glencona	Glenwood	S	1929			Au
	Granada	Old-Mill	AP	1920	1930-35	181,774	0.28 oz/T Au
	Horne	Noranda Mines	AP	1920	1927-76	59,219,696	2.0% Cu, 0.15 oz/T Au, 0.33 oz/T Ag
	Horne, zone 5	" " " " "	GP	1920			Zn
	Joliet-Quebec	" " " " "	AP	1924	1949-73	1,640,940	0.9% Cu, 72% SiO <sub>2</sub> , 0.01 oz/T Au
	Keynor	Keyroc	S	1933			Au
	McWatters		AP	1932	1934-44	356,609	0.3 oz/T Au
	New-Marlon	Marcon	AP	1934	1947-49	108,188	0.18 oz/T Au
	New Senator Rouyn		AP	1936	1940-55	1,839,456	0.13 oz/T Au
	Norocona	Fiske	S	1925			Au
	Powell-Rouyn	Lake Shore	AP	1922	1938-56	3,141,001	0.12 oz/T Au
	Quemont	Kerr-Addison	AP	1945	1949-71	15,295,189	1.0% Cu, 2.0% Zn, 0.12 oz/T Au
	Rouyn-Merger	East-Rouyn	AP	1938	1948-49	32,198	0.12 oz/T Au
	Seguin-Rouyn	Templor	S	1932			Au
	South-Dufault		GP	1928			Cu
Stadacona		AP	1923	1936-58	3,023,420	0.15 oz/T Au	
Wiltsey-Coghlan	Wilco	GP	1933			Au	
Wright-Rouyn		GP	1924			Au	
Cléricky	Bouchard		S	1923			Au
	Harvie 1	Savard	GP	1925			Cu
	Harvie 2	" " "	S	1926			Cu
	Harvie 3	" " "	S	1928			Cu
	Harvie 4	" " "	S	1926			Cu
	Mine d'étain	Leroy	GP	1935			Cu, Zn
	Windfall	Coniagas	S	1928			Cu, Zn, Au, SiO <sub>2</sub>



Joannes	Arrowhead	Rouyn-Merger	GP	1923	1951-52 1948-49 1936	39,379 59,109	Au
	Heva		AP	1944			0.2 oz/T Au
	Hosco		AP	1944			0.13 oz/T Au
	O'Neill Thompson		AP	1932			0.04 oz/T Au
	Teck-Hughes		S	1934			Au
Bousquet	BousCadillac	Lareva	GP	1924	1942-47 1939-40	797,558 5,127	Au
	Calder Bousquet		GP	1932			Au
	Doreva		S	1935			Au
	Dumagami		GP	1963			Cu,Au
	Mic-Mac		AP	1936			0.16% Cu, 0.133 oz/T Au
	Mooshla	AP	1933	0.796 oz/T Au			
	Norgold	Mine Doyon				Au	
	Silverstack		P	1973	1980-	Au	
	Thompson-Bousquet		P	1937	1979-	Au	
	Westwood Cadillac		S	1933		Au	
<u>Code:</u> AP ancien producteur P producteur GP gite potentiel S prospect			<u>Source:</u> Carte des propriétés minières, Services exploration, Rouyn, mars 1981			<u>Compilation:</u> Productions Abitibi-Témiscamingue inc. Rouyn août 1981	

## DEUXIEME PARTIE: Les Dumulon, une famille pionnière de Rouyn

Les découvertes d'Edmund Horne et de Tom Powell et la grande course vers l'or qu'elles déclenchent attirent immédiatement des centaines et des milliers de personnes vers la région de Rouyn. Ces hommes et ces femmes accourent avec l'espoir d'une vie meilleure et souvent en caressant le rêve de faire rapidement fortune. Pourtant l'histoire de leurs aspirations et de leurs efforts pour s'enraciner dans ce nouveau pays demeure encore trop méconnue. Ces pionniers sont pratiquement absents de l'histoire du développement minier de Rouyn comme si les mines et les villes de Rouyn et Noranda avaient été, par on ne sait quel hasard, uniquement bâties par une poignée de prospecteurs intrépides et d'entrepreneurs audacieux.

Les premiers prospecteurs et travailleurs viennent pour la plupart des districts miniers du Nord de l'Ontario. Ils effectuent les travaux d'exploration et de développement des gisements miniers, creusent les puits de mines et construisent les installations minières. Ils quittent souvent très tôt la région de Rouyn attirés par d'autres ruées minières comme celle de Val d'Or-Malartic par exemple. Avec l'entrée en production des premières mines arrivent les immigrants européens. Ils forment jusqu'au milieu des années 1930 la masse des mineurs de fond. En 1934, les travailleurs immigrants sont 700 à la mine Horne sur un total de 1,300 ouvriers. La Horne emploie alors à peine 190 Canadiens français. Ceux-ci sont en fait absents des mines de Rouyn jusqu'à la grève des Fros de juin 1934 à la mine Horne. Après l'expulsion de centaines de mineurs d'origine étrangère du district de Rouyn, les Canadiens français pénètrent en force dans le secteur minier. Les Québécois ne restent pas pour autant à l'écart du développement

minier. Ils participent nombreux à la ruée minière de 1923-25. Ils sont surtout actifs dans le commerce, le transport et la construction. Les Témiscamiens sont les premiers attirés par le Klondyke de Rouyn. Le Vieux Témiscamingue a fait en 1920 son plein de population et nombreux sont ses habitants qui s'y trouvent à l'étroit. Joseph Dumulon est au nombre des Témiscamiens qui se laissent très tôt bercer par le rêve du Klondyke de Rouyn.

#### A) Le Klondyke des Dumulon: du Témiscamingue au camp minier de Rouyn

Joseph Dumulon est né en 1873 dans la région de Joliette. Comme beaucoup de jeunes québécois de la fin du XIXe siècle, il prend chaque hiver le chemin des chantiers du Témiscamingue. Les compagnies forestières de l'Outaouais pénètrent au Témiscamingue à partir de 1880 pour se lancer à l'assaut des grandes forêts de pins des bassins du lac Kipawa et du lac Témiscamingue. Joseph Dumulon travaille plusieurs saisons comme bûcheron et draveur dans les chantiers de la compagnie J.R. Booth. Il s'installe ensuite dans la nouvelle région de colonisation qui prend forme au début des années 1890 autour du lac Témiscamingue. Il s'établit à Ville-Marie et trouve bientôt un emploi à l'hôtel d'Ismaël Bélanger à la Vieille Pointe, site à l'époque des dépôts des compagnies forestières et des quais de la navigation du lac Témiscamingue. Joseph Dumulon épouse quelque temps après son arrivée à Ville-Marie Agnès Bélanger, la fille de son employeur. 17 enfants naîtront de ce mariage.

Joseph Dumulon travaille ensuite à l'hôtel Loïselle puis entre à la Compagnie de téléphone du Témiscamingue. La compagnie, qui appartient au gouvernement fédéral, opère une ligne téléphonique reliant Ville-Marie aux

barrages d'Angliers et de Kipawa et à la région de l'Outaouais. Cette ligne permet le contrôle du débit de l'eau sur la rivière Outaouais. Elle traverse plusieurs paroisses du Témiscamingue où la compagnie possède quelques abonnés. Joseph Dumulon devient rapidement directeur de la compagnie au Témiscamingue. Il y oeuvre pendant plus de 15 ans. Les Dumulon vivent alors aisément à Ville-Marie qui constitue au milieu des années 1910 un gros village d'environ 500 habitants. C'est le chef-lieu de la région témiscamiennne. Les Dumulon cultivent dans le village un lopin de terre et possèdent quelques vaches et des volailles. La petite ferme familiale approvisionne en lait frais les bateaux faisant escale à Ville-Marie. La famille est aussi propriétaire de terres à bois à la périphérie du village.

Joseph Dumulon perd son emploi à la compagnie de téléphone vers 1920 lorsque celle-ci est vendue à un homme d'affaires de Ville-Marie. Joseph Dumulon obtient presque aussitôt de J.R. Booth Lumber des contrats forestiers au Lac Kipawa. Ces contrats exécutés par des sous-contracteurs d'expérience vont l'enrichir considérablement. Joseph Dumulon possède en 1922 un capital de plus de 30,000.00\$, une petite fortune pour le temps. C'est à cette époque que commence à mûrir son projet d'établir un magasin général dans la nouvelle région minière de Rouyn.

Ville-Marie devient à partir de 1920 le lieu de passage des prospecteurs ontariens qui de plus en plus nombreux gagnent la région de Rouyn par les voies d'eau du Témiscamingue. Le chef-lieu témiscamien possède un bureau du Service des mines du Québec où les prospecteurs enregistrent les terrains jalonnés dans le secteur de Rouyn. Haileybury, non loin de Ville-Marie sur la rive ontarienne du lac Témiscamingue, est le siège de plusieurs

syndicats miniers, du Lake Tremoy Syndicate de Edmund Horne entre autres. Les groupes miniers de Cobalt s'intéressent aussi vivement à la région de Rouyn. Le monde des prospecteurs propagent dans la région du lac Témiscamingue la rumeur du fabuleux avenir des mines de Rouyn. Les milieux d'affaires de Cobalt, Haileybury et de Ville-Marie sont à l'affût de la moindre information concernant la région de Rouyn. Les Témiscamiens connaissent peu cette région située plus au nord et le monde des mines est nouveau pour eux, même si les centres miniers ontariens de Cobalt et de Silver Center sont à proximité. Malgré tout, la fièvre de l'or s'empare peu à peu des Témiscamiens qui fréquentent les prospecteurs de passage.

Joseph Dumulon, entre autres, est très vite séduit par le Klondyke de Rouyn. Il possède un bon capital mais le Témiscamingue ne lui laisse guère entrevoir d'avenir prometteur. Une fortune semble par contre à sa portée de main dans la région de Rouyn où l'or se ramasse à fleur de roche selon les prospecteurs. Joseph Dumulon mûrit à partir de 1921 le projet d'ouvrir un magasin-général dans le nouveau pays minier. Il s'informe du trajet à suivre pour rejoindre la région de Rouyn et les principales zones de prospection. Sa décision semble arrêtée à la fin de 1921. Il envoie l'un de ses fils, Léon, au magasin-général de Raymore dans le nord ontarien pour apprendre le métier. Puis durant l'hiver 1922-23, il fait construire par la scierie De Lachevrotière de Ville-Marie trois bateaux. Ces bateaux construits sur le modèle des bateaux de drave ( pointer ) mesurent 35 pieds de long par 5 de large. Il en équipe un d'un moteur à essence; les deux autres sont destinés à être traînés en remorque. Joseph Dumulon fait aussi l'achat au cours de l'hiver des premières marchandises pour son futur commerce. Au printemps de 1923, les bateaux sont transportés à la Baie Gillies

du Lac Des Quinze. C'est du Riordon Depot de la Baie Gillies que partent les prospecteurs de Rouyn. L'aventure du Klondyke de Rouyn commence pour les Dumulon, car il s'agit bien d'un grand saut dans l'inconnu pour Joseph Dumulon dont la connaissance du monde des mines et de la région de Rouyn demeure rudimentaire. C'est le mirage de la fortune et le goût du risque qui l'attirent plus que la certitude de prospérer dans le commerce.

Joseph Dumulon, âgé de 50 ans, tombe malade au moment du départ. Il ne renonce pas pour autant à son projet. C'est son fils Léon qui le remplace pour ce premier voyage vers le canton de Rouyn. Léon Dumulon, né à Ville-Marie en 1906, est le septième enfant de la famille et le cinquième garçon. Il a 17 ans lorsqu'il prend au printemps de 1923 la tête de l'expédition qui doit le conduire avec des prospecteurs de la Mine La Rose de Cobalt vers la région de Rouyn. Ce sont trois bateaux lourdement chargés qui quittent un matin de la fin mai 1923 la Baie Gillies en direction du lac Simard et de la rivière Outaouais. Les hommes de la mine La Rose traînent avec eux leurs équipements et des provisions pour plusieurs mois. Les embarcations transportent aussi des matériaux pour la construction du magasin général, des outils et les marchandises de base du magasin. Léon Dumulon part avec la mission d'établir le magasin-général de la famille dans la nouvelle région minière. Il n'a jamais navigué et il ne possède pour se guider que les indications fragmentaires de son père. Le trajet doit d'abord le conduire au Rapide Esturgeon sur l'Outaouais à 40 milles de la Baie Gillies. Le convoi atteint le Rapide Esturgeon la journée même de son départ. Le puissant rapide oblige les voyageurs à un dur portage à travers bois. Cette région de l'Outaouais supérieur est en 1923 totalement sauvage.

Léon Dumulon va ensuite mener ses passagers au lac Pelletier. La deuxième étape du trajet vers le canton de Rouyn conduit par l'Outaouais et la rivière Kinojevis jusqu'à German Point. Cet endroit de la Kinojevis était ainsi nommé en souvenir de la mort de prisonniers allemands évadés au cours de la Grande Guerre du camp de détention de Spirit Lake près d'Amos. Deux routes s'offrent vers la région de Rouyn à partir de German Point. La première mène au lac Pelletier par la rivière du même nom, l'autre continue par la Kinojevis jusqu'au lac Rouyn. Cette route est à l'époque la plus fréquentée à cause de ses eaux plus profondes. Le jeune Dumulon retourne ensuite quérir ses marchandises au Rapide Esturgeon. Il atteint le lac Rouyn quelques jours plus tard. Le secteur est désert. Léon Dumulon y repère seulement le petit camp de bois construit quelques années auparavant par Edmund Horne. Le prospecteur s'est établi en 1923 au lac Osisko situé à peine un mille plus loin. Horne conserve quand même son abri du lac Rouyn comme point d'arrivée dans le canton de Rouyn. C'est tout près de la cabane de Horne que le fils de Joseph Dumulon établit son premier campement.

Le rêve du Klondyke des Dumulon va s'effriter rapidement; la grande ruée vers les mines d'or dont parlaient les prospecteurs ne se réalise pas. Elle prend à peine son élan durant l'été 1923. Les prospecteurs sont nombreux dans la zone minière mais ils sont dispersés à travers une dizaine de cantons. Ils sont en perpétuel mouvement. C'est un va-et-vient continu entre la région de Rouyn et le Témiscamingue. Il n'existe encore aucun établissement permanent dans le canton de Rouyn à l'exception des campements Horne, Powell et Chadbourne autour du lac Osisko. Pratiquement tous les prospecteurs gagnent la région avec leurs provisions. Les camps du lac Osisko sont approvisionnés directement par les compagnies minières. La déception

est grande pour Joseph Dumulon dont les projets semblent s'écrouler comme un château de cartes.

Joseph Dumulon n'abandonne pas pour autant l'idée de faire du commerce dans la région de Rouyn. Il va s'adapter à la situation. Le flot de prospecteurs désirant se rendre dans le secteur de Rouyn est suffisamment fort au début de l'été de 1923 pour que la Compagnie de navigation de Ville-Marie mette en service sur le lac Des Quinze un gros bateau, le Saint-Bruno. Le bateau effectue régulièrement le trajet entre la Baie Gillies et le Rapide Esturgeon. Joseph Dumulon va profiter de cet essor de la route d'eau du Témiscamingue. Il prend en main la navigation entre le Rapide Esturgeon et le lac Rouyn. Il décide aussi d'établir deux camps, l'un au Rapide Esturgeon et l'autre au lac Rouyn. L'organisation commerciale de Joseph Dumulon prend forme au cours de l'été 1923. Une cache est construite au Rapide Esturgeon pour entreposer la marchandise qui arrive du Témiscamingue. Un camp est aussi édifié pour héberger les voyageurs qui font escale au Rapide Esturgeon. Ces derniers peuvent au besoin s'approvisionner au camp Dumulon. L'un des fils Dumulon, Arthur, et un cuisinier s'occupent de ce poste. Au lac Rouyn, Léon Dumulon et trois ouvriers ont bâti un autre camp. Une clairière est défrichée sur la rive ouest du lac, à proximité du sentier de portage conduisant au lac Osisko. Une cabane de rondins de bois et de toile est construite ainsi qu'un caveau pour les légumes et la viande. Un quai est bâti pour permettre aux bateaux d'accoster même par eau basse, au plus fort de l'été. Le camp du lac Rouyn qui peut loger 6 hommes sert également de refuge.

Les Dumulon assurent à partir de juin 1923 la navigation entre le



Rapide Esturgeon et le canton de Rouyn. Un deuxième bateau à moteur est monté du Témiscamingue au cours de l'été. L'une des embarcations reste en permanence au lac Rouyn tandis que l'autre fait la navette quotidienne entre le lac Rouyn et le Rapide Esturgeon. Le service de navigation et d'hébergement des Dumulon opère de manière indépendante de la Compagnie de navigation de Ville-Marie. L'organisation Dumulon constitue le seul soutien aux prospecteurs et aux voyageurs au-delà du Rapide Esturgeon. Leurs camps du lac Rouyn et du Rapide Esturgeon sont les seuls endroits de la région de Rouyn où le monde des mines peut s'approvisionner en marchandises de toutes sortes: outils, nourriture, tabac, matériaux de base, etc... Les Dumulon sont connus de tous ceux qui fréquentent le nouveau pays minier et leur réputation s'étend rapidement à Ville-Marie, Cobalt et Haileybury. L'ensemble du monde minier sait qu'un embryon de vie commerciale a pris forme dans la région de Rouyn grâce à la famille Dumulon de Ville-Marie.

L'entreprise de Joseph Dumulon est une affaire de famille. L'un des fils, Arthur, est responsable du camp du Rapide Esturgeon. Un autre, Léon, dirige le camp du lac Rouyn et la navigation. Un troisième, Martial, est l'homme d'affaires du groupe. Il fait régulièrement la navette entre Ville-Marie et la région de Rouyn. Il s'occupe d'approvisionner les deux camps et fixe les prix du transport et des marchandises. Martial apparaît comme l'homme de confiance de Joseph Dumulon. A ce titre, il gère avec son père les finances de la famille. Joseph Dumulon, de plus en plus affaibli par la maladie, se rend rarement dans la région minière. Il s'en remet presque entièrement à ses fils pour faire fructifier les activités commerciales du groupe. Léon, en particulier, joue un rôle important dans l'entreprise naissante. Il est en charge du camp du Lac Rouyn et de la navigation. A

17 ans, il dirige le travail des trois hommes, s'occupe des bateaux et fait le commerce avec les prospecteurs. Installé au coeur du district minier, Léon Dumulon est le mieux placé pour apprécier l'évolution du développement des mines et des affaires de la famille. Hélas, le camp du lac Rouyn est peu fréquenté et le commerce peu actif. Les principaux campements miniers sont autonomes et les prospecteurs de passage sont habituellement bien équipés. Le camp le plus proche, le camp Horne, installé sur la rive nord du lac Osisko, fonctionne au ralenti à cette époque. Noranda Mines concentre ses travaux sur les terrains Chadbourne qui lui semblent plus prometteurs. On y a mis à jour une riche veine d'or. Edmund Horne est l'un des prospecteurs qui passent à l'occasion par le camp Dumulon du lac Rouyn au cours de l'été 1923. Le prospecteur continue d'explorer le canton de Rouyn pour son syndicat d'Haileybury même si ce dernier a vendu ses claims du lac Osisko à Noranda Mines. Horne arrête quelques fois à sa cache du lac Rouyn située tout près du campement établi par Léon Dumulon.

C'est donc la vie solitaire mais bien remplie des hommes de bois que mènent Léon Dumulon et ses compagnons. En plus du travail, ils consacrent une bonne partie de leur temps à la pêche et à la chasse afin de ne pas empiéter sur les provisions servant au commerce. Léon Dumulon explore aussi durant l'été 1923 la région de Rouyn. Il visite ainsi les alentours du lac Osisko et remonte la Kinojevis jusque dans les cantons de Dufresnoy et de Cléricky. La vie au lac Rouyn s'anime un peu à l'automne avec l'installation du camp du syndicat minier Rouyn-Ville-Marie et l'arrivée de travailleurs forestiers venus ouvrir les camps d'hiver.

Avec l'automne arrive le temps du bilan pour les Dumulon. En cinq

mois d'activité, Joseph Dumulon et ses fils ont établi deux camps de commerce et organisé le transport entre Rapide Esturgeon et le lac Rouyn. Joseph Dumulon a engagé une grande partie de son capital en quelques mois pour la construction de ses bateaux et des camps de la région de Rouyn. Il a pourvu dans la région à la subsistance de ses fils et de quatre engagés. Toutefois, le commerce et la navigation ne lui ont pratiquement rien rapporté. La ruée minière tant annoncée ne s'est pas produite. Les travaux sur le site des gisements découverts sont peu avancés. Aucune mine ne semble sur le point de naître. Aucun village, aucune ville n'a pris forme comme le prédisait la rumeur venue du monde minier. Le Klondyke de Rouyn n'est qu'un mirage, le magasin-général qu'un rêve sans suite. C'est donc un Joseph Dumulon déçu et pessimiste qui vient rejoindre son fils Léon au lac Rouyn à l'automne. L'hiver approche et les glaces vont bientôt paralyser la navigation. Les prospecteurs se hâtent de quitter la zone minière. Les compagnies ferment leurs camps. La décision semble s'imposer d'elle-même. Il n'y a guère d'avenir pour le commerce dans la région de Rouyn. Mieux vaut renoncer, les camps seront fermés, l'équipement et les marchandises ramenés au Témiscamingue. L'aventure des Dumulon au pays des mines de Rouyn est terminée.

Une rencontre vient cependant chambarder les plans de Joseph Dumulon et lui redonner espoir. Alors que les Dumulon se préparent au retour vers le Témiscamingue, des travailleurs du camp Chadbourne passent au campement du lac Rouyn. Ils sont en route vers le sud avec des échantillons de minerais. Ce qu'ils montrent à Joseph Dumulon rallume immédiatement chez lui la flamme du Klondyke. De gros morceaux d'or, des poches pleines de minerais d'or, voilà ce que les hommes ramènent vers le sud. Il ne fait aucun doute

pour eux qu'un formidable boom minier attend la région de Rouyn. Il y a de l'or, beaucoup d'or enfoui dans les collines rocheuses entourant le lac Osisko. Plusieurs mines vont bientôt apparaître. Les résultats sont si encourageants que les travaux sur les claims Chadbourne doivent se poursuivre au cours de l'hiver. Le camp Pwell doit lui aussi rester actif. Noranda Mines, qui contrôle les propriétés Horne, Powell et Chadbourne, a mis sa confiance dans la région de Rouyn. La vue des nuggets d'or et l'enthousiasme de ces gens de mines suffisent à redonner confiance à Joseph Dumulon et à lui faire oublier les déboires de l'été. Il décide d'hiverner ses marchandises au lac Osisko et de tout recommencer au printemps suivant. Il a obtenu la permission du gérant de la Rouyn Dasserat Gold Mines de s'établir sur les terrains de la compagnie sur la rive sud du lac Osisko. Joseph Dumulon y a repéré une pointe de terre qui fait face aux claims Horne situés sur l'autre rive. C'est à cet endroit qu'il désire construire son magasin-général dès la fin de l'hiver. Ses projets prévoient aussi la construction d'une maison, d'une écurie et d'une grosse glacière. Il s'est donc réservé un très grand terrain qui déborde la pointe.

Léon Dumulon et quelques ouvriers défrichent une petite clairière et bâtissent une petite cabane de rondins sur le bord du lac, un peu en retrait de la pointe choisie comme emplacement du magasin. Ce camp provisoire doit servir de cache pour la marchandise, car Joseph Dumulon veut poursuivre l'aventure de Rouyn au lac Osisko. Le campement du lac Rouyn est abandonné. Les bateaux sont tirés à terre, deux au lac Rouyn et deux au Rapide Esturgeon. Les Dumulon comptent bien aussi reprendre la navigation au printemps. Joseph Dumulon et ses hommes retournent à Ville-Marie à la fin de l'automne, fermant au passage le camp du Rapide Esturgeon. Seul Léon reste sur place.

Il doit passer l'hiver à la cache du lac Osisko pour défricher les emplacements du magasin, de la maison et de l'écurie. Un long hiver solitaire attend Léon Dumulon qui n'a pas quitté la région de Rouyn depuis son arrivée en mai.

B) L'installation de la famille Dumulon dans la région de Rouyn: le magasin-général Jos Dumulon et le bureau de poste de Rouyn

Léon Dumulon se retrouve seul à la mi-novembre 1923. Dès la prise des glaces, il transporte avec un traîneau à chiens les provisions encore au lac Rouyn au camp du lac Osisko. Il repère au cours de ses nombreux trajets une cabane construite sur une petite île du lac Osisko. C'est le camp de Bert Mac Donald qui a, lui aussi, décidé de passer l'hiver dans la région de Rouyn avec deux compagnons. Léon Dumulon y fête Noël 1923. Ces quatre hommes sont les premiers habitants de Rouyn. Il n'y a personne d'autre au lac Osisko durant l'hiver 1923-24. Le camp Horne, de l'autre côté du lac, est désert. Les campements Powell et Chadbourne, toujours actifs, se trouvent à quelques milles à l'intérieur des terres. Le fils Dumulon s'occupe au cours de l'hiver à dégager le site du magasin et des autres bâtiments prévus par son père. Il s'emploie aussi à préparer le bois devant servir à leur construction. Il coupe une cinquantaine de gros cyprès, puis il tire les arbres au bord du lac afin de pouvoir les flotter au printemps jusqu'à la pointe. Ces travaux n'accaparant qu'une partie de son temps, le jeune Dumulon profite de l'hiver pour chasser, pêcher et explorer les alentours du lac Osisko. Il se rend ainsi à quelques reprises aux camps Chadbourne et Powell où à chaque endroit une vingtaine d'hommes travaillent.

Léon Dumulon reste seul au camp du lac Osisko jusqu'au printemps 1924. Son père vient le rejoindre alors. Joseph Dumulon arrive par le chemin d'hiver du lac Opasatica avec un attelage de chevaux. Après une brève visite à Ville-Marie pour Pâques, Léon revient au lac Osisko pour attendre la fonte des glaces et la reprise de la navigation qui va marquer le retour des prospecteurs et des travailleurs miniers dans la région de Rouyn. A Ville-Marie, Joseph Dumulon aussi se prépare à la reprise des activités dans la région minière. L'aventure du Klondyke de Rouyn recommence pour les Dumulon.

### 1. Le magasin-général "Jos Dumulon"

La navigation sur la route d'eau du Témiscamingue reprend à la fin du mois de mai. Aussitôt les prospecteurs et les gens des mines accourent vers la région de Rouyn, plus nombreux que jamais. La compagnie de navigation de Ville-Marie, qui opère maintenant à partir d'Angliers, remet en service le Saint-Bruno entre le lac Des Quinze et le Rapide Esturgeon. L'augmentation des activités minières amène la compagnie à développer son service de navigation. D'autres bateaux apparaissent sur le lac Des Quinze, le Booth et le Sunshine. La compagnie décide surtout de prendre complètement en main le transport jusqu'au lac Rouyn. Elle donne à contrat à la famille De Lachevrotière de Ville-Marie le trajet Rapide Esturgeon-Lac Rouyn. La Compagnie de navigation établit aussi une auberge au Rapide Esturgeon, ainsi qu'un refuge et un entrepôt au lac Rouyn. Les Dumulon qui avaient repris le transport sur la Kinojevis et l'Outaouais sont incapables de résister à cette concurrence. Ils abandonnent la navigation en juin 1924 et consacrent dès lors tous leurs efforts à l'établissement du magasin-général du lac Osisko.

Léon Dumulon et quatre ouvriers entreprennent à la fin de juin la construction du magasin. Les murs de ce grand camp de 35 pieds par 45 pieds, faits de gros billots de cyprès non écorcés, sont rapidement montés grâce aux chevaux amenés du Témiscamingue au printemps. Les murs sont isolés avec de l'étaupe, la toiture de petits rondins d'épinettes et de mousse est recouverte de gros papier noir, le plancher de la cabane est fait de trembles sommairement équarris. La grande bâtisse est pourvue de deux portes, l'une à l'avant et l'autre à l'arrière, et de trois petits chassis. Ces fenêtres proviennent de Ville-Marie mais les portes ont été fabriquées sur place. Le magasin-général est terminé en quatre semaines. Il ne comprend aucune division intérieure. Des tablettes sont construites le long des murs pour recevoir la marchandise entreposée dans la petite cache durant l'hiver précédent et les provisions qui arrivent de Ville-Marie. Le jeune Dumulon et les engagés de la famille bâtissent ensuite l'écurie, la glacière et la maison. La résidence de 20 pieds par 21 pieds est édiflée sur la pointe, à l'arrière du magasin-général. La construction de cette deuxième cabane, qui fait face au lac, est plus soignée. Les billes d'épinettes des murs sont écorcées et équarries aux coins d'appui. La maison comprend six fenêtres et une porte donnant sur le lac. Le toit de rondins sera refait en planches en 1925 de même que le plancher. Joseph Dumulon, qui vient à quelques reprises au lac Osisko suivre le déroulement des travaux, décide aussi au cours de l'été 1924 de construire un chemin de portage ponté entre le lac Rouyn et son magasin-général. Il fait effectuer le travail à ses frais. Il ne reçoit qu'un maigre octroi de 50.00\$ du député provincial.

Le rêve de Joseph Dumulon d'établir un magasin-général dans la région

de Rouyn se réalise enfin. Le magasin constitue alors l'unique commerce du petit camp qui prend forme au lac Osisko et qui compte déjà une vingtaine de cabanes serrées au bord du lac. Léon Dumulon dirige le magasin jusqu'à l'arrivée de la famille à l'été 1925. Martial continue de faire la liaison entre Ville-Marie et la région minière. Il vient régulièrement au lac Osisko faire l'inventaire, fixer les prix et relever la caisse du magasin. Le magasin-général Dumulon fonctionne toutefois au ralenti en 1924. Il y a encore trop peu de gens établis à Rouyn pour assurer la prospérité de commerce.

La ruée minière atteint son apogée en 1925. C'est un flot de prospecteurs, de travailleurs, d'aventuriers et de commerçants qui déferlent à partir du printemps 1925 sur la région de Rouyn. Noranda Mines a décidé de construire au bord du lac Osisko une grosse mine et une usine. Une ville doit bientôt voir le jour. Des familles entières arrivent maintenant. Une cinquantaine de cabanes en bois sont construites en quelques mois. Le camp minier de Rouyn prend des allures de petit village. Sa population s'élève à plus de 200 personnes. Une population flottante de quelque 500 hommes gravite autour de Rouyn. Le magasin-général Jos Dumulon va vivre sa période d'or.

Joseph Dumulon et sa famille s'établissent à Rouyn en juillet 1925. La famille alors réunie comprend 7 personnes: les parents, Léon et Arthur, qui sont déjà sur place, et les trois plus jeunes enfants: Paul, Cécile et Blanche. La famille s'installe dans la petite maison sauf Léon qui habite au magasin depuis l'été 1924. Joseph Dumulon, rongé par la maladie, ne s'occupe pratiquement plus des affaires familiales. Léon va prendre avec sa



mère la direction du magasin-général tandis qu'Arthur est en charge des chevaux et de l'écurie. Les Dumulon possèdent en 1925 la plus grosse entreprise de commerce de Rouyn. Le magasin-général offre de tout à la population: de la nourriture, du linge, de la ferronnerie, des outils... Le magasin est bien approvisionné à partir du Témiscamingue, par voie d'eau en été et par le chemin du lac Opasatica en hiver. C'est Martial qui, de Ville-Marie, voit à commander les marchandises. Le volume de vente est important malgré la présence à Rouyn de quelques autres commerces. Le magasin-général Jos Dumulon demeure toutefois le seul à offrir un éventail complet de produits. Les prix, comme partout dans les régions pionnières éloignées, sont très élevés. Le magasin-général s'avère extrêmement lucratif pour les Dumulon. La famille opère aussi le bureau de poste de Rouyn. Installé dans un coin du magasin, le bureau de poste amène aux Dumulon une grande clientèle. L'écurie et les chevaux rapportent également de bons revenus. Les attelages de chevaux sont régulièrement loués pour les travaux miniers et la construction des habitations. L'écurie, qui sert d'abri à une dizaine de chevaux, fonctionne sur une base commerciale. Les Dumulon possèdent de plus trois autres cabanes: la cache de 1923 et deux petits camps de rondins situés à l'est du magasin, à proximité de l'écurie. Ils servent à loger la prison et le poste de la police provinciale. La location de ces trois cabanes complète les revenus de la famille.

Joseph Dumulon a mis sur pied en trois ans d'effort une imposante organisation commerciale pour l'époque. Les activités des Dumulon sont diversifiées et très rentables. Aucun autre commerce à Rouyn n'a encore atteint la dimension de l'entreprise de Joseph Dumulon. Son audace et sa détermination lui ont servi. Son magasin était prêt à opérer au plus fort de la ruée

minière. La fortune semble devoir le récompenser. C'est pourtant la faillite qui guette les Dumulon.

Les Dumulon se retrouvent en effet sans argent à la fin de 1925 malgré l'important capital de départ et les affaires d'or du magasin-général. Trop d'activités, comme la navigation et la construction du chemin de portage, ont été réalisées à perte. Et surtout, et c'est là le drame des Dumulon, une petite fortune a été engloutie dans la spéculation minière. Une partie du pécule amassé par Joseph Dumulon dans les chantiers du Lac Kipawa et les revenus du magasin-général ont servi à des placements miniers hasardeux. L'organisation familiale a toujours fonctionné de manière artisanale sans système comptable même le plus rudimentaire. C'est Martial qui voit aux finances du groupe, seul, maintenant que Joseph Dumulon est paralysé par la maladie. Martial est fasciné par la spéculation boursière sur les titres miniers. Le "boom" minier qui s'empare de la région de Rouyn entraîne un formidable mouvement de spéculation. Des centaines de compagnies minières naissent et disparaissent du jour au lendemain, souvent après avoir vendu des milliers d'actions sans valeur réelle. Les revenus de l'entreprise familiale sont rapidement emportés dans ce grand jeu boursier.

Les Dumulon, incapables de payer leurs fournisseurs, éprouvent de plus en plus de difficultés à renouveler l'inventaire du magasin-général. Le commerce décline rapidement à partir de la fin de 1925. Les Dumulon perdent une grande partie de leurs clients au profit des autres magasins de Rouyn. La concurrence s'avère d'ailleurs de plus en plus forte à mesure que le village s'organise. Les Dumulon doivent au printemps de 1926 plus de 15,000.00\$ à leurs créanciers. C'est la faillite. Les marchandises du magasin-général,

L'écurie et les chevaux sont vendus pour régler cette lourde dette.

Joseph Dumulon ne survit pas longtemps à la faillite de son entreprise. La maladie l'emporte quelque temps après à l'âge de 53 ans. Léon Dumulon se retrouve à 20 ans à la tête de la famille installée à Rouyn. Il ne reste plus aux Dumulon que le bureau de poste comme moyen de subsistance. Le grand rêve du Klondyke de Rouyn s'est définitivement évanoui.

## 2. Les Dumulon et le bureau de poste de Rouyn

La région de Rouyn est aux débuts des années 1920 une contrée isolée et inhabitée. Seuls quelques chercheurs d'or l'explorent à la belle saison. Le courrier parvient donc très rarement dans le nouveau pays minier où il n'y a aucune population permanente. Ce sont les voyageurs qui, de 1920 à 1923, amènent le courrier destiné aux prospecteurs et aux campements miniers de la région de Rouyn. L'apparition d'une petite communauté sur les bords du lac Osisko au printemps de 1924 pousse les Postes canadiennes à établir un service régulier pour la région de Rouyn. Ce service devient d'autant plus nécessaire que le camp minier semble promis à une fulgurante croissance. Joseph Dumulon vient d'ouvrir à Rouyn le premier magasin-général. Le commerçant de Ville-Marie est en très bons termes avec le député de la région. Il n'en faut pas plus pour que Joseph Dumulon devienne maître de poste de Rouyn. C'est en fait son fils Léon qui exerce la fonction; Joseph Dumulon n'est pas encore, en 1924, établi à Rouyn, et il est d'ailleurs bien incapable de remplir cette fonction ne sachant ni lire ni écrire. Léon gère déjà le magasin-général; il devient tout naturellement responsable du bureau de poste qui, installé dans un coin à l'arrière du commerce, commence à

fonctionner à l'été de 1924.

L'apprentissage du jeune Dumulon est expéditif. Un fonctionnaire du bureau divisionnaire de North Bay, de qui relève la région de Rouyn, vient en quelques heures lui apprendre son nouveau métier. North Bay fournit aussi aux Dumulon l'équipement de base du bureau de poste: balance, marteau pour oblitérer, timbres, mandats de poste, etc. Le bureau de poste de Rouyn recevra par la suite son matériel (timbres et mandats) directement d'Ottawa. La division de North Bay continue par contre d'assurer la surveillance des activités des Dumulon. Joseph Dumulon ne touche aucun salaire à titre de maître de poste. L'entente avec la direction des Postes prévoit plutôt une commission sur le volume des activités du bureau de poste. Les Dumulon peuvent retenir directement à la source quatre sous par mandat postal et deux sous sur les bons de poste. Ils touchent aussi à tous les trois mois une commission correspondant à la valeur des timbres vendus. Ce système de rémunération reste en vigueur jusqu'en 1949, date à laquelle les Postes canadiennes décident d'opérer directement le bureau de poste de Rouyn.

Le courrier arrive au début par les routes de pénétration comme tout le reste. Il provient de la gare d'Angliers pendant la saison de navigation au Témiscamingue. Il est détourné sur Macamic durant l'hiver. Un contracteur le transporte ensuite à Rouyn, par chemin d'hiver. Le courrier en provenance de Québec arrive par contre pendant quelque temps par la route d'eau de Villemontel. Avec l'établissement en 1925 d'un service aérien régulier entre Haileybury et la région minière, le courrier de première classe est expédié chaque jour à Rouyn par avion. Puis, à partir de 1927, le service des postes utilise le train pour acheminer le courrier à Rouyn.

Le service postal constitue dans les débuts du camp minier le seul véritable lien avec l'extérieur. La poste demeure pour les centaines de travailleurs des mines séparés de leurs familles l'unique moyen de communication avec le reste du pays. Ce service est particulièrement indispensable pour les travailleurs immigrants qui doivent subvenir aux besoins des leurs à l'étranger. C'est du bureau de poste des Dumulon que partent les précieux mandats pour l'Italie, la Finlande, la Pologne ou l'Ukraine. Les familles de Rouyn utilisent aussi fréquemment la poste pour s'approvisionner à l'extérieur. C'est alors pour le bureau de poste de Rouyn la belle époque des commandes par catalogue chez Dupuis ou Eaton. Plus d'une cinquantaine de sacs postaux parviennent chaque semaine à Rouyn en 1925. Souvent la moitié des sacs contiennent de l'alcool, car la poste sert durant quelques années au commerce illicite d'alcool. Le service postal reste, en effet, le moyen d'approvisionnement le plus rapide à l'époque pour les innombrables trafiquants de boisson du camp minier de Rouyn. Les tenanciers du Red light District bénéficient de la tolérance de Léon Dumulon pour contourner la loi des postes qui restreint l'achat d'alcool par la poste à une seule bouteille par jour. Ce trafic profite aux hôteliers comme aux Dumulon qui reçoivent de généreux pourboires. Le bureau de poste du magasin-général Jos Dumulon est donc un endroit très achalandé. Il constitue le centre de rencontre et d'information d'une large partie de la communauté de Rouyn. Le bureau de poste, même s'il ne génère pas de revenus considérables, attire une nombreuse clientèle au magasin-général.

Le bureau de poste devient avec la faillite du magasin-général en 1926 la seule activité lucrative de la famille Dumulon. La famille va donc chercher à développer au maximum le service postal. La grande cabane de bois

rond qui abritait le magasin-général est entièrement occupée par le bureau de poste. Les Dumulon installent alors des casiers postaux individuels pour la clientèle. A la mort de Joseph Dumulon, sa femme Agnès le remplace comme maître de poste. C'est toujours Léon cependant qui dirige le bureau de poste. Léon Dumulon fait aussi durant ces années le commerce du bois de chauffage, car malgré la location des casiers (5.00\$/an) le bureau de poste suffit à peine à faire vivre la famille qui compte encore, en plus de Léon et de sa mère, trois enfants.

Heureusement, l'aménagement des voies de communications à partir de 1927 entraîne la rapide croissance de la population de Rouyn. Les activités du bureau de poste vont augmenter en conséquence, les revenus des Dumulon de même. Deux employés salariés viennent alors épauler Agnès Dumulon et son fils dans leur travail. Le bureau de poste de la pointe Dumulon conserve toujours, malgré le développement des communications et la faillite du magasin-général, son caractère de lieu de rencontre pour la population de Rouyn qui prend maintenant l'allure d'une petite ville. En 1933, le bureau de poste doit quitter le grand camp de rondins. Rouyn forme à cette date une ville de plus de 3,500 habitants. La ville, à l'origine concentrée sur le bord du lac Osisko, s'est considérablement étendue. La rue Perreault et la rue Principale constituent le coeur commercial de Rouyn. La pointe Dumulon se retrouve, avec les années, de plus en plus en marge du centre de Rouyn. Les autorités des Postes décident donc en 1933 de déménager le bureau de poste sur la rue Perreault dans un grand local de l'édifice McMannus. Ce site est provisoire. Le bureau de poste déménage en effet de nouveau en 1935. Les Dumulon s'installent dans un nouvel édifice construit par le gouvernement fédéral à l'angle des rues Perreault et Du Portage. Le bureau de

poste est complètement rééquipé par les Postes canadiennes. Il est maintenant le centre de redistribution du courrier pour la douzaine de paroisses de colonisation créées autour des villes soeurs. Noranda, la ville jumelle, possède par contre depuis 1927 son propre bureau de poste que contrôle, par personne interposée, la mine Horne. Le bureau de poste de Rouyn donne à partir du milieu des années 1930 du travail à sept personnes. Madame Dumulon et son fils Léon emploient cinq travailleurs, et souvent les autres enfants de la famille, Paul, Cécile et Blanche doivent venir à la rescousse tant les tâches sont lourdes. La gérance à contrat du bureau de poste qui fait vivre la famille Dumulon depuis la faillite du magasin-général reste en vigueur jusqu'en 1949. Cette année-là, les Postes canadiennes reprennent entièrement en main le service postal. L'entente liant les Dumulon au Ministère des Postes est annulée. La fonction de maître de poste est intégrée à la fonction publique. La distribution du courrier par facteur, qui est inaugurée la même année, contribue également à marquer le début d'une nouvelle ère pour le bureau de poste de Rouyn.

Les Dumulon ont dirigé le bureau de poste pendant 25 ans. Une époque se termine, c'est la fin de l'entreprise familiale rêvée puis bâtie par Joseph Dumulon. La famille Dumulon restera quand même associée de très près à la vie du bureau de poste de Rouyn. Paul Dumulon devient maître de poste en 1949 succédant ainsi à sa mère. Sa soeur Cécile le remplace ensuite en 1952. Elle occupe cette fonction jusqu'au début des années 1970.

Une nouvelle vie débute en 1949 pour Léon Dumulon, le premier véritable maître de poste de Rouyn. Léon Dumulon participe depuis le printemps 1923 aux entreprises de la famille. Il a vu naître et s'évanouir le rêve

du Klondyke de son père, il a vécu la grande ruée vers les mines de Rouyn des années 1920, il a grandi avec le développement du district minier. Il va donc orienter sa vie vers les mines afin d'assurer la subsistance de sa nombreuse famille.

Léon Dumulon entre en 1950 à la mine Quemont comme échantillonneur de minerai. Il y reste jusqu'à sa retraite en 1973. C'est aussi en 1973 qu'il se voit forcer de quitter sa maison, la maison qu'il a bâtie en 1924 et qu'il habite depuis 50 ans, la maison qui a abrité le premier magasin-général et le premier bureau de poste de Rouyn. Le combat pour préserver le site de la pointe Dumulon commence pour lui.

#### Epilogue: le site historique de la Maison Dumulon

Les deux cabanes de rondins construites en 1924 par les Dumulon au bord du lac Osisko conservent leur aspect original jusqu'au milieu des années 1930. Seule la façade du magasin-général est légèrement modifiée lorsque recouverte de planches en 1925. La plus grande des cabanes loge le magasin-général jusqu'en 1926 et le bureau de poste jusqu'en 1933. L'autre, située en retrait à l'extrémité de la pointe, sert de résidence aux Dumulon.

Le déménagement du bureau de poste vers le centre de la ville amène la transformation des deux camps de bois rond. Le grand camp est réaménagé entre les années 1933 et 1935 en habitation. Il est divisé en six pièces, une cuisine, un salon et quatre chambres. Les murs extérieurs sont recouverts de planches et isolés avec de la sciure de bois. Une cave en ciment est construite pour permettre l'installation d'un système de chauffage



central. La résidence change également d'aspect durant ces années: les Dumulon rénovent l'intérieur et finissent l'extérieur en planches, la maison est ensuite agrandie, doublant presque de superficie. Léon Dumulon épouse en 1935 Alice Valade. Le jeune couple s'installe alors dans la plus grande des habitations et y vit avec ses onze enfants jusqu'en 1973. Agnès Dumulon et sa fille, Cécile, occupent l'autre maison.

Les Dumulon vivent longtemps en squatters sur les terrains choisis à l'automne 1923 par Joseph Dumulon. Ce dernier obtient en effet la permission du gérant de la Rouyn-Dasserat Gold Mines de s'établir sur les propriétés détenues par la compagnie au bord du lac Osisko. Joseph Dumulon s'avère toutefois incapable, par la suite, de faire ratifier cette entente verbale par la compagnie. Il faut plusieurs années de démarches à Agnès Dumulon pour obtenir les droits de propriété sur les terrains délimités par son mari. Elle en devient propriétaire près de 15 ans après l'installation de la famille à Rouyn. Les Dumulon ne bénéficient durant toutes ces années d'aucun service de la municipalité, pas même de l'approvisionnement en eau. La propriété de la famille couvre une quinzaine de lots et s'étend de la pointe où sont construites les habitations jusqu'au coin de la rue Du Portage, site au cours des années 1920 de l'écurie et de la première cache à provisions. Une partie des terrains est vendue vers 1950 à la Compagnie Radio Nord qui veut y implanter son poste de radio CKRN. C'est finalement le garage Bergeron qui s'installe sur les terrains situés au coin de la rue Du Portage et de l'avenue Du Lac. Cécile Dumulon hérite de la propriété de la pointe à la mort de sa mère. Elle la vend bientôt avec les habitations au gouvernement fédéral qui projette de construire, à Rouyn, un centre administratif. C'est cette vente qui entraîne l'expulsion de Léon Dumulon en 1973.

Léon Dumulon tente à partir de cette date de préserver les habitations laissées à l'abandon par les autorités fédérales. Ses efforts ne peuvent empêcher cependant la destruction partielle des bâtiments. Il doit de nouveau intervenir lorsque le gouvernement décide de leur démolition complète. Seules les grosses billes de cyprès des murs peuvent alors être sauvées. Le bureau régional du Ministère des Affaires culturelles, reconnaissant le caractère historique des bâtiments de la pointe Dumulon, demande en 1974 leur classement comme site historique. Plusieurs années de démarches de la Corporation formée pour restaurer le site et de négociations entre Ottawa, Québec et la Cité de Rouyn aboutissent en 1978 et permettent à la pointe Dumulon de revivre. Le magasin-général est reconstruit au printemps 1978 et retrouve son aspect de 1924. La résidence est elle aussi reconstituée. Les billes coupées par Léon Dumulon durant l'hiver 1923-24 et sauvées de la démolition servent à sa reconstruction. Le site connu sous le nom de la MAISON DUMULON est officiellement classé par le Ministère des Affaires culturelles du Québec le 19 septembre 1978.

Le site de la Maison Dumulon fait revivre l'histoire du camp minier de Rouyn, de son premier magasin-général et de son bureau de poste. La Maison Dumulon renoue aussi avec le passé par sa vocation d'animation. Elle constitue, aujourd'hui comme à l'époque du "boom" minier, un lieu de rencontre et d'échange.